



TRAITÉ DE LA PHARMACIE MODERNE

Par M. PYRAUX,

Docteur en Médecine de la Faculté de Besançon.

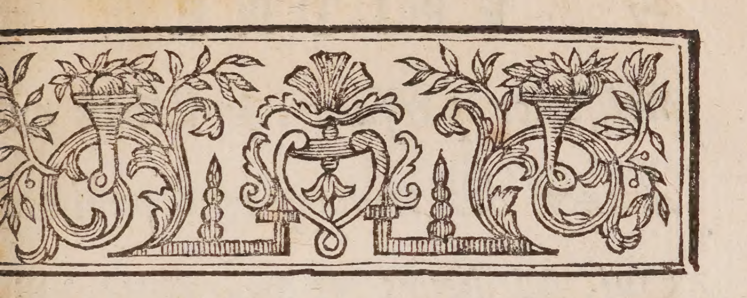


A PARIS,

Chez DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



A MESSIEURS

BILLEREY, CHARLES, ET ATTHALIN,

Professeurs en Médecine dans l'Université de Besançon.

ESSIEURS,

C'étoit trop peu de garder au-dedans de moi-même une recon-

noiſſance parfaite ; je devois en donner des témoignages publics. Oui, Meſſieurs, je vous dois tout ; c'eſt vous qui m'avez applani le ſentier épineux de la Médecine ; vos lumieres m'ont ſervi de guides dans ce dédale qui n'eſt pas impénétrable quand la ſaine raiſon & la prudence nous conduiſent. Si vous vous êtes faits un ſi grand nom dans votre Art, la ſageſſe & les vertus vous en font un plus précieux dans la Société.

Ce n'eſt pas ici l'endroit de faire un ſi beau tableau, c'eſt trop pour ma plume d'en tracer une eſquiſſe; un autre plus habile travaillera ſur ce foible crayon, & donnera tout l'éclat qui convient à trois ames également admirables. Oui, Meſſieurs, vous êtes les amis de tous les Citoyens, tous éprouvent vos bienfaits; mais moi, que vous en avez comblés, je ne puis que vous paroître ingrat; mais j'oſe vous aſſurer que mon cœur ne le

fut jamais, & que personne n'est avec plus de respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
PYRAUX.



PRÉFACE.

LEs lumiéres que j'ai acquiſes en faiſant mes Cours chez M. Rouel m'ont enhardi à donner un Eſſai ſur la Pharmacie. J'ai travaillé ſur les principes de cet habile Chimiſte. C'eſt avec franchiſe que je fais un avœu qui ne peut que donner du poids à cet Ouvrage. C'eſt moins pour Paris que j'ai écris que pour les Provinces, où la Pharmacie eſt entiérement négligée. Tous les Apothicaires peuvent

venir à Paris se perfectionner ; &, s'il y en vient quelques-uns, ils ne se trouvent pas tous en état de payer les cours particuliers, ou privés, qu'il est nécessaire de joindre aux cours publics. J'espere que ce petit Traité pourra suppléer à ce défaut.

Je crois qu'il est à propos d'avertir le Public qu'on trouvera dans ce Traité plusieurs mots qui ne sont pas François ; mais comme ce sont des termes consacrés à l'Art, il n'est pas besoin d'en donner une explication particuliére.



PRELIMINAIRE.

LA Pharmacie eſt une partie des plus eſſentielles de la Médecine. La ſimplicité eſt ſon caractére, & doit faire ſon eſſence. On s'éloigne entiérement de ce point de vue, lorſqu'on fait ces préparations monſtrueuſes qui ſont plutôt préjudiciables qu'utiles à la ſanté par des différens mélanges de certaines drogues, qui, agiſſant les unes ſur les autres, ſe décompoſent, de ſorte qu'il n'en réſulte qu'un être étranger au genre de maladie auquel on l'applique. Cette erreur, aſſez fréquente, le ſeroit

moins, ſi on avoit une vraye connoiſſance de l'analyſe. C'eſt par ſes principes que nous donnerons du jour à la Pharmacie, & que nous établirons des régles certaines appuyées ſur la Chimie, & l'expérience, qui ſeront mes guides dans le cours de ce Traité, dont je ne donnerai qu'un précis.

Fin du Préliminaire.

Définition de la Pharmacie.

LA Pharmacie n'eſt autre choſe que l'Art de connoître les drogues ſimples, de les recueillir, de les conſerver, & d'en préparer différens remédes, ſelon les régles que nous donnerons dans la ſuite.

DIVISION.

La Pharmacie ſe diviſe en qua-

tre parties. La premiere a pour objet la connoiſſance des corps ſimples, & naturels; la ſeconde explique comment, & en quel tems, on doit en faire la récolte; la troiſiéme, comment on peut conſerver ces mêmes corps ſimples; dans la quatriéme enfin on preſcrit les régles pour les préparations & les mélanges, pour les rendre plus durables, ou plus efficaces, ou enfin pour en corriger le goût.

Nous allons traiter chacune de ces parties en particulier; nous paſſerons enſuite aux Préparations; &, en commençant par les plus ſimples, nous finirons par les plus compoſées.



CHAPITRE PREMIER.

De la connoiſſance des corps ſimples.

LA connoiſſance des corps ſimples n'eſt autre choſe que l'hiſtoire naturelle, qui diſtingue les corps par les attributs qui frappent nos ſens, & qui conſiſtent ſeulement dans la figure & la conformation.

La ſeule connoiſſance des plantes ne ſuffit pas pour la Pharmacie, il faut connoître leurs qualités & leurs facultés, afin d'en faire uſage ſelon les loix de la nature. La diſtinction des claſſes eſt très-utile. On ſçait que dans une même il y a pluſieurs plantes qui ont une même vertu, cependant plus ou moins conſidérable. Il faut connoître ce dégré de différence,

& le combiner avec la cauſe de la maladie pour laquelle on veut employer telle ou telle plante qui a plus ou moins de force.

La diſtinction de ces claſſes eſt très-néceſſaire. On ſçait par-là que les légumineuſes ſont nutritives ; que les graminées contiennent un ſuc doux, & que les cucurbitacées ſont purgatives &c. La coloquinte eſt de cette derniere famille; le melon en eſt auſſi, quoique il ne paroiſſe pas qu'il ait la qualité de purger : il eſt certain que, ſi ſon parenchyme n'étoit pas étendu dans une grande quantité de phlegme, ſa vertu ſeroit plus ſenſible; quoiqu'on voye aſſez ſouvent des perſonnes qui, après en avoir mangé beaucoup, ont éprouvé une ſuperpurgation, qu'on a confondue ſouvent avec une indigeſtion. On ſçait auſſi par ces mêmes raiſons que les tithymales ſont

des purgatifs qui contiennent un ſuc laiteux ; que les *convolvulus* ſont des purgatifs réſineux de même que les tithymales. Il eſt bon de ſçavoir que la partie terreuſe tempére l'activité de la réſine, & caractériſe le dégré de différence entre la ſcamonnée qui contient plus de réſine & moins de terre, que le jalap & le méchoacan ; c'eſt pourquoi cette plante eſt plus active que les autres.

L'Hiſtoire Naturelle comprend trois Parties. La premiere eſt la Botanique, ou la connoiſſance des plantes ; la ſeconde, la Zoologie, qui eſt la connoiſſance des animaux ; & la troiſiéme, la Minéralogie, qui traite de tout ce qui ſe trouve dans l'intérieur de la terre. Nous ne parlerons de ces différentes parties qu'autant qu'elles ſeront utiles dans ce Traité.

CHAPITRE II.

De la Récolte des Plantes.

AVant de donner des régles pour la récolte des Plantes il faut obſerver bien des choſes. Il faut 1°. faire attention au climat qui leur eſt naturel, 2°. au lieu qui leur eſt propre, 3°. à la ſaiſon, 4°. à l'âge. La collection des fleurs & des feuilles ne ſe fait pas dans le même tems; & on ne doit les recueillir que lorſqu'elles ſont dans toute leur force,& leur vigueur.

On doit préférer une plante qui aura cru dans ſon propre climat à celle qu'on aura cultivée par le ſecours de l'Art. Malgré les ſoins qu'on prend pour leur donner la température de l'air, il y a toujours une grande différence entre

elles ; car il eſt certain que les plantes qu'on nous apporte des Pays chauds ont plus de vertu que ces mêmes plantes que nous cultivons ici : leurs principes ne ſont pas dans la proportion naturelle, & leur vertu eſt bien diminuée. Il faut donc faire attention en preſcrivant l'uſage de quelques plantes, ſi elles ſont d'un climat qui leur ſoit propre, ou s'il leur eſt étranger; pour lors on fait une compenſation du dégré de perte de leur vertu, & on augmente la doſe à raiſon de cette perte.

Pr. ex. L'hiſope qui croit naturellement en Italie eſt à peu près groſſe comme le thim : on voit cependant qu'en France elle eſt d'un volume plus conſidérable. Je conclus qu'à partie égale celle d'Italie contient plus de parties actives que l'autre, qui ſurnagent dans une grande quantité de phlegme.

Voilà une différence ſur laquelle on ne raiſonne pas ; auſſi arrive-t'il que les Médecins ſont ſouvent trompés par la différence des effets.

Il eſt eſſentiel de ſe ſervir des plantes qui ont été cueillies dans le lieu qui leur eſt propre. Les unes, comme on ſçait, viennent ſur les montagnes ; d'autres dans l'eau ; celles-ci croiſſent dans des lieux arides &c. Ces plantes perdent beaucoup lorſqu'on les cultive dans les jardins ; leur volume devient plus gros, ou plus petit ; &, pour obvier à cet inconvénient, il faut diminuer ou augmenter la doſe à proportion du changement.

La ſaiſon eſt de conſéquence pour la récolte des plantes & de leurs différentes parties, qui ont chacunes leur tems marqué. Il faut cueillir les fleurs & les feuil-

les dans cet état de beauté & de verdure qui nous plaît.

L'âge fait beaucoup auſſi. Il ne convient pas de les employer lorſqu'elles ſont trop jeunes, ou trop vieilles. Si elles ſont trop vieilles, les parties ſont devenues fibreuſes, & ne fourniſſent aucun ſuc; ſi elles ſont jeunes, elles contiennent trop d'eau, & leurs principes y ſont comme noyés. Dans l'analyſe de la bourache, on trouve beaucoup de ſel nitreux, vitriolique, & marin; cependant dans ſa jeuneſſe on n'y trouve que peu d'acide vitriolique, beaucoup de phlegme, & preſque point des autres ſels qui caractériſent la bourache. Il ne faut point non plus, pour recueillir les fleurs & les feuilles, attendre le tems de la fécondité, car pour lors les plantes ſont épuiſées. Nous ſuivons en cela les régles que la Zoologie preſcrit, de ne

jamais employer les animaux dans le rut.

Les feuilles de mauve étant jeunes sont d'excellens émolliens, étant vieilles elles sont styptiques. Il y a en Amérique des plantes qu'on mange dans leur jeunesse, & qui sont un poison étant vieilles : les Américains mangent de l'apocin quand les tiges sont jeunes.

Les racines peuvent être cueillies en tout tems, pourvu qu'elles soient charnues: car, si elles étoient ligneuses, elles ne vaudroient rien. Il y a eu différentes contestations sur cela. Les uns prétendoient que l'hyver étoit le plus propre pour faire cette récolte ; les autres au contraire pensoient que le printems convenoit mieux : mais, sans m'arrêter sur ces divers sentimens, il est vrai que le printems & l'été ne sont pas les plus propres pour

cet effet, & que l'automne ou le commencement de l'hyver conviennent mieux. Lorſque la tige eſt deſſechée ſur la fin de l'été, les racines, comme n'ayant plus à fournir de ſuc, s'en rempliſſent tellement qu'elles pouſſent des paquets de feuilles ; c'eſt pour lors qu'il faut recueillir la racine : voilà, je penſe, le tems le meilleur.

On peut prendre les bois en tout tems, obſervant qu'ils ne ſoïent ni trop jeunes ni trop vieux. Pour les écorces il faut les prendre ſur les jeunes arbres, & dans l'automne ; cependant les écorces des bois réſineux demandent le printems avant que la ſêve ſoit en mouvement, car alors les écorces en regorgent. Il ne faut pas, comme nous avons déja dit, en prendre ſur de vieux arbres, parce que leurs fibres, devenues trop rigides, ne fouettent pas aſſez les

liqueurs pour en procurer une parfaite conſtitution ; il manque en eux cette action réciproque des ſolides & des fluides qui eſt eſſentielle pour cela.

Les fleurs demandent beaucoup de ſoin, mais le tems le plus convenable, c'eſt lorſqu'elles commencent à épanouir. La roſe de Provins épanouie fait un puiſſant purgatif ; & avant qu'elle le ſoit, elle eſt ſtyptique. C'eſt dans la membrane externe de la ſemence où eſt l'odeur. Cette membrane eſt parſemée de quantité de véſicules qui contiennent la partie aromatique. Il faut remarquer que les parties odorantes des calicées ſont dans le calice, & cette membrane : ainſi il faut cueillir les fleurs avec les calices pour en avoir les parties eſſentielles. Les plantes jouiſſent ordinairement de leur bonne odeur pendant leur fé-

condité : car avant l'épanouissement elles n'en ont point, & quand elles défleuriſſent elles n'en ont plus. Il arrive de même aux femelles des animaux une évaporation de parties odorantes qui fait connoître aux mâles qu'elles ſont en rut.

Il eſt bien difficile de conſerver la bonne odeur de certaines plantes, à moins que d'enchaîner leurs parties dans l'huile eſſentielle.

Il y a des plantes ſi petites qu'il eſt à propos de cueillir les ſommités, & de les employer avec les fleurs.

Les ſemences des cucurbitacées doivent en être ſéparées de bonne heure, parce qu'elles pourriroient : celles des aromatiques demandent d'être conſervées dans leurs capſules, qui ſont comme autant de boëtes qui retiennent

les parties aromatiques, & les empêchent de s'évaporer.

Il faut choisir les fruits mûrs, ou non mûrs, selon l'usage qu'on en veut faire; si l'on veut avoir un acide, il ne faut pas prendre un fruit bien mûr.

Il faut cueillir les plantes dans un beau jour de soleil, à l'heure de midi, sans quoi elles se gâtent infailliblement. C'est une erreur de les cueillir la nuit, parce qu'elles transpirent, & reçoivent les mauvaises qualités de leurs voisines par les parties qui s'en exhalent; mais lorsque le Soleil a dardé ses rayons, il volatise ces parties, & les attire dans l'air.

Il faut remarquer en passant que les plantes que les Herboristes font croître dans la cave par le secours de l'Art ont très-peu de vertus; leurs principes sont enveloppés dans une trop grande quantité de

phlegme ; il faut autant qu'on le peut ne pas s'en servir.

Après avoir examiné les différens états des plantes qui changent par le tems & l'âge, il faut passer à leur dessication : ce seul moyen de les conserver est assez négligé pour occasionner quantité d'erreurs.

CHAPITRE III.

Du Dessechement & de la Conservation des drogues simples.

IL faut faire attention que, si on fait dessecher trop promptement les plantes, le Soleil, agissant puissamment sur elles en change la figure, & la couleur naturelle. Si cependant nous considerons l'action de l'air sur les corps, je conviendrai qu'il faut les desse-

cher

cher vîte. On ſçait que tous les corps de la nature ſont dans des mouvemens continuels, que le feu en eſt le principal agent, qui pouſſant l'air le fait pénétrer à travers les ſurfaces qu'il rencontre; l'air eſt chargé de parties aqueuſes qu'il communique aux corps qu'il pénétre; il s'enſuit delà que les plantes qui ne ſont pas deſſechées ſubitement deviennent plus peſantes par le contact de l'air qui y a laiſſé des parties d'eau; d'où s'enſuit une fermentation qui décompoſe les plantes, & change leur qualité. Plus les plantes ſont humides, plus elles demandent à être deſſechées promptement: ſans cette précaution elles ſe gâteroient.

Il ne faut pas expoſer au Soleil les plantes odorantes; elles ſeroient bientôt privées de leurs parties actives, qu'on leur ôte fa-

cilement par un dégré de feu très-petit ; il faut les expofer au vent du Nord entre deux papiers. Les fleurs & les feuilles du *ſcordium*, de la germandrée, de la menthe, de la petite centaurée, du mille-pertuis &c. doivent être enfermées dans des cornets de papiers pendus & expôfés à l'air : par ce moyen on conferve leur couleur naturelle. Ces plantes fe deffechent dans vingt-quatre heures, fans quoi elles deviennent noires, & alors il faut les jetter. Pour bien fecher les fleurs, on les étend fur un tamis.

Les racines doivent être deffechées après les avoir tirées de la terre au tems convenable : les fraîches font toujours préférables, mais il n'eft pas poffible d'en avoir toujours dans cet état, fi ce n'eft des Herboriftes qui les entretiennent telles dans leur cave ; mais elles

ne contiennent que de l'eau après la végétation qu'elles y souffrent, & ne conservent pas leur vertu naturelle ; ainsi il ne faut pas s'en servir.

Les grosses racines, qui doivent être mise en poudre, comme celles d'*enula campana*, de nymphea &c. doivent être coupées par tranches & séchées au four : il ne faut pas les laisser à l'air, elles se chargeroient d'humidité, & se corromperoient : il faut les enfermer exactement dans des vaisseaux bien fermés. Il est essentiel aussi de ne pas exposer à l'air les plantes séchées, il faut les mettre dans des boëtes vernissées, dont le couvercle ferme exactement, pour empêcher la communication de l'air. On voit par-là combien est grande l'ignorance des Apothicaires qui tiennent toute l'année les plantes suspendues, soit dans leur gre-

nier, ſoit dans leur boutique.

Les ſemences demandent d'être deſſechées & conſervées dans des lieux ſecs ; les amandes des courges, concombres &c. ne doivent être tirées de leur écorce que pour être miſes en uſage tout de ſuite, de crainte que l'huile qu'elles contiennent ne contracte une mauvaiſe qualité.

Nous remarquerons en paſſant que toutes les plantes ne durent pas également ; les unes gardent leur vertu pendant pluſieurs années, les autres ne la gardent que quelques mois ; les Anciens, pour remédier à cela, les ont mis en ſyrop. Les aromatiques, bien ſéchées, & bien conditionnées, conſervent leur qualité & leur odeur pendant longtems. La bourrache, la bugloſſe, perdent bientôt leurs principes. Les racines d'angélique, de *Calamus Aromaticus* &c.

se conservent des six années entieres. Les écorces se gardent aussi très-longtems : on a vu du quinquina, après trente ans, guérir radicalement des fiévres intermittentes. Il est bon de sçavoir que l'efficacité du quinquina vient de son écorce moyenne.

Le pourpier, le *sedum*, les cucurbitacées, les plantes cruciferes ne peuvent être dessechées ; ces plantes, par le dessechement, perdroient toutes leurs parties volatiles. La coloquinte ne se desseche que par des soins extraordinaires.

Les racines qui contiennent beaucoup de résine se conservent plus longtems. Il ne faut pas croire que les vermoulues soient mauvaises ; les vers ne rongent que le bois sans toucher à la résine ; ce seroit une ignorance de les jetter pour cela. Ces plantes résineuses

ſont le turbith, le méchoacan, le jalap &c.

Les années pluvieuſes ſont contraires au deſſechement & à la conſervation des plantes: ſouvent l'on eſt obligé de conſerver & de ſe ſervir de celles de l'année précédentes. Après avoir preſcrit les régles néceſſaires pour la récolte des plantes, il faut paſſer aux différentes préparations: mais avant tout, il convient de parler de la façon de formuler.

CHAPITRE IV.

De la façon de formuler.

LA Formule eſt la façon dont le Médecin ordonne les remédes à l'Apothiquaire, ſoit qu'ils ſoient ſimples, ſoit qu'ils ſoient compoſés. Nous devons

confidérer quatre choſes dans la Formule, ſçavoir,

1°. La Baſe.

2°. Le *Stimulant* ou *Adjuvant.*

3°. Le Correctif.

4°. L'*Excipient*, ou le Véhicule.

Les Anciens ajoutoient un cinquiéme appellé *Dirigent*, & ils penſoient que lorſqu'ils avoient à purger dans les maladies de la tête, ils devoient employer un céphalique; mais ils ſe trompoient en cela comme en bien d'autres choſes. Nous allons parler de chaque partie de la Formule.

La premiere partie de la Formule, qui eſt la baſe, eſt la plus eſſentielle: par exemple, dans une décoction fébrifuge le quinquina en fera la baſe; elle peut être compoſée, mais il faut l'éviter autant que l'on peut; car cela ne ſert ſouvent qu'à rendre le remède plus

dégoûtant. La base, eu égard à son action, doit être plus considérable, & l'on doit la mettre à la tête de la Formule.

La seconde Partie, qui est le *Stimulant*, sert à aiguiser ou à développer l'activité des autres remédes; ou à diminuer le volume de la base, qui rendroit le reméde trop dégoûtant. Par exemple, on purge assez ordinairement avec un demi gros de jalap: si on en veut diminuer la moitié, on ajoute pour *stimulant* quelques grains de scamonée, qui est un purgatif hydragogue très-violent.

La troisiéme Partie, qui est le Correctif, sert à tempérer l'activité des remédes, à corriger la saveur & l'odeur. Dans ces cas on employe les sels; mais cela n'est pas bien exact, parce que les sels détruisent en partie les résines, & il n'y a que ce qui n'a pas été décom-

posé qui purge. Il y a d'autres correctifs qui agissent en donnant du ressort aux viscéres, & les mettent en état de résister aux impressions des purgatifs : tels sont les aromatiques. D'autres enfin, tels que les huileux, émoussent les pointes & tempérent la trop grande activité. Pour masquer le goût des remédes on se sert de sucre & de miel ; mais il faut faire attention s'ils conviennent.

La quatriéme Partie est l'*Excipient*, ou le Véhicule, qui doit convenir avec la base par la qualité & la quantité, & doit être approprié à la maladie. Il faut faire attention de ne pas donner un menstrue qui ne puisse s'unir avec la base : par exemple, l'huile essentielle ne peut se mêler avec l'eau & le vin que par le moyen d'un troisiéme qui est le sucre. Si l'on veut donner une poudre purgati-

ve, il la faut envelopper dans la marmelade d'abricot, qui devient l'*Excipient* & le Correctif.

Pour formuler exactement, il faut écrire tout au long & distinctement le nom des substances, & abréger le nom des épithétes, si l'on veut. Il faut, comme nous avons déja dit, mettre la base à la tête. Si c'est une décoction où il entre des racines, des feuilles, & des fleurs, il faut les arranger selon qu'elles demandent plus ou moins d'ébullition. On met après le *Stimulant*, ensuite le Correctif, & le Véhicule, dont on régle la quantité sur celles des autres drogues. Il faut aussi connoître les poids & mesures dont on se sert en Médecine. Nous allons les décrire avec les signes qui les distinguent.

Pour désigner suffisante quantité . . . . . S. Q.

Pour ſignifier autant qu'on veut	Q. V.
Pour ſignifier la même quantité des drogues décrites avant . .	ana.
Les herbes & les feuilles ſe donnent par poignées	M.
Les racines par onces . .	℥.
Les gros fruits par nombre	N°.
Les fleurs par pincées . .	P.
Les petites ſemences par gros ou dragmes .	ʒ.
Ou par ſcrupule . .	℈.
La livre de Médecine . .	℔.
Contient . . .	℥ xvj.
A Montpellier elle n'en contient que xij. mais nous ſuivrons l'uſage du Pays qui diviſe la ℔ en xvj onces . .	
L'once en . . .	ʒ viij
Le gros ou drachme en	℈ iij
Pour ſignifier un demi, ou	

une demie once . ℥s ou ℥ß
se désigne par une s
ou par ß.

Le scrupule en vingt-quatre grains . . . gr: xxiv.

Pour abréger selon les régles de l'Art . . s. a.

Faire dissoudre au bain-marie . . . B. m.

Voilà les signes dont on se sert ordinairement, il est bon de les connoître pour lire les Formules.

CHAPITRE V.

De la préparation des Remédes.

EN commençant, comme nous avons dit, par les préparations les plus simples, nous allons parler de la décoction & de l'infusion dans ce même Chapitre.

Le nom de décoction vient de *decoquere*, cuire jusqu'à certaine diminution. Le but de la décoction est de tirer des corps qu'on y soumet différentes parties qu'on ne pourroit avoir sans ce moyen.

La décoction, l'infusion, la macération, ne différent que par le dégré de feu ; la décoction demande l'ébullition ; l'infusion ne veut qu'une liqueur tiéde, & la macération n'exige qu'un menstrue échauffé par la chaleur du Soleil : ces trois préparations en comprennent une infinité d'autres auxquelles on donne divers noms suivant l'usage & les conditions.

Tels sont les vins médicamenteux d'absinthe, le vinaigre d'*énula campana*, fomentations, lotions, injections, lavemens, ptisane, apozême ; ce dernier différe de la ptisane en ce qu'il doit être plus chargé de parties actives &

& volatiles : la ptiſane au contraire étant une boiſſon ordinaire, doit être plus légere, & plus agréable à boire. On peut mettre dans la décoction les plantes, les animaux, & les minéraux. Il ne faut pas faire trop bouillir les plantes émollientes, elles donneroient un goût inſuportable ; il ne faut pas non plus mettre en décoction les plantes aromatiques & céphaliques, comme auſſi le creſſon, le *cochlearia* &c. & il faut couvrir exactement le vaiſſeau dans lequel on les met en infuſion.

Toute la famille des Capillaires ne veut qu'être infuſée dans des vaiſſeaux bien fermés. L'infuſion demande bien des attentions, quelquefois l'eau ne doit pas être trop chaude, & l'on y doit mettre une très-petite quantité de fleurs ; d'autrefois on verſe ſeulement l'eau chaude par-deſſus ; cela dépend de

la facilité avec laquelle les fleurs donnent les parties qu'on demande : on sçait que plus les corps sont durs & compacts, plus difficilement ils se désunissent, au contraire &c. Si les plantes étoient extrêmement dures, il faudroit les faire macérer auparavant ; c'est au Médecin à faire cette attention dans sa Formule. La dureté des bois & racines indique les rangs qu'ils doivent tenir dans la décoction ; & l'on ne doit pas imprudemment faire bouillir tout à la fois les bois, feuilles, & racines &c. parce que la liqueur chargée de parties volatiles ne pourroit plus attaquer les autres substances ; ou bien il arrive que par une longue ébullition, les différens principes agissent, & réagissent les uns sur les autres, & forment une préparation monstrueuse. Il faut ordonner du liquide à propor-

tion des herbes qu'on met en décoction : il ne faudroit pas mettre v. g. cinq poignées d'herbes pour cinq ou six onces de liqueur.

Le quinquina demande au moins le double de l'eau qui doit rester après la décoction. Si on avoit une décoction où les capillaires dussent entrer, on feroit d'abord l'ébullition, ensuite de quoi on mettroit infuser ces plantes ; il en est de même du coquelicot, du tussilage, du pied de chat, des fleurs de camomille, qui font très-bien après de longues maladies : elles rétablissent l'estomach, & levent les obstructions.

Si on veut donner une décoction carminative, il ne faudra pas faire bouillir les fleurs, ni les semences d'anis, de fenouil & de coriandre : on fait une décoction émolliente qu'on verse après l'ébullition sur les semences & les fleurs en quef-

tion ; ensuite on met le tout sur des cendres chaudes. Les décoctions émollientes en boisson sont très-bonnes dans les inflammations du bas ventre : on se sert du marc pour l'appliquer sur la partie.

La buglosse & la bourache contiennent des sels acides, de sorte qu'à une légere infusion ces plantes seront apéritives : si on les fait bouillir un peu de tems les sels marin & vitriolique se développeront, & les rendront purgatives; ces différences sont essentielles dans la Médecine. Un Médecin au fait de l'analyse agit toujours sûrement dans des routes bien difficiles à tenir sans ces connoissances. Nous allons donner quelques exemples de décoction & d'infusion. Nous avons mis l'un & l'autre sous ce même Chapitre.

Décoction Pectorale.

℞. Ris mondé . . . . . ℥v.
Faites-les bouillir deux heures ; sur la fin de l'ébullition ajoutez-y
Racines d'althéa
de régliſſe . . ana . . ℥ij
Après la coction faites-y infuſer des fleurs de tuſſilage,
de pavot rouge,
de capillaires . . ana . . P. j.

Vous aurez après cela une décoction pectorale, dont on prendra deux verres de deux ou de trois heures en trois heures. Le ris fait la baſe de cette décoction, les autres plantes ſervent de ſtimulant. Il faut faire attention de ne mettre les racines de régliſſe & d'althéa que ſur la fin de l'ébullition. On coupe les racines par filets, on jette le milieu de l'althéa

qui eſt fibreux, & qui ne pourroit donner dans la décoction qu'une partie extractive, qui la rendroit déſagréable. Après la coction on verſe la liqueur ſur les capillaires, les fleurs de tuſſilage, & de pavot, qui n'ont beſoin que d'une ſimple infuſion Il en eſt de la régliſſe comme de l'althéa, qui donne après une légere ébullition, une partie douce & mucilagineuſe; mais ſi on la fait bouillir un peu de tems, elle donne ſa partie extractive qui eſt amére & déſagréable.

Pour faire une décoction ſudorifique, il faut que le gayac ſoit la baſe, la ſquine & la ſalſepareille feront en qualité de ſtimulant, & la régliſſe le correctif. On peut mettre d'abord la ſquine en décoction avec le gayac, enſuite la ſarſepareille; ſur la fin on y met la régliſſe; & après quelques bouillons, on y ajoute du ſaſſafras, &

on ne le laiſſe qu'un moment ſur le feu, de crainte que ſes parties volatiles ne ſe perdent ; cette décoction peut ſervir de boiſſon comme une vraye ptiſane.

La différence des ſudorifiques d'avec les diaphorétiques n'eſt qu'en ce que les premiers, agiſſant ſur les gros vaiſſeaux de la peau, compriment les petits, & rendent la tranſpiration ſenſible par les gouttes qui ſont répandues ſur le corps ; les derniers ne font qu'augmenter la tranſpiration, ſans cependant la rendre ſenſible. Les trois régnes nous fourniſſent de ces ſortes de remédes : tels ſont les vipéres, le bézoard animal qui eſt le cœur & le foye ſéchés de la vipére, l'antimoine crud, le bézoard minéral &c. le gayac, la ſquine, le ſaſſafras &c.

Pour faire une décoction fébrifuge, le quinquina en doit être

la baſe, comme nous avons déja dit. Le nitre qu'on y met prête à l'eau une certaine action qui rend la ſubſtance du quinquina plus ſoluble : il faut une longue décoction à cauſe que le quinquina eſt en partie réſineux ; pour une once de quinquina il faut trois livres d'eau qu'on réduit à moitié. L'on peut, faute de quinquina, preſcrire l'écorce de ceriſier en doublant la doſe. On donne la racine de gentiane ſéchée & réduite en poudre, depuis ℈j. à ʒj. Les feuilles de *chamædrys*, de *chamæpytis*, de petite centaurée, d'abſinthe, ſont auſſi fébrifuges ; on les donne en décoction ou en infuſion : on peut auſſi donner leur ſel depuis ℈j. à ʒj. Le ſel ammoniac eſt fort recommandé dans les fiévres intermittentes rebelles ; mais il ſe décompoſe quand on joint dans ſes mélanges avec le quinquina quel-

ques sels alkalis fixes, & il ne reste qu'un sel marin qui est le fébrifuge de Sylvius. Il faut bien sçavoir l'analyse pour connoître les nouvelles combinaisons des corps après leur décomposition.

Décoction purgative pour l'Hydropisie.

℞. Senné en poudre
Jalap . . ana . . . ʒj.
Turbith . . . . . ʒs.
Casse en bâton . . ℥ij.
Sel de nitre . . ℥j.
Cuisez le tout dans de l'eau commune . . . S. q.
passez-le ensuite, & que le malade en prenne . . ℥iv.
pour chaque dose.

On a ajouté à ces purgatifs le sel de nitre pour rendre les résines solubles dans l'eau, & pour retenir les parties volatiles que les purgatifs pourroient contenir. On

doit mettre en infuſion le ſenné avant d'y joindre les autres ſubſtances.

Tous les purgatifs ne purgent pas par les mêmes principes. Les purgatifs réſineux, comme le jalap, les convolvulus &c. l'euphorbe, le tythimale, l'aloës &c. purgent par leurs parties fixes : ſi on ne fait pas aſſez bouillir ces purgatifs, on n'aura pas leur réſine, & ils feront ſans effet. D'autres enfin purgent par leurs parties volatiles, comme le ſenné, l'hellébore, le ſureau &c. Si on fait trop bouillir ces purgatifs, les parties volatiles s'échaperont, & ils ne purgeront plus.

Décoction aſtringente.

℞. Ris lavé . . . ℥j.
Raclure de corne de cerf
D'ivoire . . ana . . ℥s.
Rac. de tormentille
De biſtorte pilées. ana. ℥iij.

Cuisez le tout dans de l'eau com. . . . . ℔vj
jusqu'à la réduction de la troisiéme partie
Ajoutez sur la fin de la réglisse ratissée . . . ℥ij.
passez la liqueur : elle sera une décoction astringente, de laquelle on prendra deux verres de quatre en quatre heures.

La corne de cerf & l'ivoire doivent être mis en décoction avant le ris, comme étant plus durs, & la base de cette préparation. Les absorbans conviennent bien avec les astringens; ces derniers donnent du ressort aux solides, les premiers en recevant les sérosités font une pâte qui enduit les orifices des vaisseaux, & empêche la sortie des liqueurs.

Les racines de tormentille & de bistorte, de grande consoudé, l'ipecacuanha, la rhubarbe, le *lapathum*,

pathum, ſont de très-bons aſtringents. Ces trois derniers purgent auſſi par leur extrait, & reſſerrent enſuite par leur partie ligneuſe. Les coquilles ſont auſſi regardées comme abſorbants ; l'écorce de cimarouba eſt excellente pour rétablir l'eſtomach, pour les hémorrhagies & les dyſenteries où l'ipecacuanha n'a rien fait. Elle a une qualité vulnéraire & aſtringente ; on la prend en infuſion par taſſes. Les fleurs aſtringentes ſont celles de Balauſtes, de roſes de Provins &c. Les fruits aſtringents ſont les pommes de cyprès, la noix de galle, les coings, les ſorbes, les ſucs de coings, du *draco arbor*, celui d'*hypociſtis*, qu'on met dans les juleps à la doſe d'un gros. Il faut faire attention à la doſe de ces drogues, au dégré de force, au tempérament du malade, qui ſont comme autant d'indices qui nous condui-

ſent à la juſte adminiſtration des remédes. Nous devons dire en paſſant que tous les amers ſont aſtringents & toniques. Nous allons voir une décoction aſtringente où les amers entrent.

Décoction aſtringente.

℞. Rac. de gentiane coupée ℥iij.
Feuil. d'aigremoine . . m. j.
Somm. de petite centaurée ℥iv.
faites-les bouillir dans de l'eau
comm. . . . ℔iv.
A la réduction de la troiſiéme
partie ; alors ajoutez-y . .
feuil. d'abſinthe . . . m. j.

Il faut qu'elles bouillent peu, & quand on a retiré le vaſe du feu, il faut avoir ſoin de le bien fermer. Le malade en pourra prendre quatre fois par jour.

Tous les fruits acides ſont laxatifs, & antiphlogiſtiques. Admirons la ſageſſe du Créateur qui a

placé dans les Pays les plus chauds les plus forts acides, comme pour servir à guérir les inflammations auxquelles on y est sujet.

Décoction purgative.

℞. Prunes de damas
Tamarins . . ana . . ℥j.
Eau commune . . ℔vj.

Faites cuire ces fruits jusqu'à la réduction de la troisiéme partie de la liqueur; passez-la, & faites cuire dans la colature
Feuil. de séné . . . ʒiij.

Sur la fin de la coction ajoutez-y feuil. de pinprenelle,
De cerfeuil . . . ana . . . m. s.

Après une légere cuisson, passez le tout, & le malade en prendra un verre à chaque heure.

Cette décoction est bonne dans les affections hypocondriaques.

Infusion apéritive.

℞. Rac. de chicorée sauvage
de petite houx . . . ana . . ℥is.
Feuil. de scordium . . . . P. iv.
Ces feuilles & ces racines bien broyées doivent être infusées dans de l'eau chaude ℔ij.

On doit garder le tout chaudement pendant la nuit dans un vase bien fermé ; on passera l'infusion le lendemain matin , & le malade en prendra trois verres de deux en deux heures.

Infusion antiépileptique.

℞. Rac. de pivoine mâle
de valeriane . . . ana . . . . ℥j.
Feuil. de romarin
de mélisse . . . . . ana . . . m. j.
de caille-lait
de muguet . . . . ana . . . . ʒs.
Le tout bien broyé doit être mis en infusion , & le malade en pren-

dra comme du thé avec un peu de ſucre, le matin & le ſoir.

Infuſion Emménagogue.

℞. Rac. de garance ſéchée
d'œillet ſéchée . . ana . . . ℥j.
Feuil. de marrube blanc
d'armoiſe
de méliſſe . . . ana . . . . m. j.

Après avoir coupé le tout on en fera une infuſion, & le malade en prendra en maniere de thé avec du ſucre, le matin & le ſoir.

Infuſion pectorale & vulnéraire.

℞. Feuil. de Véronique
de Lierre terr. . . . ana . . m. j.
Fleurs de Tuſſilage
de Pied de Chat
de Scabieuſe . . . ana . . . P. iij.
Rac. de Régliſſe . . . . . ʒij.

Le tout étant pelé, on fera une infuſion de laquelle le malade uſera comme du thé, quatre ou cinq

fois dans la journée, le matin & le soir principalement. Cette infusion est bonne dans les maladies de poitrine où il y a crachement de sang.

CHAPITRE VI.

De la Ptisane.

Comme nous avons parlé ailleurs de la Ptisane, nous dirons seulement qu'elle doit être légere, & autant agréable qu'on peut; afin que le malade qui en fait sa boisson ordinaire ne s'en dégoute pas. Nous en verrons ci-après des simples & des composées.

Ptisane pectorale.

℞. Orge entier . . . . ℥v.
Faites-le bouillir dans de l'eau

com. . . . . ℔ ij.

jusqu'à la réduction de la troisiéme partie ; ensuite retirez-le du feu, & versez-le dans un autre vase.

Ajoutez-y de l'eau com. récente . . . . ℔ viij.

Faites-la bouillir jusqu'à ce que l'orge soit crévé. Ajoutez ensuite

Jujubes
Raisins mondés . . . ana . . ℥j.

Faites-les bouillir jusqu'à la réduction de la troisiéme partie ; ajoutez-y

Capillaires
Réglisse ratissée . . ana . . . ʒj.

Retirez le tout du feu, & qu'on la laisse refroidir pour servir de boisson.

On fait créver l'orge dans une premiere eau, quand on ne veut pas que la ptisane soit déterſive, car elle ne convient pas dans tous

les cas, ſurtout quand il faut adoucir & nourrir.

Ptiſane ſudorifique & laxative.

℞. Bois Saint coupé par petits morceaux . . . ℥j.
Faites-le macérer pendant douze heures dans de l'eau commune . . . . ℔xij.
ajoutez . . Rac. de Squine
de Sarſepareille
Après avoir broyé le tout, faites-le bouillir juſqu'à la réduction de la troiſiéme partie : alors ajoutez Polypode pilé
Rhubarbe . . ana . . ʒij.
Faites-les bouillir encore juſqu'à la réduction de la quatriéme partie, & ajoutez-y enſuite
du Saſſafras . . . ℥is.
Sem. de Coriandre . . ʒij.

Réglisse concassée . . ℨij.
Sel végétal . . . . ℥is.

Retirez le vase du feu, & laissez refroidir cette liqueur. Le malade en prendra un verre toutes les heures. Cette ptisane est bien composée, & il faut beaucoup de soin pour la faire.

Ptisane Diurétique.

℞. Rac. de Chardon Roland
de Fumetere
d'Arrête-Bœuf . . ana . . ℥is.
d'Ache . . . . . . ℨij.

le tout étant bien broyé, & bien pilé, faites-le cuire dans de l'eau com. . . . ℔iiij.
jusqu'à la réduction de la troisiéme partie.

Après cela vous aurez une ptisane excellente. L'arrête-bœuf est un très-bon diurétique ; on le croit même lithontriptique ; il peut

chaſſer les graviers, mais il faut le donner à propos, & dans le cas ſeulement où les diurétiques chauds conviennent. Il a plus d'efficacité quand ſur la fin de l'ébullition on y ajoute la racine d'ache, parce que pour lors elle ne perd point de ſes parties actives.

CAAPITRE VII.

Des Apozêmes.

L'Apozême eſt une eſpece de décoction plus chargée que la ptiſane ; auſſi ne la donne-t'on que par verre, tandis que la ptiſane ſert de boiſſon ordinaire : en voilà toute la différence. On peut rendre les apozêmes purgatifs & altérants.

Apozême Diurétique & Antiſcorbutique.

℞. Rac. de Plantin
de Bardane . . . ana . . . ℥j.
faites-les bouillir dans de l'eau
com. . . . . , ℔vj.
juſqu'à la réduction de la troiſiéme partie ; ajoutez ſur la fin
Feuil. de Creſſon d'eau
de Becabunga
de Cochléaria . . .ana . m. j.
Après les avoir broyées, faites-les infuſer dans la décoction , & le malade pourra en prendre de trois en trois heures un verre.

Il y a des diurétiques chauds & froids. Les premiers agiſſent en augmentant le mouvement du ſang, & facilitant par-là la ſéparation de la ſéroſité , qui s'échape abondamment par les urines.

Les autres au contraire, en calmant le grand mouvement du ſang, & en détrempant les fibres qui ſont dans une eſpece d'éréthiſme, procurent une grande ſécrétion d'urine. On voit par-là facilement que les diurétiques chauds peuvent devenir ſudorifiques, de même que les ſudorifiques peuvent être diurétiques; cela dépend de la diſpoſition du ſujet qui en détermine l'action.

Il ne faut pas mettre en décoction les plantes acides avec celles qui donnent de l'alkali volatile, comme le cochléaria &c. parce que les acides abſorbent les alkalis volatiles.

La térébenthine, les crapaux, les cantharides, les cloportes, le fer, le borax naturel, les ſel ammoniac & de nitre ſont des diurétiques.

Apozême Diaphorétique & Apéritif.

℞. Rac. de Patience coupée par morceaux . ℥v.
de Chardon roland . . ℥iij.
Feuil. de Cresson
de Fumeterre . . ana . m. ʃs.
il faut faire bouillir dans . . . S. q.
d'eau commune, environ jusqu'à la réduction de la troisiéme partie, & on y ajoute alors
Senné mondé . . . . . ʒij.
passez ensuite ℥iv, & faites dissoudre dans la colature du tartre de mars solub . . . . . ʒs.
vous aurez après cela un apozême, qu'il faut partager en deux doses.

Jusqu'ici l'eau a été le menstrue de toutes nos décoctions : on peut aussi se servir de vin, d'eau-de-vie, de vinaigre, principalement pour les playes ; & l'on s'en sert aussi

intérieurement : le petit lait eſt auſſi très-employé. Avant de paſſer outre nous allons donner la façon de le faire.

Méthode pour fatre le petit lait.

On met une pinte de lait dans un pot de terre bien verniſſé qu'on place ſur le feu ; quand il eſt un peu chaud, on prend un verre de ce même lait, dans lequel on met de la preſſure, & on le verſe dans le reſte du lait, en mêlant le tout parfaitement. On retire après le vaiſſeau du feu, on laiſſe prendre le lait, puis on le paſſe à travers un linge bien ſerré ; on en prend enſuite un gobelet qu'on verſe lentement ſur quatre blancs d'œufs, qu'on fouette enſemble, juſqu'à ce qu'ils s'élevent en écume, & on les verſe dans le lait : pour lors on remet le tout ſur un feu aſſez grand pour le faire bouil-

lir promptement ; il faudra mettre au premier bouillon environ douze grains de crême de tartre. On le retire ſur le champ du feu ; & quand il eſt froid, on le paſſe dans un linge bien ſerré.

CHAPITRB VIII.

Des Vins médicamenteux.

TOus les vins médicamenteux ſe font à peu près de même. Le vin émétique ne doit pas ſe faire avec le foye d'antimoine, mais avec un ſaffran bien lavé.

Vin d'abſinthe.

℞. Sommités fleuries de deux abſinthes, mondées & pilées . . . . ℔v.

mettez-les dans un tonneau d'environ cent livres de liqueurs ; rem-

pliſſez-le de vin tout nouvellement fait, & laiſſez-le fermenter dans la cave; enſuite vous tranſvaſerez la liqueur, que vous aurez ſoin de tenir dans des vaſes bien fermés.

Vin vulneraire.

℞. Rac. d'Ariſtoloche,
de Romarin,
de Sauge . . . ana . . . m. j.
de Verge d'or,
de Lierre terr. . . ana . m. s.
Fleu. de Lavande,
de Mille pertuis . . ana . ℥ij.
du vin rouge fort . . . ℔vj.

Le tout étant bien pilé, vous le laiſſerez infuſer un peu chaudement pendant la nuit, & le matin vous tranſvaſerez la liqueur. Ce vin peut ſe prendre intérieurement; mais il ſert principalement pour des lotions, & des embrocations.

Vin antiscorbutique.

℞. Rac. de Raifort sav.		℥j.
Feuil. de Cochlearia,		
de Beccabunga,		
de Trefle d'eau.	ana	m. j.
Fleu. de petite centaurée		ʒij.
Sem. de cresson .	.	ʒij.
du bon vin rouge .	. .	℔iij.

Pilés le tout, & faites-le macerer pendant huit heures ; vous transvaserez ensuite la liqueur, & vous la mettrez dans des bouteilles, & le malade en prendra un verre avant le repas.

Il faut faire sécher les racines de beccabunga, & de trefle, mais non pas celles de raifort, & de cochlearia : elles perdroient par là leurs parties actives.

Vinaigre astringent & tonique.

℞. Rac. de grande consoude,

de Tormentille . . ana . . ℥s.
Feuil. de Millefeuille
de Rue . . ana . . m. s.
Fle. de Roſes rouges,
de Camomille . . ana . . ℥s.
du bon vinaigre . . ℔iij.

Le tout étant broyé, on le fera macerer dans le vinaigre; on tranſvaſera enſuite la liqueur, & l'on aura le vinaigre dont il s'agit, dont on ſe ſervira dans les differens cas qui l'exigeront.

Vinaigre des quatre voleurs.

℞. Sommi. recent. de petite
& grande abſinthe,
de Romarin,
de Sauge,
de Menthe,
de Rue . . . . ana . . . ℥is.
Feuil. ſéchées de Lavande ℥ij.
de l'Ail . . ℥ij.
de Roſeau aromat.

de Canelle,
de Noix muſcade . ana ʒij.
du bon vinaigre . . . ℔viij.

Faites macerer le tout à la chaleur du ſoleil dans un matras bien bouché pendant douze jours ; exprimez-le enſuite fortement, & alors vous ajouterez du camphre diſſout de l'eau-de-vie . . . . . ℥s. & vous aurez le vinaigre des quatre voleurs.

CHAPITRE IX.

Des fomentations, des embrocations &c.

NOus comprendrons dans ce Chapitre les fomentations, les embrocations, les épithêmes, les gargariſmes, les lavemens, les injections, & les lotions. On appelle injection ce

qui s'introduit dans les playes ulcerées &c. Celle qui s'introduit dans le fondement se nomme clystere. On entend par gargarisme ce qui se prépare pour la bouche; on sçait assez que les embrocations sont une espece de frictions sur la partie affligée. Les décoctions de différentes plantes qu'on y applique s'appellent fomentations; on sçait aussi que les lotions sont des especes de bains qu'on ordonne pour quelque partie dans les cas qui l'exigent.

Fomentation tonique.

℞. Feuil. de Romarin,
Fleu. de Lavande,
de Sauge,
d'Aristoloche,
de Rue . . . ana . . . m. j.
Faites-les infuser dans de l'eau commune . . . S. q.
& vous vous servirez de cette dé-

coction pour frotter la partie affectée. On peut y ajouter l'esp i -de-vin pour la rendre plus forte.

Gargarisme rafraichissant, & détersif.

℞. d'une décoction d'orge ℥viij.
Feuil. d'Aigremoine . ... P. ij.
Rac. recent. d'Althea . ... ʒij.
Miel rosat . . ℥j.
Faites de tout cela un gargarisme qui sera bon pour les playes de la bouche.

Lavement purgatif & rafraichissant.

℞. D'une décoction d'herbes rafraich.
& laxatives . . ℔j.
Miel rosat . . ℥j.
bon Catholicum . . . ℥j.
mêlez le tout, & vous en ferez un lavement pour une fois seulement.

Dans les lavemens purgatifs il faut que les doſes ſoient plus fortes que celles que l'on doit prendre par la bouche. Il faut éviter une erreur aſſez commune, qui eſt de faire entrer les huiles dans les lavemens purgatifs. Comme elles nagent ſur la liqueur, elles entrent les premieres dans les inteſtins qu'elles enduiſent de leurs parties oléagineuſes, & les rendent inſenſibles aux impreſſions du purgatif.

Injection anod ne.

℞. Du Lait . . ℥j.
Huile d'amandes douces ℥j.
du Laudanum en opiate. gr. j.
mêlez le tout, & faites-en une injection.

Injection déterſive.

℞. De la décoction d'orge,

de l'eau de plantin . ana . ℥iv.
du collyre de Lanfranc . . ℥is.
précipité rouge . . . . . ℈s.
mêlez le tout enſemble, & vous aurez une injection.

Lotion pour la galle.

℞. Rac. de patience ſauv. broyée,
d'Aunée . . . . . ana . . . . ℥iv.
d'Hellébore blanc broyée ʒv.
Feuil. d'abſinthe coupées
de Creſſon de fontaine. ana m. j.
Sel de tartre . . ʒvj.
cuiſez-les dans de l'eau comm. ℔v. juſqu'à la réduction de la quatriéme partie, & vous vous en ſervirez pour froter le corps.

L'abſinthe agit en ce cas par ſes parties huileuſes, le creſſon par ſon ſel fixe, & le ſel de tartre eſt déterſif.

CHAPITRE X.

De la façon de tirer le ſuc des Plantes.

POur tirer le ſuc des plantes il faut les piler, enſuite de quoi on les preſſe. Si ce ſont des racines on les rape, de même que les poires, les pommes, les coings &c. Il y a des plantes qui donnent leur ſuc ſans le ſecours de l'art; d'autres qui n'en donnent point du tout; telles ſont la ſauge, l'armoiſe, l'euphraiſe, le capillaire &c. Les borraginées, la laitue, le pourpier, le cerfeuil, en donnent beaucoup; il y en a qu'il faut faire macerer pour en tirer le ſuc: celles qui contiennent de l'huile, comme l'anis, le fenouil &c. ne peuvent donner leur ſuc par l'expreſſion

ſion ; on n'en tire que l'huile. Il y a des fruits, comme les cériſes & les groſeilles &c. qui n'ont beſoin que d'une ſimple expreſſion. Le ſuc qu'on tire de la plus part de ces plantes eſt verd & dégoutant pour un malade. Pour prévenir cet inconvénient, il faut paſſer ce ſuc par le papier gris. Comme ces ſucs ſont ſujets à la fermentation, on met deſſus de l'huile d'amandes douces, qui, en défendant le contact immédiat de l'air, empêche par-là la fermentation. On ne doit pas ſe ſervir de l'huile d'olives, parce qu'elle ſe coagule & laiſſe quelques paſſages à l'air. Il faut auſſi que les ſucs ſoient dépoſés dans un endroit frais. On les conſerve auſſi en ſouffrant les bouteilles ; mais cela ne convient pas à toutes ; les cruciféres v. g. ſe décompoſeroient. On peut encore clarifier les ſucs en y mêlant un

blanc d'œuf, & leur faiſant faire un bouillon. Il ne faut pas ſe ſervir de cette méthode pour ceux qui contiennent un eſprit volatil, ils perdroient leurs parties actives ; il vaut donc mieux le donner verd. On peut preſcrire ſelon les cas des ſucs compoſés & ſimples, dépurés ou non dépurés, & on doit avoir ſoin de le ſpécifier dans la Formule.

Suc apéritif & rafraichiſſant.

R. Herbes recent. de chicorée ſauv.
d'Endive . . ana . . . m. iij.
Après les avoir broyées, faites-les infuſer dans de l'eau commune . . . . ℔s.
Vous les mettrez pendant un quart-d'heure au bain-marie, enſuite vous en exprimerez le ſuc, & le paſſerez par la chauſſe, puis y ajouterez du

ſuc de citron dépuré .... ℥s.

Le malade pourra prendre de ce ſuc une cueillerée tous les quarts-d'heure.

On peut tirer de l'écorce moyenne du ſureau un ſuc émétique qui convient aſſez dans l'hydropiſie.

CHAPITRE XI.

Des Remédes préparés avec le Miel.

Les préparations dont nous allons parler ſont officinales ; les autres dont nous venons de traiter ne ſont que magiſtrales. Les anciens ayant reconnu que le miel conſervoit longtems ſa conſiſtence naturelle, il leur vint en idée d'en aſſaiſonner différens remédes, qu'ils appellerent *mellita*. Ils y comprenoient les ſyrops : mais

nous en parlerons dans un Chapitre particulier, attendu qu'on les prépare ordinairement avec le sucre. Les anciens ne le connoissoient pas, ou à cause de sa rareté ils ne le mettoient pas en usage; ils préparoient avec le miel l'hydromel, & l'oxymel, dont nous allons donner des Formules.

Hydromel simple.

℞. du bon miel . . . ℥viij.
de l'eau commune . . . ℔iv.

Versez-les peu à peu dans l'eau tiéde; remuez bien le miel, & vous aurez l'hydromel sans cuisson.

Oxymel.

℞. bon miel . . ℔j.
du fort vinaigre . . ℔j.
des fruits de concombre dans le point de leur maturité . . ℔s.

Il faut broyer les fruits avec le

miel dans un mortier de marbre pour pouvoir en faire une masse, qu'on met dans un linge, & qu'on enferme dans un pot de terre jusqu'après la dissolution : ensuite la liqueur qui reste ayant l'épaisseur requise, on la fera évaporer au bain-marie. On ajoute le vinaigre sur la fin, parce que dans l'ébullition il perd ses parties acides.

Quand on n'a pas un miel bien pur, & qu'on est obligé de l'écumer pour en ôter les ordures, & la cire, on le met dans beaucoup d'eau, & on le réduit en consistence de syrop, & on le conserve avec le suc ou la décoction d'une plante. Quand il se trouve dans la liqueur des petits floccons qui ne sont pas dissous, on la passe par la chausse, & le miel est parfait. Il ne faut pas imiter quelques Apoticaires qui font cuire le miel jusqu'à consistence de tablette : pour

lors il devient rouge, acre, & conséquemment contraire aux vues ordinaires. En général le miel mol ne vaut pas grande chose, car il est susceptible de fermentation; il faut qu'il soit grainé, & que cette qualité soit sensible sous la dent: celui que les abeilles tirent des plantes aromatiques est bon; tel est celui de Narbonne.

Miel mercuriel.

℞. Suc de mercuriale,
bon miel . . . ana . . . ℔iv.

Mêlez le tout, faites-les cuire; &, après les avoir écumé, vous le réduirez en consistence de syrop.

Miel rosat.

℞. Fleu. de roses rouges séchées . . . . ℔s.
faites infuser pendant douze heures dans . . ℔viij.
d'eau commune

exprimez fortement, & ajoutez à la colature du bon miel ℔iv. clarifiez avec le blanc d'œuf, paſſez enſuite, & réduiſez à la conſiſtence de ſyrop.

CHAPITRE XII.

Des Syrops.

LEs Syrops ſont ſimples ou composés. Dans les premiers il n'entre gueres qu'une ſubſtance; dans les derniers au contraire il en entre pluſieurs; tels ſont les ſyrops de chicorée composé, de Fernel &c.

Pour connoître dans les ſyrops la conſiſtence qui eſt eſſentielle pour les conſerver; on prend de la liqueur dans une cuilliere, & on la laiſſe refroidir; &, lorſqu'en la laiſſant couler il ſe forme une

goutte longue ſans tomber, le ſyrop eſt parfait. Régle générale pour donner cette conſiſtence de ſyrop aux liqueurs, il faut deux parties de ſucre ſur une de fluide: cependant dans les ſyrops acides on peut mettre un peu plus de ſucre, ils ſe conſervent mieux: mais il ne conviendroit pas de le faire pour les autres plantes; cela occaſionneroit une fermentation qui gâteroit le ſyrop. Nous allons donner quelques exemples des ſimples & des compoſés.

Syrop de limons.

℞. Suc de limons récemment exprimé & clarifié . . ℔j.
Sucre blanc . . ℔ij.

Vous ferez le ſyrop dans un vaſe de terre, & vous le mettrez au bain-marie. On prépare ainſi les ſyrops d'ozeille, d'épine vinette, de grenade &c.

Tout le manuel consiste à faire fondre le sucre dans le sucre de limons ; si la saison est froide, on donne un peu de chaleur.

On aromatise les syrops pour les rendre plus agréables, & on leur donne l'odeur qu'on veut ; celle de citron est la plus usitée. On prend des citrons entiers, on en frotte l'écorce sur un morceau de sucre : c'est ainsi qu'on fait un *œleo-saccharum*, & qu'on leur donne plus ou moins d'odeur.

Il faut éviter de faire les syrops acides, dans des vaisseaux d'étain ou de cuivre ; car les acides mordent sur ces substances, & le syrop reste trouble, où il se trouve dedans des parties métalliques. Pour connoître s'il y a du cuivre, on y verse du sel de tartre fondu, & la liqueur devient bleue lorsqu'il y en a.

Le syrop de capillaires ne se fait pas par tout de la même façon. Il

y en a qui cuiſent le ſucre avec le ſuc, & le clarifient avec un blanc d'œuf ; mais on riſque par-là de perdre les parties volatiles. Pour les conſerver, il faut faire cuire la décoction de la plante avec le ſucre, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtence de ſyrop ; & après l'avoir clarifié, on verſe ce ſyrop bouillant dans un pot de terre bien verniſſé, dans lequel on aura mis du capillaire haché, & bien mondé. On le laiſſera infuſerplus ou moins, ſelon qu'on voudra l'avoir chargé. Quand il ſera froid, on le paſſera par l'étamine, & on aura un bon ſytop.

Ce ſyrop ſe fait à Montpellier, en réduiſant le ſucre à la conſiſtence de ſyrop, on le jette dans un pot de terre verniſſé ſur des feuilles de capillaire hachées menu, & bien mondées, & après l'infuſion on le paſſe par l'étamine, & on a

par-là un ſyrop chargé des parties volatiles du capillaire dont il retient le goût.

Il ne faut pas faire bouillir les fleurs de violettes, & de coquelicot, parce que leurs parties volatiles ſe perdroient. On ne ſe ſert que des ſeuls pétales, encore en jette-t'on la partie blanche qu'on nomme onglet. Il eſt difficile de les couper dans la violette, parce qu'ils ſont trop petits, on ſe contente ſeulement de les tirer du calice. Pour faire l'infuſion de ces fleurs, on met deux livres d'eau ſur une des fleurs, & on les laiſſe infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes dans un pot de grais, qu'on bouche exactement avec des veſſies & du papier; le matin on paſſe l'infuſion, on y ajoute le double de ſucre, & on les fait cuire à feu léger juſqu'à la conſiſtence de ſyrop: il y en a qui font

infuser plusieurs fois les fleurs de violettes, & en ajoutent à chaque infusion de nouvelles : cela est inutile, & deux infusions suffisent. Une seule infusion de fleurs d'œillets suffit pour faire le syrop.

Syrop d'œillets.

℞. Fleurs d'œillets récentes
bien mondées . . . . . . ℔j.
Mettez-les dans un vase de
terre bien profond, & versez dessus de l'eau bouillante ℔ij.

Vous tiendrez le vaisseau bien bouché sur les cendres chaudes pendant quatre heures, après quoi vous passerez ces fleurs en les exprimant fortement; &, quand l'infusion sera clarifiée, vous la transvaserez. Vous y ajouterez ensuite le double de sucre, & vous ferez cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistence de syrop. Si on veut rendre ce syrop un peu plus cor-

dial, on y ajoute sur la fin du girofle concassé à la dose d'environ demie-once dans un nouet de linge d'un tissu un peu serré.

Syrop de mures.

℞. Des Mures vers leur maturité
Sucre blanc : ana . ℔vj.

Faites cuire le sucre jusqu'à consistence d'électuaire solide.

Alors ajoutez-y les mures entieres ; &, après une legere ébullition, vous mettrez le tout sur un tamis, sous lequel on placera un vase pour recevoir le syrop. C'est ainsi que se prépare le syrop de framboises &c.

Il faut cueillir les mures avant leur maturité pour avoir les parties acides qu'elles contiennent, & qui font leur vertu principale ; ce

ſyrop trompe à la cuite, parce qu'il eſt mucilagineux : mais, pour connoître s'il eſt bien cuit, il faut en prendre ſur une cuilliere qu'on panche; s'il ſe forme au bout un cordon qui remonte de trois ou quatre doigts, la cuiſſon ſera bonne. Les acides ſe clarifient d'eux-mêmes en ſe joignant au ſucre, parce qu'ils abandonnent les parties groſſieres qu'ils contiennent.

Pour conſerver le bon goût, & l'odeur des fruits, il faut les mettre entiers dans le ſucre; c'eſt l'écorce ou la pellicule qui contient ces parties : c'eſt ainſi que l'on fait les ſyrops de framboiſes, de berberis, de groſeilles, & de pommes;on prend des courpendus pour ce dernier ſyrop, parce qu'elles contiennent un ſuc doux.

Il faut, pour faire un ſyrop de diacode, prendre les têtes de pavot ſéchées, & dépouillées de

leurs graines. Il ne faut qu'une livre d'eau pour une tête de pavot séchée & mise en piéces; l'on trouve dans un quart-d'heure d'ébullition autant de parties que lorsqu'on les fait bouillir plus longtems. Après avoir passé la décoction, on y met le sucre ; on la clarifie avec un blanc d'œuf, & on passe le tout par la chausse ; après quoi on donne à la liqueur la consistence de syrop, comme j'ai déja remarqué plus haut. Il ne faut pas mettre les têtes de pavot avec les graines, parce qu'elles donnent des parties émulsives qui le gâtent: il ne faut pas non plus les employer récentes. On connoît par l'analyse que les plantes papaverines ont trois substances; la premiere est volatile & narcotique; la seconde, & une troisiéme mucilagineuse. Si cette derniere partie, qui passe sans doute la premiere, se trouve dans

le ſyrop, il ne pourra ſe garder. Il en eſt ainſi du ſyrop de guimauve, qui ne peut être conſervé s'il eſt mucilagineux.

Le ſyrop de coquelicot peut ſe faire de la même façon que celui de diacode; celui de nymphea demande auſſi les mêmes précautions.

Syrop de Karabé.

℞. Succin pur bien porphiriſé
Opium de la Thébaïde. ana ℥s.

Mettez-les dans une écuelle de fer blanc, faites-les fondre enſemble à petit feu, en les remuant avec une ſpatule, & verſez-y peu à peu quelques gouttes de ſuccin rectifié. Après avoir bien mélangé le tout, retirez-le du feu. Enſuite,

℞. De cette masse pulverisée ℥ij.
Mettez-la dans de l'eau chaude . . . . . ℔j.
Laissez-les bouillir légerement; &, après avoir fait réfroidir cette liqueur, passez-la par la chausse, & vous en pourrez faire un syrop avec une livre de sucre.

Le succin devient plus soluble; après qu'on la fait griller & fondre, les huiles deviennent plu fluides par l'évaporation de ses sels. Il faut prendre garde de trop pousser le feu; le succin ne nous donneroit qu'une matiére charboneuse; il faut, pour que le syrop soit bien chargé, faire la décoction avec le sucre & la clarifier avec le blanc d'œuf, ensuite on la passe par la chausse, & on lui donne la consistence requise. Le syrop de cette façon est très-bon.

Tous les ſyrops où il entre des aromatiques demandent une diſtillation préliminaire. *P. ex.* pour faire le ſyrop de menthe, on en prend ſ. q. hachée menu, & on la met dans un alambic; ſi la menthe étoit deſſéchée, il faudroit la faire macerer pendant la nuit & la diſtiller le matin; on retient les vapeurs au dégré d'eau bouillante. Lorſque vous aurez à peu près cinq ou ſix onces de liqueur, vous ceſſez la diſtillation, & vous paſſez la décoction à l'alembic; &, après l'avoir exprimée, vous la clarifiez avec le blanc d'œuf; enſuite vous y mettez une quantité de ſucre proportionnée à la liqueur que vous avez paſſée auparavant par la chauſſe. Après qu'elle a cuit juſqu'à conſiſtence de ſyrop, vous décuiſez votre ſuc avec les parties aromatiques que vous avez eues par l'alembic, juſqu'à la conſiſtence re-

quiſe : vous aurez de cette façon un bon ſyrop. On pourroit ſans diſtillation faire ce ſyrop, en faiſant bouillir le ſucre avec la décoction, & ajoutant ſur la fin de l'huile eſſentielle de menthe. Il ne ſe conſervera pas comme le premier; en revanche il ſera plus gracieux.

Syrop de Stéchas.

℞. Fleu. de Stéchas . . . ℥iij.
de Thim,
de Calament,
d'Origan . . . ana . . ℥iſ.
de Sauge,
de Bétoine,
de Romarin . . ana . . ℥ſ.
Sem. de Rue,
de Pivoine,
de Fenouil . . . ana . . ℥iij.
Faites-les cuire dans de l'eau com. . . . ℔x.
juſqu'à la réduction de la troi-

ſiéme partie. Après l'avoir exprimé, vous paſſerez & cuirez avec du ſucre blanc ℔iv.
Ajoutez ſur la fin de la décoction

de la Canelle,
du Gingembre en nouet. ana. ʒij.

Vous acheverez ainſi votre ſyrop.

Toutes les plantes qui entrent dans ce ſyrop ſont aromatiques; on tâche d'en tirer les parties ſubtiles, & de les conſerver dans la préparation: on en vient encore à bout par la diſtillation, comme nous avons déja dit.

Syrop d'armoiſe.

℞. Somm. fleuries d'armoiſe,
Racines d'iris nos. . . ℥vj.
d'Aulnée,
de Garance,

de Pivoine mâle,
d'Ivêche,
De Fenouil . . ana . . ℥s.
Feuil. de Pouillot,
de Marjolaine,
de Calament,
d'Herbe aux chats,
de Mélisse,
de Sabine,
d'Hysope,
de Marube,
de Germandrée,
de Mille-pertuis,
de Matricaire,
de Bétoine,
de Rue,
de Basilic à grandes feuil.
. . . ana . . ℥iij.
Sem. d'anis,
de Persil,
de Fenouil,
de *Daucus*,
de Nielle,
du Nard des Indes ana. ʒiij.

de la Canelle . . ℥j.

Après avoir bien pilé le tout, faites-le infuser pendant trois jours dans
de l'Hydromel . . . ℔viij.

Faites-en diſtiller enſuite au bain-marie . . ℥viij.

& faites-en un ſyrop avec du ſucre blanc . . ℔j.

Paſſez enſuite la liqueur qui reſte dans l'alambic en la preſſant beaucoup, & après l'avoir clarifié avec du ſucre ℔iv.

Faites-la cuire en conſiſtence de ſyrop, & mêlez le avec le premier tandis qu'il eſt encore chaud.

Syrop d'abſinthe.

℞ Somm. deſſechées & coupées de grande & petite abſinthe . . ana . . ℥iv.
Roſes rouges ſéchées . . ℥ij.

Canelle fine . . . ʒiij.

Le tout étant bien pilé, on le fera macérer à la chaleur du bain-marie dans un matras bien bouché pendant vingt-quatre heures dans du bon vin blanc

& du suc de coings . ana . ℔ij.
. . . . . & ℥iv.

Passez le tout en l'exprimant fortement ; & après l'avoir filtré par le papier gris, faites dissoudre au bain-marie environ même poids de sucre blanc : ce qui formera votre syrop.

Syrop de grande consoude.

℞. Rac. de grande consoude . . . . ℥ij.
Feuil. de petite & grande consoude . . ana . . ℥iv.
de Plantin,

de Pimprenelle,
de Renoués. . . ana . . ℥ij.
Feuil. féchées de tuſſilage,
de Roſes rouges . . ana . ℥j.
Après avoir nettoyé & coupé ces drogues, verſez de l'eau commune . . . . ℔vij.
Faites-les cuire légerement; paſſez-les enſuite en les exprimant; ajoutez-y enſuite
un blanc d'œuf,
du ſucre blanc . . ℔iv
& faites cuire le tout juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Syrop antiſcorbutique.

℞. Feuil. de cochlearia,
de Beccabunga,
de Creſſon d'eau,
Rac. de raifort ſau. . . ana . q. ſ.
Et pour tirer trois livres de ce ſuc, ajoutez-y du ſuc d'oranges ameres . . . ℥xx.
de

de l'écorce extérieure d'oranges ameres . . ℥j.
Faites infuser le tout pendant douze heures dans un matras bien bouché, en le remuant de tems en tems, jusqu'à ce que ce suc se clarifie, & qu'il prenne une couleur de vin : ensuite faites-le filtrer

℞. De ce suc purifié
& du sucre blanc . . ana . . ℔ijs.
Faites un syrop au bain-marie dans un vase fermé, & quand il sera réfroidi, mêlez-y l'esprit fort de cochlearia . . . ℥s.

Nous avons des syrops qui doivent toute leur efficacité aux mucilages qu'ils contiennent : tel est celui de Fernel où entre la guimauve, dont on prend les sommités lorsqu'elle est encore jeune; &, comme cette plante est d'une

ſubſtance molle, elle doit moins cuire que les racines, & autres feuilles.

Syrop de Fernel.

℞. Rac. d'althéa . . . ℥ij.
Pois chiches rouges . . ℥j.
Chiendent,
Aſperge,
Regliſſe,
Raiſins ſecs nétoyés. ana. ℥s.
Somm. d'althéa,
de Mauve,
de Parietaire,
de Pimprenelle,
de Plantin,
Capillaire com. . . ana. ℥j.
4 Sem. froides grandes & petites . . ana . . ʒiij.
Faites cuire tout cela dans de l'eau . . . . ℔xij.
juſqu'à la diminution de la moitié, paſſez la liqueur par la

chausse; ajoutez-y ensuite
du sucre blanc . . . ℔iv.
& puis clarifiez-la, & faites-la cuire en consistence de syrop.

Syrop d'orgeat.

℞. Amandes douces séparées de leur écorce . . ℥iij.
Amandes ameres sans écorces . . . . ℥j.
d'une décoction d'orge mondé . . . . ℥ix.

Broyez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, passez-les après en les exprimant, & ajoutez-y
du sucre blanc . . . . . ℥xx.

Cuisez-les selon l'art jusqu'à la consistence de syrop: quand il sera froid, ajoutez-y
de l'eau de fleurs d'oranges,

d'esprit de citron . ana . gutt. x.
On trouvera dans cette Formule plus de sure, qu'on n'en met ordinairement, & cela parce que le syrop se conserve davantage.

CHAPITRE VIII.

Des Gelées, & autres préparations de cette espece.

LEs anciens Médecins avoient des préparations qu'ils nommoient *Rob*, *Sapa*, *Gelatina* &c. nous ne parlerons que des gelées dont on fait usage en Médecine, les autres n'ayant plus lieu dans la Pharmacie moderne, quoique cependant on trouve quelques Formules de ces préparations dans le Codex de Paris. Les gelées se font avec le suc des fruits, ou des parties animales qui, étant privées par

le feu d'une partie de leur humidité, se congelent en consistence de colle. Nous allons en rapporter quelques exemples.

Gelée de Groseilles.

℞. Des Groseilles entieres au point de leur maturité, & séparées de leurs pédunculés,
Sucre en poudre . . ana . ℔ij.

Broyez bien les groseilles, & vous les ferez bouillir avec le sucre dans un vase vernissé, pendant six ou sept minutes ; vous exprimerez ensuite le tout par un tamis de crin bien serré, & vous aurez une gelée très-agréable.

Ces gelées se font aussi par le suc exprimé des fruits, qu'on fait cuire avec égale quantité de sucre, jusqu'à la consistence requise. Les Confiseurs, pour les ren-

dre belles & tranſparentes, y mettent deux parties de ſucre pour une de fruit : pour lors on n'eſt pas obligé de cuire auſſi longtems que s'il y avoit parties égales de l'une & de l'autre ; le ſucre qui y abonde la rend claire. Pour que ces gelées ayent une bonne odeur, & conſervent le goût du fruit, il faut fondre une livre de ſucre pour une livre de fruit ; enſuite de quoi on prend les fruits que l'on veut, ſoit groſeilles, ſoit épinevinettes, ou cériſes &c. bien mondées ; on les laiſſe cuire quelques bouillons ſans les écraſer ; ils ſe crévent bientôt, & épanchent leur ſuc : on les retire enſuite du feu, & on exprime le tout dans un linge : on remet cuire le ſuc exprimé juſqu'à conſiſtence requiſe, après quoi on doit la mettres chaude dans des pots. Il faut de pareilles attentions pour les ge-

lées de pommes, & de coings. On les coupe par morceaux, on jette le dedans, si on ôte la peau, on les fera cuire avec les fruits & le sucre.

On fait en Médecine des gelées de jeunes animaux, chez qui les chairs, les os, les cartilages, donnent facilement la substance lymphatique & gélatineuse dont ils sont formés. On donne ces gelées aux malades qui ne peuvent prendre d'autres nourritures. On se sert principalement de gelées de corne de cerf. La plupart la prépare très-mal : c'est pourquoi je crois devoir donner la maniere de la faire.

Gelée de corne de cerf.

℞. Rapure de corne de cerf . . . ℔j.

Faites-la bouillir à petit feu

dans de l'eau commune . . . ℔iv.
jusqu'à consistence de gelée ;
passez-la, & clarifiez-la avec
le blanc d'œuf : ajoutez-y
du bon vin vieux . . . ℥iv.
de la Canelle . . ʒs.
du suc de Citron . . ℥j.

On lui donne une consistence tremblante, qu'on reconnoît lorsqu'on touche les morceaux, & qu'ils font des vibrations. Cette gelée est très nourrissante ; elle répare les forces abattues, arrête souvent les cours de ventre, le vomissement, & fortifie l'estomach.

CHAPITRE XIV.

Des Extraits.

L'Extrait est une sorte de préparation par laquelle on con-

ſerve la vertu des plantes. On fait ces préparations en tous tems, elles ſervent principalement pour les voyages de long cours : on conſerve par ce moyen tous les principes dépouillés de la terre groſſiere : mais il eſt très-difficile de retenir les parties volatiles, ſi ce n'eſt dans les plantes qui conſervent opiniâtrément leur odeur, comme la ſauge, l'abſinthe &c. On pourroit, comme nous avons déja dit, tirer les parties volatiles par l'alambic, & les joindre à l'extrait.

On entend par extraire tirer des corps toutes les parties ſolubles dans l'eau ; ce qui ſe fait par des décoctions répetées, & on les rapproche par l'évaporation, juſqu'à une conſiſtence plus ou moins grande, ſelon la nature des ſubſtances. Nous allons donner un exemple de ces préparations.

Extrait d'Opium, ou Laudanum.

℞. Opium choiſi, coupé en petits morceaux . . q. v.
Eau de pluye bien pure q. s.

que vous ferez bouillir pour diſſoudre l'opium, & le rendre en conſiſtence de bouillie: vous acheverez après votre diſſolution au bain-marie.

Exprimez-la fortement dans un linge; ſerrez, & faites évaporer la colature au bain-marie, juſqu'à la conſiſtence d'extrait. On le donne depuis gr. s. juſqu'à iij ou iv grains.



CHAPITRE XV.

Des Poudres.

LEs poudres ſont d'un grand uſage en Médecine. Elles ſont ſimples ou composées, officinales ou Magiſtrales, altérantes ou purgatives. Il faut des précautions pour bien pulveriſer, & toutes les ſubſtances ne ſe réduiſent pas en poudre avec la même facilité. Il y a un certain coup de pilon à donner, en le tournant de tous côtés dans le mortier, il fait un mouvement de circonférence qui eſt néceſſaire; car en frappant perpendiculairement la ſubſtance qu'on ſoumet à la pulvériſation, ſe met en pâte, & ne ſe pulvériſe pas. Les gommes réſines ſont difficiles à mettre en poudre, à moins

qu'elles ne ſoient bien ſéchées, ou mêlées avec des ſubſtances arides : on oint le bout du pilon, afin qu'il ne ſe forme pas une pâte. Les gommes arabique, adragante, contiennent toujours un principe aqueux, qui donne une ſoupleſſe aux parties qui s'affaiſent ſous le coup, & par leur reſſort elles ſe remettent ſans ſe déſunir ; il faut, pour les pulvériſer, échauffer le mortier avec des charbons allumés ; d'autres demandent qu'on humecte le mortier pour empêcher les adhérences : d'autres, comme le maſtic, exigent quelques liqueurs appropriées pour retenir leurs parties aromatiques ; d'autres enfin veulent être deſſechées exactement.

Nous avons des ſubſtances qui ne peuvent être miſes en poudre convenable pour l'uſage par le moyen du mortier : telles ſont les terres, les minéraux, la tuthie, les

roſeaux &c. La plûpart veulent être calcinées, tamiſées, & porphiryſées, pour être réduits en alkool. On met un peu d'eau ſur le marbre, afin que la molette écraſe plus facilement les petites parties de ces drogues. Il faut prendre ſes précautions en pilant l'euphorbe, les cantharides, & l'hellébore &c. pour ne pas reſpirer les parties qui s'en échappent, & qui pourroient cauſer des accidens fâcheux. On peut ſe ſervir d'un mortier de cuivre pour piler les ſubſtances végétales, mais celles qui ſont dures doivent être pilées dans un mortier de bronze, & cela pour éviter les dangers; car à force de frapper contre le mortier, il s'en détache toujours quelques parties métalliques, qui deviendroient funeſtes à ceux qui feroient uſage du reméde.

Lorſqu'on ordonne pluſieurs poudres, il faut bien prendre gar-

de de ne pas mêler des ſubſtances qui agiſſent les unes ſur les autres : il faut éviter cette erreur aſſez commune. Si, *p. ex.* on mêle le vitriol de mars avec les terres abſorbantes, l'acide vitriolique qui a plus d'analogie avec les terres qu'avec les ſubſtances métalliques, quitte le fer pour s'y unir; le vitriol ſe décompoſe : de même, ſi on mêle le ſel ammoniac avec des alkalis fixes, ou des ſubſtances terreuſes, l'alkali volatil ſe perd, & l'acide marin s'unit aux alkalis fixes & aux terres, de ſorte qu'il en réſulte un ſel neutre.

Les huiles ne doivent point ſe mêler avec les poudres, à moins que ce ne ſoit en petite quantité, & avec des corps arides qui s'en chargent facilement; elles ſervent auſſi à retenir les parties volatiles des corps : on mêle au quinquina (quoiqu'il ne ſoit pas aromatique)

des amandes, afin que leur huile retienne ſes parties volatiles.

Pour faire la poudre de régliſſe, il faut la dépouiller de ſon écorce extérieure, & la couper par tranches bien fines. On met ces tranches ſur le cul du four, entre deux papiers, pour les faire ſécher; & on vient à bout par ce moyen de faire une poudre extrêmement fine.

Nous avons pluſieurs Auteurs qui prétendent que les ſubſtances cornées, comme le crâne humain, la corne de cerf &c. ne peuvent être miſes en poudre aſſez fine pour qu'elles puiſſent paſſer dans les vaiſſeaux. Ils aſſurent en outre, que notre eſtomach n'eſt pas aſſez fort pour diſſoudre les parties groſſieres qui ſe trouvent encore dans la poudre; ainſi ces remédes n'agiſſent que comme abſorbans.

Poudre de Cornachine.

℞. Diagréde
Cryſtaux de tartre,
Trochiſques d'antimoine diaph . . ana . . q. v.

Faites de toutes ces drogues une poudre ſelon les régles de l'art.

Les ſubſtances qui entrent dans cette poudre ne peuvent ſe piler enſemble. On réduit en poudre 1°. les trochiſques d'antimoine diaphorétique, enſuite les cryſtaux de tartre, & puis après on leur joint la ſcamonnée, qui eſt, comme on ſçait, un ſuc épaiſſi du *convolvulus Syriacus*; le diagréde eſt une ſcamonnée corrigée ou par les coings ou par la régliſſe, ou par la vapeur du ſouffre; mais cette derniere correction en énerve la vertu. La poudre de cornachine eſt un violent

purgatif, elle peut ſe donner juſqu'à un gros. Il eſt bon de remarquer en paſſant que la rhubarbe torréfiée n'a d'autre vertu que celle du charbon ; elle les perd dans la torréfaction.

Il paroît que M. Sthal ne faiſoit pas entrer dans ſa poudre le cinabre, mais bien le ſaffran de mars antimonié : car le cinabre à petite doſe a peu de vertu, le ſaffran de mars pris ainſi en a beaucoup. Cette poudre peut ſe donner depuis xv juſqu'à xxiv grains, deux fois le jour dans quelques liqueurs ; on peut, en place du nitre, y ſubſtituer une ſubſtance réſineuſe.

Poudre tempérante de Sthal.

℞. Tartre vitriolé,
Nitre pur . . ana . . ℥iij.
Saffran de mars antimonié . . . ℈ij.

Mélez le tout, & faites-en une poudre très-fine. Si on met en place du nitre quelque ſubſtance réſineuſe, comme le diagréde, on en met deux gros, & deux gros de tartre vitri., & le ſaffran de mars a la même doſe.

Poudre purgative.

℞. Réſine de jalap . . gr. xij.
Tartre vitriolé . . . ℈s.
Poudre de régliſſe . . . . ℈s.
Huile de ſemences de fenouil . . gutt. j.
Pour une doſe.

Poudre émétique.

℞. Tartre ſtibié . . gr. iv.
Crême de tartre . . gr. vj.
Sucre candi . . gr. x.
Poudre de racine d'iris de Florence . . . gr. iij.

Faites-en une poudre à prendre pour une ſeule fois dans quelques liqueurs, ou dans quelque conſerve, pour les adultes qui ſont vigoureux.

Poudre diaphorétique, & abſorbante.

℞. Antimoine diaphoré.
Tartre vitriolé,
Nitre très-pur . . ana . . ℥j.
Coquilles d'œufs . ℥iß.
Cinabre d'antimoine,
Saffran de mars de Sthal rat. . ana . . ℥ß.
Huile eſſent. de citron. gutt. v.

Mêlez-le tout, & faites-en une poudre à diviſer en xij parties égales; & on en prendra trois fois dans la journée.



Poudre de Guttéte.

℞. Gui de chêne ;
Rac. de dictame blanc,
de Pivoine mâle,
Sem. de ces mêmes drogues . . . ana . . ℥s.
d'Arroche . . . ʒij.
Crâne humain . . . ʒiij.
Corail rouge préparé . . ʒij.
Corne de pieds d'elan préparé . . . . ℥s.
Feuil. d'or . . . . ℈j.

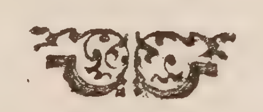
Faites de tout cela une poudre très-fine, qu'on pourra prendre depuis ℈j jusqu'à ʒj dans quelque conserve, ou associée avec quelque drogue approprié.

Poudre sternutatoire.

℞. Feuil. séchées de bétoine,

de Marjolaine,
de Sauge . . ana . . m. s.
Feuil. ſéchées de muguet,
de Stéchas arabique,
Rac. d'iris de Flor. . . ana. ℥s.
Rac. de pyréthre,
d'Hellébore,
Feuil. de tabac . . ana . ℥ij.
Ecorce d'orange amere . . ʒj.

Mêlez le tout, & faites-en une poudre qu'on prendra comme du tabac. Elle ſera excellente pour évacuer les ſéroſités du cerveau. Il me paroît naturel de placer ci-après les bols, qui ſe font par le mélange des poudres dont nous venons de parler.



CHAPITRE XVI.

Des Bols.

CHacun sçait ce que c'eſt qu'un bol. On doit leur donner une conſiſtence aſſez ſolide. Leur baſe eſt ſouvent composée d'extraits, d'électuaires &c. ſouvent auſſi les bols ſont composés de différentes poudres qu'on joint par le moyen d'un ſyrop, dont on ne détermine pas la quantité. L'Apotiquaire doit leur donner la ſolidité convenable. Il faut avoir l'attention de ne pas preſcrire des drogues qui ne pourroient former un bol, comme le ſyrop & le blanc de baleine; il faut y ajouter un peu d'huile & de ſucre, & quelque poudre, pour former un bol & un mélange convenable. Autant qu'on le peut, on

ne doit pas mêler des ſels, parce qu'ils ramolliſſent les bols. Il ne faut pas non plus enfermer dans ces bols des alkalis volatils ; ce ſeroit en vain qu'on prétendroit le faire, ils ſeroient diſſipés avant que le bol fût fait : ſi cependant on étoit contraint de le faire, il faudroit avoir ſoin de les enfermer au milieu du bol, pour qu'ils ne s'évaporent pas. On doit preſcrire après les bols une boiſſon, ou de thé, ou d'eau chaude pour le délayer dans l'eſtomach. La doſe des bols doit être de deux gros au plus. Il arrive ſouvent que les malades ne peuvent les avaler à un gros, il faut, dans ce cas, les partager, & les faire avaler tout de ſuite, lorſqu'ils ſont pour une ſeule doſe.

Bol pectoral.

℞. Blanc de baleine . . . ℈j.

Rac. d'althéa pulvé. . . ℈s.
Yeux d'écrévisses . . gr. viij.
Huile d'amandes dou.
ou du syrop de Fernel. . . q. s.

Mêlez le tout, & faites-en un bol qui sera excellent pour calmer la toux.

Bol astringent.

℞. Sang dragon pulvé.
Pierre hématite porphir.
. . . ana . . gr. xij.
Conser. de rosas rouges . . ℈ij.
Syrop de grande consoude. q. s.

Mêlez le tout, & faites un bol que le malade prendra un peu mol. On le réiterera plusieurs fois dans le jour : il convient dans les hémorrhagies.

Quelques Médecins pensent que le sang dragon est une résine analogue à celle du jalap ; ce qui a fait croire qu'elle étoit purgative.

Bol

Bol purgatif dans les Maladies Vénériennes.

℞. Mercure doux . . . . gr. xij.
Scamonée préparée . . gr. x.
Conſ. de violette . . . . q. s.

Mêlez le tout enſemble, & faites-en un bol que vous roulerez dans la poudre de régliſſe.

Bol anodin.

℞. Yeux d'écréviſſes,
Corail rouge . . ana . gr. xij.
Conſ. de Fleu. de violettes . . . . ℈ij.

Mêlez-les, & faites un bol au milieu duquel vous mettrez
Laudanum en opiat . . . gr. s.

Ajoutez, ſi vous voulez du ſyrop de pavot rouge s.q. pour faire un bol pour une priſe ſeulement.

Quand on fait une masse pour en composer des bols, & que le laudanum ou l'opium y doivent entrer, il faut les mettre dans chaque bol, afin qu'ils ne se trouvent pas dans l'une ou l'autre en trop grande quantité.

CHAPITRE XVII.

Des Pilules.

LEs pilules n'ont été inventées que pour corriger le mauvais goût que les bols laissent dans la bouche : on a donc imaginé les pilules qui sont autant de petits bols, à la vérité plus solides, mais où l'on peut faire entrer toutes les substances qu'on enferme dans les bols. Ces sortes de préparations n'ont été inventées que pour masquer la forme & le goût de cer-

tains remédes qui ſeroient inſupportables ſans ces précautions ; mais elles peuvent auſſi occaſionner des tranchées, parce que leurs parties étant fort rapprochées, elles s'attachent aux membranes des inteſtins, & cauſent ſouvent de violentes coliques. On peut faire des pilules avec toutes ſortes de ſubſtances en poudre, faiſant bien attention aux mélanges. Il ne faut pas (comme on ſçait) mêler les ſels avec le mercure, ils ſe décomposeroient bien vîte. Il ne convient pes trop de mêler des aſtringens avec des purgatifs. On ne fait uſage en Médecine aujourd'hui que de trois ou quatre ſortes de pilules. Nous allons les voir ci-après.

Pour que les pilules ſoient bien faites, il faut bien battre la maſſe, afin que les matiéres ſoient bien liées, & qu'elles ſe contiennent

bien. On connoît qu'elles ſont dans cet état, lorſqu'elles roulent ſur la main ; pour lors en paſſant par la bouche, elles ne laiſſent pas de mauvais goût. On peut les envelopper dans des feuilles d'or ou d'argent, ou bien on les fait prendre dans des confitures.

Pilules de Morton.

℞. Poudre de cloportes préparée . . ʒvj.
Gom. ammociaq. choiſie . ʒiij.
Fleu. de Benjoin . . ʒij.
Extr. de ſaffran,
Baume du Pérou ſéché . . ana . . ℈j.
Baume de ſouffre aniſé. . s. q.

Mêlez le tout ; faites-en une maſſe, & vous en ferez des pilules après. Leur doſe eſt depuis dix juſqu'à quinze grains, deux ou trois fois par jour.

Pilules purgatives.

℞. Bonne rhubarbe pulv. gr. xv.
Scammonée . gr. viij.
Extrait de concombre ſauv. ℈s.
Mêlez le tout, & faites-en des pilules pour une priſe ſeulement.

Pilules pour arrêter lag onhorée.

℞. Gom. de maſtich,
Sang dragon pul.. ana.. j.
Pierre hématite . . . . . ℈j.
Baume du Canada.. gutt. xij.
Conſ. de Kynorrhodon.. q. s.
Mêlez le tout, & faites environ vingt pilules pour trois fois.

Pilules de cynogloſſe.

℞. Rac. de cynogloſſe ſéchée & pulv.
de Juſquiame,

de Laudanum . . ana . . ℥s.
de la bonne myrrhe . . ʒvj.
de l'Encens . . . ʒv.
du Saffran,
du Caſtor . . ana . . ʒs.
Syrop de ſuc de cynogloſſe
& de violette . . . . . . s. q.

Mêlez le tout, & faites en des pilules. La doſe ſera depuis iv. grains à ℈s.

Pilules mercurielles.

℞. Rac. de jalap,
Aloes ſoccot. . . ana . . ℥ij.
Rhubarbe choiſie pul.
Scammonée . . ana . . . ℥j
Feuil. de ſenné pul.
Mercure doux . . ana . . ℥iv.
Térébenthine de Veniſe,
Confection hamec . ana ℥j.
Syrop de nerprun . . . s. q.

Mêlez le tout, & faites des pilules, dont la doſe ſera depuis ℈j à ʒs.

Il eſt eſſentiel, pour faire ces

pilules d'éteindre le mercure dans la térébenthine. Ceux qui se servent pour cet effet de sucre ou de syrop, n'en font pas mieux. Ces pilules sont destinées pour purger dans les maladies vénériennes; elles conviennent dans les obstructions, mais bien mieux encore dans les écrouelles.

Pilules Stomachiques.

℞. Bon aloes . . . . ʒij.
Mastich,
Roses rouges . . ana . . ʒij.
Faites de tout cela une masse avec . . . . . s. q.
de syrop d'absinthe, & on prendra cinq ou six de ces pilules avant les repas.



CHAPITRE XVIII.

Des Trochiſques.

LEs premiers Médecins n'avoient d'abord préparé les trochiſques que pour les affections de la bouche, pour les parfums, & pour les maladies contagieuſes. On a depuis étendu leur uſage, & les modernes en ont formé de corroſifs, d'eſcarotiques, de purgatifs &c. On leur donne différentes figures ſelon leur uſage; mais toutes preſque pyramidales, & en forme de fuſeau. Ces préparations ſont officinales, & magiſtrales. Les ſucs épaiſſis, les poudres, les huiles eſſentielles, les réſines, entrent dans la compoſition des trochiſques, auxquels on donne la conſiſtence par le moyen du

vin, ou des eaux diſtillées, des mucilages. Lors même que les drogues qu'on employe ſont viſqueuſes, cette qualité ſuffit. Les trochiſques qu'on prépare pour la bouche doivent être gracieux, ſans quoi on ne pourroit les ſouffrir.

Trochiſques d'Agaric.

℞. Agaric très-blanc, & paſſé bien fin par le tamis . . ℥ij.
Gingembre . . . . ℥ß.

On fera macerer le gingembre dans de l'eau de canelle orgée, & l'on fera des trochiſques après.

Le ſel ammoniac convient mieux pour corriger l'agaric que le gingembre; il diviſe la ſubſtance purgative de cette drogue, & l'empêche d'exciter des tranchées. La doſe de ces trochiſques eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros & demi. L'agaric en poudre dans les po-

tions donne une âcreté, & une amertume abominable.

Trochiſques Alhandal.

℞. Coloquinte bien blanche, & bien purgée de ſes ſemences . . . . . ℥iv.

Après l'avoir coupée bien menu, on la mêlera avec de la gomme adragant dans s. q. d'eau roſe. Quand elle ſera bien ſéchée on la réduira en poudre bien fine, & on ajoutera de nouveau à cette poudre de la gomme adrangant; on fera enſuite une maſſe qu'on réduira en trochiſques, qu'on fera bien ſécher & pulvériſer enſuite; on la paſſera par le tamis, & on en fera des trochiſques avec le mucilage de la gomme adragant, & on les fera bien ſécher. La doſe eſt depuis ℈s. à ʒs.

La coloquinte eſt très-difficile

à mettre en poudre. On l'empâte par le moyen de la gomme adragant, qui eſt adouciſſante, & humectante. On la donne en poudre ou en mucilage pour corriger ſon amertume; les huiles & les ſemences qu'on y mêle ne ſervent qu'à maſquer le goût.

Trochiſques de Cachou.

℞.	Cachou préparé	℥j.
	Sucre	℥s.
	Gérofle	℈j.

Pulvériſez-les enſemble avec s. q. de gomme adragant, qu'on jettera dans de l'eau de grande conſoude pour former des trochiſques; on ajoutera, ſi on veut, quelque odeur pour les aromatiſer. On peut donner ces trochiſques depuis ʒs juſqu'à ʒij.

Trochiſques blancs de Rhabis.

℞. Plomb blanc bien porph. ʒx.

Sarcocolle choisie . . ℥iij.
Gomme arabique,
adragant . . ana . . . ℥j.
Camphre . . . . ℥s.

Après avoir broyé ces drogues les unes après les autres, on mettra le tout dans de l'eau de roses rouges, & on formera des trochisques, pour s'en servir exterieurement.

Pour pulvériser le camphre, il faut y mêler quelques gouttes d'esprit-de-vin. Passons maintenant aux tablettes.

CHAPITRE XIX.

Des Tablettes.

APrès les trochisques, les Anciens inventerent les tablettes, où il entre à peu près les mêmes ingrédiens. Ils donnerent dif-

férens noms à ces sortes de compositions ; mais cette distinction ne me paroît pas nécessaire, d'autant plus qu'on n'en fait plus usage dans la Médecine moderne. Il faut que les tablettes soient agréables au goût ; pour cet effet on y met beaucoup de sucre. On leur donne une consistence dure, & on en fait de différens poids ; on y mêle l'huile essentielle de quelque drogue, de laquelle on leur donne le nom. Les tablettes servent 1°. à corriger le mauvais goût des drogues ; 2°. elles procurent du soulagement dans les maux de gorge & de poitrine, en restant longtems dans la bouche ; 3°. elles font que les remédes sont plus faciles à conserver. Je ne parlerai pas des pastilles dont l'usage est aboli présentement.

Tablettes stomachiq. & absorba.

℞. Rac. de zédoard pul.

Ecorce de canelle . . ana , ʒij.
Corail préparé . . . . . ℥s.
Sucre blanc . . . ℥iv.
Huil. essent. de citron. gutt. vj.
Mucilage de gom. adragant . . . . . q. s.

Mêlez le tout, & faites-en des tablettes. La dose sera de deux gros.

Tablettes pectorales.

℞. Iris de flor. pul.
Réglisse pul. . . ana . . ʒij.
Fleu. de benjoin . . . ℈j.
Sucre . . . ʒiv.
Mucila. de gom. adragant . . . . . q. s.

Faites dissoudre le sucre dans de l'eau d'hysope s. q. & faites cuire le tout jusqu'à la consistence requise. La dose est de deux ou trois gros.

Tablettes de rhubarbe.

℞. Rhubarbe choisie bien

pul. . . . . . . ℥s.
Sucre blanc . . . ℥vj.
Mucil. de gom. adragante avec . . . . . s. q.
de l'eau de canelle préparée.

On pourra les donner depuis deux jusqu'à trois gros.

Tablettes émétiques.

℞. Tartre ſtibié bien pul. ʒs.
bon Sucre , . . ℥iv.
Huile d'écorce de citron diſtillée . . . . gutt. v.

Vous ferez de toutes ces drogues des tablettes ; ayant bien ſoin de mêler exactement l'émétique, de ſorte qu'il s'en trouve quatre grains dans chaque. La doſe feroit trop forte pour les perſonnes délicates.

Tablettes de Cachou.

℞. Cachou bien pulver. . . ℥j.

Sucre blanc pul. . . . ℥iv.

Mêlez le tout avec . . . s. q.
de mucil. de gom. adragant
ajoutez-y eau de Fleurs d'o-
ranges . . . . . ʒs.
Formez ensuite une masse dont vous ferez des tablettes qui seront stomachiques, & un peu astringente; on peut les donner à ʒiij.

Tablettes d'althéa.

℞. Rac. de pulpe d'althéa
passée par le tamis . . . . ℥xij.
Sucre . . . . ℔ij.
Eau de fleurs d'oranges . . ℥ij.
Faites-les évaporer au bain-marie jusqu'à la consistence d'électuaire, & vous en ferez des tablettes.

Pour rendre ces tablettes plus gracieuses, on pourroit y mettre plus de sucre qu'il n'en entre dans la Formule que je viens de donner. Dans la pâte de guimauve,

qu'on vend chez les Apotiquaires, il n'entre point de racine d'althéa, ils ne pourroient la rendre auſſi blanche qu'on la trouve chez eux.

CHAPITRE XX.

Des Conſerves.

COmme il ne convient pas, pour conſerver toutes ſortes de plantes, de les mettre en décoction, ou en ſyrop, ou autres préparations, on a imaginé, pour les garder, les conſerves, qu'on a d'abord aſſaiſſonnées avec le miel, auquel on a depuis ſubſtitué le ſucre qui y convient mieux. Il y en a de moins ſolides les unes que les autres: les plus liquides ſont préférées pour l'uſage en Médecine, les autres ont été inventées pour le goût. Ces conſerves ſe font avec

les fleurs délicates de certaines plantes ; d'autres ſe font avec la pulpe de quelque racine charnue ; d'autres enfin ſe font avec la pulpe de certains fruits. On ne peut fixer la quantité de ſucre ; on en met à proportion que les plantes ſont humides. Quand on fait cuire le ſucre à la plume , il en faut moins, parce qu'étant plus chaud, il diſſipe plus d'humidité. Il y a une autre pratique pour mettre les fleurs des aromates en conſerve. On les pile à froid dans un mortier, en y joignant petit à petit la quantité de ſucre convenable ; l'on peut ſuivre la même méthode pour celles qui contiennent des parties volatiles.

Conſerve de Kynnorhodon.

℞. Pulpe de fruit de roſier ſau. . . . . q. v.

Sucre blanc cuit jusqu'à la consistence d'électuaire solide . . . . . . ℔is.
Mêlez-les, & faites-en une conserve selon les régles de l'Art.

Conserve de cochlearia.

℞. Feuil. de cochlearia . . ℥ij.
Sucre blanc . . . ℥vj.
Mêlez-les, & pilez les ensemble dans un mortier de marbre jusqu'à la consistence de conserve. On prépare ainsi les conserves d'ozeilles &c.

Pour faire des conserves avec des fruits, on attend leur parfaite maturité, ou bien on les amollit en les mettant en tas dans un endroit froid, & en les arrosant avec un peu de vin ; c'est ainsi qu'on fait la marmelade d'abricot, qui est une conserve, comme celle de Kynnorrhodon. Les conserves que

les Confiſeurs apprêtent ne ſont gueres d'uſage en Médecine, attendu que par la macération & la fermentation qu'ils font eſſuyer à leurs fruits, les parties odorantes & volatiles s'évaporent, & ce n'eſt que par une huile eſſentielle tirée des fruits mêmes qu'ils les aromaſent, & leurs rendent leur ſaveur, & leur odeur naturelles.

CHAPITRE XXI.

Des Electuaires.

L'Electuaire doit avoir une forme aſſez ſolide. Il entre dans ſa compoſition des poudres, des pulpes, du ſucre, du miel &c. Pour que l'électuaire ſoit uni, & ſans grumeaux, il faut mettre du ſucre à proportion des poudres. Ces compoſitions ſont pour la plu-

part des mélanges confus de drogues miſes au haſard, & dont la vertu n'eſt ſouvent qu'imaginaire. On expoſe les drogues à la fermentation, de laquelle il réſulte une nouvelle combinaiſon qu'on ne connoît point; il faut au contraire rendre les électuaires aſſez dures pour leur ôter toute diſpoſition fermentative: cela eſt de conſéquence pour conſerver leur vertu.

Diaprun ſimple.

℞. Rac. de polypode pilée. ℥ij.
Sem. d'épine-vinette,
Régliſſe rapée & broyée
. . . . ana. . ℥j.
Fleu. recent. de violettes. ℥j.
Faites-les cuire dans de l'eau
pure . . . . . ℔viij.
juſqu'à la réduction de la troiſiéme partie,
Faites cuire dans la colature

qu'on aura clarifiée
des prunes de damas noir
jusqu'à la dissolution . . . . . ℔is.
Après avoir passé la pulpe par
le tamis, mettez-la à part.
Faites cuire dans le suc dépuré
jusqu'à consistence de syrop
épais
du bon sucre . . . ℔ij.
Suc de coings . . ℥ij.
Ajoutez, & faites dissoudre
de la pulpe de pruneaux é-
paissie au bain-marie . . . . ℔j.
Enfin saupoudrez avec la pou-
dre
de Santal citrin,
& rouge . . . . ana . . . ℥s.
Sem. de violettes,
de Pourpier,
Fleu. de roses rouges sé-
chées . . . . . ana . . . ℥j.
Achevez votre électuaire.

Il faut remarquer que la pulpe
de pruneaux, qui a passé par le ta-

mis, eſt chargée d'une humidité étrangére, qu'il faut lui enlever en la faiſant deſſécher ſur le feu dans un vaſe verniſſé : ſans cette précaution elle ſeroit trop molle, & perdroit par la fermentation ſa qualité purgative.

La pulpe de pruneaux, les ſemences de violettes, & le polypode, ſont la baſe du diaprun ſimple; les roſes & les ſantaux y ſont mis comme alterans, le ſucre & la régliſſe comme correctifs, & les ſyrops comme le véhicule. Cet électuaire eſt altérant & laxatif à la doſe d'une once. Le ſimple eſt moins d'uſage que le ſolutif, qui ſe prépare comme l'autre, en ajoutant ſur une once d'électuaire deux ſcrupules de ſcammonée, ce qui le rend un violent purgatif. Il faut avoir ſoin de cuire à proportion des poudres, c'eſt-à-dire, que moins il en entre, plus il doit cuire. Moins il y a

d'humidité, plus les électuaires se chargent de sucre ; & moins ils sont sujets à se rancir, & durent par conséquent davantage. La chaleur doit être proportionnée aux substances qui y entrent: si on y doit mettre des aromates & des résines, on les introduit presque à froid, afin de ne pas perdre leurs parties volatiles.

Le catholicum double est astringent, & laxatif en même-tems, & il convient assez dans les dysenteries. Il ne faut pas mettre en décoction les semences ; elles perdroient leurs parties volatiles ; on a soin de les pulvériser avant les autres substances, & on les introduit de même que dans le diaprun, après avoir mêlé les pulpes au syrop, dont on conserve une partie pour mélanger les poudres parfaitement. Les quatre semences froides ne peuvent être réduites en

ſubſtance aſſez fine pour être miſe dans l'électuaire ſans le grumeler. Dans l'électuaire de pſyllium il entre, comme nous avons dit, des mucilages ; &, ſi on n'a pas ſoin de le faire cuire au-delà de la conſiſtence ordinaire, il ſe charge d'humidité, & ſe gâte bientôt. L'opium entre dans le diaſcordium, qui eſt un très-bon électuaire. Les électuaires s'ordonnent dans une liqueur convenable. De même qu'on les enferme ſouvent dans les conſerves, de même auſſi ils enferment ſouvent d'autres drogues. On peut les préparer ſur le champ, & pour lors le Médecin doit dire la conſiſtence qu'on doit leur donner.

Lénitif.

℞. Orge entier,
Rac. de polypode de chêne

féchée & mondée. ana. ℥ij.
Raifins bien mondés,
Jujubes,
Sébeftes,
Prunes de damas. ana. n°. xxiv.
Tamarins . . ℥ij.
Feuil. récent. de fcolopendre . . . . . . ℥is.
de Mercurielle . . ℥iv.
Fleu. récen. de violettes. ℥v.
Régliffe rapée & pilée. ℥j.
Faites une décoction dans . . s. q. d'eau pour qu'il en refte . . ℔v.
Ajoutez-y . . . . Feuil. orientales mondées . . . . . . ℥ij.
Sem. de fenouil doux . . ʒij.
Ajoutez à trois livres de la coulure
Sucre blanc . . . . . ℔iis.
Cuifez-le en fyrop, dans lequel vous délayerez de la pulpe de pruneaux, avec une partie de la décoction reftante, & paffée . . . . ℥ij.

Tamarins préparés avec
le reste de la décoction. ℥iij.
Casse . . . . ℥iv.
Senné pul. . . ℥v.
Sem. d'anis pul . . . ℥ij.

Achevez votre électuaire. Sa dose est depuis ℥s à ℥j.

Electuaire laxatif.

℞. Pulpe de tamarins,
de Raisins . . . . ana . . ℥iv.
Rac. de jalap pul. . .
Sel végétal . . . . ana . . . ʒj.
Syr. de chicorée comp. . q. s.

Mêlez le tout ensemble, & faites-en un électuaire, dont le malade prendra deux gros avant le dîner en forme de bols; il convient aux ventres paresseux.

Electuaire expectorant.

℞. Conf. d'énula camp. . . ʒj.
Succin préparé . . . . ʒj.

Fleu. de benjoin . . ℈j.
Baume de Canada . gutt. xv.
Syrop de lierre terr. . . q. s.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire dont la dose sera depuis ℈j à ℈ij, & le malade en prendra trois ou quatre fois dans le jour.

Electuaire de cîtron.

℞. Ecorce de citron confite,
Conf. de fleu. de violettes,
de Buglosse,
Poud. de diatragacanthe froide récemment préparée,
Scamonée choisie . . ana . . ℥s.
Turbith . . . ʒv.
Gingembre . . . ʒs.
Feuil. de senné . . . ʒiv.
Rhubarbe choisie . . . ʒiis.
Gérofles,
Santal citrin . . . ana . . ℈j,
bon sucre dissout dans de l'eau de roses, & cuit

selon l'Art . . . . . ℥x.

Faites un électuaire solide qu'on pourra mettre en tablettes selon l'usage ordinaire.

CHAPITRE XXII.

Des Opiates.

L'Opiate est une sorte de préparation que le Médecin prescrit sur le champ. On la nommeroit plus proprement électuaire qu'opiate, puisqu'il n'y entre point d'opium, comme dans les Formules des anciens. Il est bien difficile de ne pas se tromper ; à moins qu'on ne soit éclairé par la science de l'analyse, on fait souvent des mélanges peu convenables, & qui trompent toujours l'attente du Médecin. Il ne faut pas y faire entrer une grande quantité d'huile,

ni de blanc de baleine, cela rendroit ce reméde insuportable : on prescrit quelques gouttes d'huile essentielle, ou bien on fait un *œleosaccharum*, pour donner un goût & une odeur moins désagréable.

Opiate fébrifuge.

℞. Quinquina pul. . . ℥j.
Extr. d'absinthe . . ʒij.
Rac. de jalap pul. . . . ʒij.
Sel d'Epsom . . . ℥s.
Syrop de fleu. de pêcher. . q. s.

Mêlez le tout, & faites une opiate dont la dose sera d'un gros ou d'un gros & demi, qu'on réiterera de quatre en quatre heures. Il arrive souvent que cette opiate ne purge pas. Encore que la fiévre soit cessée, on doit continuer quelque tems après cette opiate, en diminuant la dose à proportion qu'on s'éloigne du dernier accès.

On doit prendre un bouillon entre chaque prise. Il faut, avant de faire usage de cette opiate, faire précéder les purgatifs, & souvent les vomitifs. On doit après avoir pris le bol, avaler quelques liqueurs chaudes pour le délayer dans l'estomach. On remarque que le quinquina aiguise l'action des purgatifs, c'est pourquoi on en doit diminuer la dose.

Opiate emménagogue.

℞. Gom. ammoniaque,
Myrrhe . . . ana . . . ʒis.
Saffran orien. pul.
Sel d'absinthe . . ana . . ʒj.
Extr. d'absinthe,
de Gentiane . . ana . . . ʒis.
Saffran de mars apér. . . ʒij.
Syrop d'armoise comp. . . q. s.

Mêlez le tout, & faites une opiate, dont la dose sera d'un demi

gros, qu'on réiterera trois ou quatre fois par jour, & on augmentera insensiblement la dose.

Cette opiate convient bien dans les pâles couleurs, & dans la suppression des régles ; lors même qu'elles viennent trop lentement : elle convient aussi aux femmes hystériques. On pourroit rendre cette opiate purgative, en y ajoutant le diagréde & le jalap ; ce qui conviendra mieux, si les pâles couleurs résistent à ces remédes. L'expérience nous a confirmé, qu'en purgeant de deux, ou de trois jours en trois jours avec les purgatifs résineux, on venoit à bout de guérir les pâles couleurs, & de rétablir l'évacuation ordinaire du sexe.

Opiate purgative.

℞. Pulpe de tamarins,
de Casse . . . ana . . . ℥s.

bonne rhubarbe pul. . . ℥ij.
Sel végétal . . . . ℥j.
Feuil. de ſenné mondé pul. ℥iſ.
Syrop de chicorée comp. . q. s.

Mêlez le tout, & faites-en une opiate, dont la doſe ſera d'un gros & demi, & on en prendra trois ou quatre fois par jour, mettant ſeulement une heure d'intervalle.

CHAPITRE XXIII.

Des Confections.

LEs confections ſont une ſorte de préparation à peu près comme les électuaires, mais un peu plus liquides. Le mot de confection vient de *conficere*, & les anciens regardoient cette compoſition comme un ſpécifique pour toute maladie. Il y a bien de l'a-

bus aujourd'hui dans celles qu'on vend en différens endroits tant vantés, à l'égard furtout de la confection d'hyacinthe, qui eft belle & vermeille, parce qu'ils ne font pas entrer dans fa compofition le kermes, les femences, & les racines de tormentille; ils y mettent au contraire les pierres précieufes qui y font fort inutiles: notre eftomach n'eft pas affez fort pour les diffoudre, elles ne peuvent pas enfiler les premieres voyes; & quand même elles y parviendroient, quels effets en doit-on attendre? Nul fans doute; mais dans ce tems, il en eft des drogues comme des perfonnes, on en juge par l'apparence, fans s'embarraffer fi l'une & l'autre ont de bonnes qualités. Pour revenir à notre préparation, ceux qui y font entrer les pierres en fuppriment ce qui pourroit avoir quelque efficacité.

Confection d'hyacinthe.

℞. Rac. d'angélique,
d'énula campana,
de Tormentille .. ana. ℥s.
dictame blanc . . . ʒis.
Contraïerva . . . . ʒj.
Bois d'aloes,
Santal rouge .... ana .. ʒj.
Citrin . . . . ʒij.
Canelle . . . ʒvj.
Feuil. de dictame de Candie. ʒijs.
Fleu. de roſes rouges . . . ʒijs.
bon ſaffran . . . ʒij & ʒij.
Sem. de berberis,
de Pourpier ... ana ... ʒij.
Chardon bénit . . . ʒiij.
Rapures de corne de cerf,
d'yvoire,
Corne de cerf philoſop. pré-
parée,
Soye crue ... ana .. ℥s.
Graines de kermes .... ʒis.
Myrrhe . . . . ʒiis.

On fera de toutes ces drogues une poudre bien fine. Ensuite

℞. Corail rouge préparé,
Yeux d'écrévisses préparés . . ana . . . ℥vij.
Mere perle préparée . . ℥v.
Perles préparées . . . . ℥j.
Pierre d'hyacinthe préparée. ℥s.
Bol d'Arménie préparé,
Terre sigillée préparée. ana. ℥iij.
Succin préparé . . ℥j.
Camphre . . . . ℈j.
Myrrhe choisie . . ℥s.

On fera de toutes ces drogues qu'on aura bien choisies, une poudre très fine qu'on joindra à la premiere, & qu'on passera derechef par le tamis; alors on ajoutera par cinq onces de cette poudre

Feuil. d'or . . . . gr. j.
d'argent . . gr. ij.

Ambre gris . . gr. ij.
Musc . . . . gr. s.

Pour achever enfin cette pré-paration

℞. De la poudre entiere . . ℥j.
Syrop de limon . . . . ℥iv.

Mêlez le tout ensemble, selon l'Art, dans un vase de fayance, & ajoutez-y
Huile essent. de citron . gutt. v.

Vous aurez, après cela, votre confection.

Confection alkermes.

℞. Pastel de kermes . . . ℥j.
Santal citrin . . ℥is.
bois d'aloes . . . ℥s.
de Rose . . . ʒis.
Roses rouges . . . ʒvj.
bonne Canelle . . . ℥iij.
Casse en bâton . . . . ʒiij.
Cochenille . . . . . ʒij.

Perles d'Orient préparées ;
Corail rouge préparé . ana . ℨj.
Feuil. d'or . . . ℈j.

Faites de tout cela un poudre très-fine. Alors

℞. Syrop de kermes . . . . ℥iv.

Echauffez-le au bain-marie, & passez-le par le tamis; faites dissoudre dans la colature . . . . du sucre . . . . . ℥s.

Faites le-épaissir au b. m. jusqu'à la consistence de syrop, &, lorsqu'il sera presque réfroidi, vous y ajouterez de la poudre décrite ci-devant. ʒiv.

Mêlez-les, & faites-en une confection. La dose de ces confections est depuis ʒs jusqu'à ʒij.



CHAPITRE XXIV.

Des Loochs.

LEs loochs ſe font par le mélange des ſubſtances gommeuſes, oléagineuſes, & des ſyrops : on y joint auſſi certaines poudres. Cette préparation tient le milieu entre la conſiſtence de ſyrop & des opiates. Ils ſont deſtinés principalement pour les affections de la bouche, du larynx, du pharynx, & de la poitrine. Il faut mettre dans le looch autant de ſyrop que d'huile, afin qu'il ne ſoit pas dégoutant, & que le malade le puiſſe tenir aſſez de tems dans ſa bouche pour en tirer du ſoulagement.

Looch avec un œuf.

℞. Un jaune d'œuf frais ;
Huiles d'amandes douces tirées sans feu . . . ℥ij.
Syrop d'althéa . . . . . ℥j.
Eaux distillées de tussilage,
de Pavot rouge . ana. ℥j.
de Fleurs d'orange . . ʒij.

On mettra le jaune d'œuf dans un mortier de marbre, & on y versera peu à peu de l'huile d'amandes douces, en les remuant toujours avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie. On ajoutera de même peu à peu les eaux, & les syrops, & à la fin l'eau de fleurs d'oranges.

Looch pectoral.

℞. Huile d'amandes douces,

Syrop de diacode,
Blanc de baleine délayé,
dans l'huile . . . ana . . ʒs.
Gomme Arabique . . gr. xij.
Décoction de régliſſe . . ℥iv.
Eau de fleurs d'orange . . ʒs.

Mêlez le tout, & faites-en un looch. Il faut avoir attention de délayer dans la décoction de régliſſe la gomme arabique; vous y mêlerez enſuite le ſyrop, & le blanc de baleine, qu'on a dû délayer dans l'huile d'amandes douces.

Looch aſtringent & déterſif.

℞. Gomme arabique,
Sang dragon,
Succin préparé,
Terre ſigillée . . ana . . ʒj.
Sucre blanc . . . . . ℥iv.
Suc de plantin clarifié. ℥iv.

Mêlez le tout, & faites un

looch . . . . S. A.
On prendra ce looch au moyen d'un pinceau de réglisse qu'on aura trempé dedans.

CHAPITRE XXV.

Des Potions.

LE nom de potion est assez général, cependant on en distingue les juleps, les émulsions, les mixtures ; nous suivrons l'ordre ordinaire, & nous traiterons de ces quatre préparations séparément. On entend par potion, un breuvage composé de poudres, de confections, d'essences, d'électuaires &c. qu'on dissout dans un menstrue convenable. On les rend purgatives, alterantes, émétiques, apéritives, stomachiques, emménagogue &c. On ne doit pas

faire entrer dans les potions toute ſorte de remédes, ſurtout les alkalis volatils, qui ſe décomposeroient, ou qui donneroient à la potion un goût inſuportable. Enfin il faut éviter tout mauvais mélange. Les amers doivent être banni des potions, à moins qu'ils n'ayent ſouffert auparavant quelqu'altération. Il ne faut pas non plus mêler l'antimoine diaphorétique avec les acides végétaux; il en pourroit réſulter des vomiſſemens funeſtes. On doit de même avoir grande attention de ne pas mettre avec les teintures martiales, ou avec quelqu'autre préparation de mars, les alkalis fixes, pas même les décoctions de plantes ameres; il vaut beaucoup mieux les prendre ſéparément, & même par intervalle, de crainte qu'il n'arrive ce qu'on auroit voulu éviter. Si on mêle quelque ſyrop acide avec

des abſorbans quelconques, l'acide attaque la terre, ſuppoſé que ce ſoit ces yeux d'écréviſſes, la ſubſtance animale ſe fait ſentir par une odeur de bois de marais; il eſt prudent de l'éviter, quoique pluſieurs Auteurs le conſeillent quelquefois, mais ils ne peuvent donner aucune raiſon pour autoriſer leur conduite. Il faut, autant qu'on le peut, rendre les potions moins déſagréables; on les corrige par les ſyrops. Il faut avoir ſoin de proportionner la quantité du liquide à la quantité & à la nature des drogues qui entrent dans la potion.

Les élexirs & les teintures entrent dans les potions par gouttes; les électuaires & les confections depuis ℈j à ʒj. Les électuaires purgatifs y entrent à la doſe d'une once, mais il faut du liquide à proportion. Nous allons donner différentes Formules de ces préparations.

Potion purgative.

℞. Senné mondé . . . . ʒij.
Rhubarbe choiſie . . ʒj.
Sel végéral . . . ʒij.
Faites une décoction dans de l'eau com. . . . s. q.
Faites diſſoudre dans la colature
Mauve ſeche . . . ℥j.
Syrop de fleurs de peſcher. ℥s.
Mêlez le tout, & faites une potion ſeulement.

La manne, pour qu'elle ſoit bonne, doit être blanche, fragile, un peu ſeche. Elle a ces qualités quand on la ramaſſe dans un beau tems : mais aujourd'hui que les Apotiquaires en ont impoſé au peuple idiot, on ne demande plus que de la manne graſſe, qui eſt la plus mauvaiſe. Souvent pour en augmenter le volume, ils la met-

tent dans l'eau ; ſouvent auſſi ils font cuire du ſucre à la conſiſtence d'électuaire, & ils y mêlent du jalap pour donner la vertu purgative : c'eſt ainſi que la plupart abuſent de la confiance du public pour faire plus de profit.

Autre Potion purgative.

℞. Follic. de ſenné mondé. ʒj.
Sel végétal . . ʒs.
Rhubarbe choiſie pul. . ℈is.
Syrop de chicorée comp. ℥j.
Eau comm. . . ℥vj.
Faites la décoction, après quoi vous ajouterez
Eau de fleu. d'oranges. gutt. vj.
Faites enſuite la potion. s. a. pour une doſe ſeulement.

Cette purgation eſt très-utile. Il faut toujours mettre les ſels en décoction avec le ſenné, parce qu'ils rendent ſa ſubſtance extractive plus ſoluble.

Les anciens Médecins croyoient corriger le ſenné par l'ébullition ; cela arrivoit en effet, mais il perdoit ſes parties purgatives : ſi on veut qu'il agiſſe bien, il ne faut l'infuſer que dans la quantité d'eau qui doit reſter de la décoction, & ſervir dans la purgation. Il eſt bon encore de dire en paſſant que la caſſe nous vient des Iſles de Saint Domingue, & que les Apotiquaires, pour augmenter ſon volume, la font tremper dans l'eau à la cave. Elle contracte par-là une mauvaiſe qualité, qui la rend ſouvent très-nuiſible.

Potion purgative dans la dyſenterie.

℞. Eau de plantin . . . ℥iv.
Rhubarbe choiſie pul. . . ℈j.
Sel végétal . . . . . . ʒs.
Syrop de chicorée comp. . ℥j.

Mêlez le tout, & faites une po-

tion pour une dose seulement.

Potion purgative & émétique dans la dysenterie.

℞. Eau de plantin . . ℥v.
Catholicum double . . . ℥s.
Ipecacuanha pul. . . gr. xv.
Syrop de chicorée comp. . ℥s.
Mêlez le tout ensemble, & faites une potion s. a. pour une dose.

Potion purgative pour l'hydropisie.

℞. Résine de jalap . . gr. xij.
Tartre vitriolé . . . ʒs.
Sucre blanc . . . . ʒiij.
Broyez le sucre & la résine dans un mortier de marbre, en versant petit à petit
de l'eau comm. . . . ℥iv.
Suc de citron . . . gutt. viij.
Et vous acheverez la potion pour une seule dose.

Les résines surnageroient, & s'attache-

s'attacheroient à la gorge du malade, si on les rendoit miscibles dans l'eau par le moyen du sucre, ou d'un jaune d'œuf. Ceux qui ne peuvent souffrir le goût des purgatifs peuvent prendre le lait de scamonée, qu'on tire de cette résine par le moyen de l'eau de chaux.

℞. Lait de scamonée . . gr. xij.
Tartre soluble . . . ℈j.

Faites-les dissoudre dans un bouillon pour une dose seulement.

Potion diaphorétique.

℞. Eau de mélisse . . ℥vj.
Antimoine diaph. . . . ʒs.
Syrop de violette . . ℥j.
Sel sédatif . . . gr. xx.

Mêlez le tout, & faites-en une potion pour une dose.

Potion diaphorétique.

℞. Eaux de ſcorſonnaire,
de Scordium . . ana . . ℥iij.
Antimoine diaph. . . . ʒs.
Yeux d'écréviſſes . . ℈ij.
Nitre purifié . . . gr. xx.
Syrop d'œillet . . . ℥j.
Eſprit de canelle . . . . gutt. x.
Mêlez le tout, & faites une potion pour une ſeule doſe.

Potion emménagogue, & antihyſtérique.

℞. Eau de méliſſe;
de Matricaire . . ana . ℥iv.
de Canelle orgée . . ℥s.
Mars ſoluble . . . ʒs.
Teinture de ſaffran . . . ℈j.
Antimoine . . . . gr. xv.
Syrop d'armoiſe comp. . . ℥j.
Mêlez le tout, & faites-en une

potion, de laquelle la malade prendra deux cuillerées toutes les heures. Il faut prendre garde de ne pas mêler l'esprit de nitre, ou de sel dulcifié, avec la terre foliée, car elle se décomposeroit, & deviendroit du nitre régénéré, ou le sel fébrifuge de Sylvius.

Potion émétique.

℞. Eau de chardon bénit . . ℥iv.
de Canelle orgée . . ʒj.
Poud. d'algaoth . . . . gr. iij.
Syrop de roses . . ℥j.

Mêlez le tout, & ce sera pour une dose seulement.

Le mercure de vie, ou la poudre d'algaoth, est un violent émétique ; on la tire du beure d'antimoine. On pourroit mettre à la place de cette poudre le tartre stibié ; la potion n'en vaudroit que mieux.

Potion diurétique.

℞. Eau de fraisier,
de Persil . . . ana . . ℥iv.
Poudre de cabaret . . . gr. x.
Tartre vitriolé . . . . . ℈ij.
Esprit de nitre dulcif . . . ʒs.
Syrop d'althéa comp. . . . ℥j.

Mêlez le tout, & faites une potion à partager en quatre doses égales, pour prendre dans un même jour de trois heures en trois heures.

Potion tonique, & carminative.

℞. Eaux de mélisse,
d'Anis,
de Sureau,
de Fleu. d'œillet . . ana . . ℥ij.
Canelle orgée . . ʒs.
Confect. hyacinthe . . ʒj.
Extr. de cascarille . . ℈j.

Essenc. d'ambre gris . gutt. xv.
Syrop d'œillet . . ℥is.
Faites de toutes ces drogues une potion à prendre par cuillerée.

Potion purgative, & émétique.

℞. Eaux de bourrache,
de Chardon benit. ana. ℥ij.
Tartre stibié . . gr. iij.
Jalap pul. . . . gr. x.
Syrop de chicorée comp. ℥s.
Mêlez le tout ; & faites une potion pour une prise seulement.

La dose des purgatifs joints aux émétiques doit être réduite à la moitié. Remarque, lorsque les potions sont troubles, on peut les clarifier avec le blanc d'œuf.

Potion purgative.

℞. Tamarins . . ℥j.
Casse en bâtons triturée . ℥ij.

Faites les bouillir doucement
dans de l'eau commune . . s. q.
jusqu'à la réduction à . . . ℥vj.
Passez-les, & exprimez-les
fortement; faites dissoudre
dans la colature de la manne de calabre . . ℥j.
Passez-les derechef, & ajoutez sel végétal . ʒs.

Vous aurez, après cela, une potion laxative, & purgeant légérement. Elle convient bien dans les inflammations des intestins; elle est bonne aussi pour les hypochondriaques.

CHAPITRE XXVI.

Des Juleps.

LEs Juleps sont des mélanges de fluides, comme syrops, eaux distillées, ou commune, d'in-

fusion, ou de légeres décoctions, qu'on aromatise, & auxquelles on donne un goût agréable. Autrefois on ordonnoit les juleps pour boisson; aujourd'hui on n'en donne que quelquefois dans la journée; encore souvent n'en prend-on que le soir. Cette préparation ne peut se conserver tout au plus que trois jours en hyver. Pour que les juleps ne soient pas troubles, il faut les passer à l'étamine, & éviter de mettre dedans des décoctions de plantes qui donneroient un mauvais goût. Lorsque les malades sont exténués, on peut y ajouter les gelées, qui sont très-propres à rétablir les forces.

Voici la façon de préparer les juleps. Il faut 1°. que la quantité d'eau soit assez copieuse; & pour la colorer, on y joint trois ou quatre gros de teinture de coquelicot, ou d'œillet, ou de violette, &

même on peut changer la couleur bleue de violette en rouge, en y joignant un acide végétal ; mais il faut bien prendre garde de ne pas joindre un acide minéral avec un ſyrop acide ; cela feroit une ſaveur très-déſagréable. On ne doit pas non plus faire entrer dans les juleps des poudres inſipides. Les électuaires, les tablettes, les conſerves troubles, les confections, en doivent être exclus. On peut en revanche y mettre les ſels neutres, comme celui de Glauber, de nitre, *de duobus*, mais en très-petite quantité. Enfin le julep doit être clair, tranſparent, de bon goût ; & il vaudroit bien mieux s'en ſervir comme de boiſſon, que de le prendre par cuillerée, ſi ce n'eſt dans les cas où il ne faut pas charger l'eſtomach fatigué par le vomiſſement, ou par quelqu'autre maladie particuliere.

Les liqueurs ſpiritueuſes, comme de canelle, de fleurs d'orange &c. y entrent par gros ; les compoſées, comme l'eau thériacale, & autres alexitéres y entrent par gouttes. On ne peut preſcrire la doſe du julep qu'à raiſon de ce qui entre dans ſa compoſition, s'il eſt plus ou moins chargé. Pour donner au julep un goût & une odeur agréables, on y met quelques gouttes de teinture de remédes aromatiques, & l'on doit en cela conſulter le goût du malade. Nous allons donner quelques exemples de ces préparations ; après avoir remarqué qu'on regarde aujourd'hui les eaux diſtillées à peu près comme l'eau commune. Je crois cependant que celles qui conſervent quelqu'odeur, n'ont pas perdu leurs parties actives; il faudroit en outre prouver que les plantes ſans odeur n'ont pas de parties volatiles.

Julep calmant.

℞. D'une legere décoction
de tamarins . ℔ij.
Syrop de limon . . ℥ij.
Suc de citron jusqu'à une
agréable acidité.

On l'aromatisera en outre, si l'on veut, avec l'eau de canelle orgée, & ce julep servira de boisson.

Il est bon de remarquer que la canelle ne donne rien de spiritueux; car, si elle avoit des parties volatiles, elle les perdroit dans la décoction, avant qu'on la mette dans l'alambic; on lui donne cependant le nom de canelle orgée, & cela pour la distinguer de la spiritueuse. On peut aussi clarifier les juleps avec le blanc d'œuf.



Julep calmant, & nourrissant.

℞. Fleurs de roses rouges,
de Violette,
de Pavot rouge . ana . P. iv.
Faites-les infuser dans de l'eau
comm. . . . . . ℔iv.
Passez-les, & ajoutez
Gelée de corne de cerf. . ℥iv.
Syrop de violette,
de Grenade . . ana . . ℥j.
Mêlez le tout, & faites un julep pour boisson ordinaire.

Nous avons déja remarqué plus haut que les syrops acides changeoient la couleur bleue de violette en rouge ; il faudra se régler sur cela pour mettre ou ôter celui de grenade, selon la couleur qu'on veut donner.

Julep anodin.

℞. Eaux de pavot rouge,

de Laitue . . . ana . . . ℥ij.
Syrop de pavot rouge,
de Nymphéa . . ana . . ʒij.

On peut y ajouter gouttes anodynes. J'ai cru à propos de placer ci-après leur composition . . . . . viij.

Gouttes anodynes de Sydenham.

℞. Vin d'Espagne . . . . . ℔j.
Opium . . . ℥ij.
Saffran . . . ℥j.
Poudre de canelle,
de Gerofle . . ana . . ʒj.

Vous les ferez infuser ensemble au b. m. pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'enfin la liqueur ait acquise une certaine consistence.

Autre Julep.

℞. Eaux de fleurs d'orange,
de Bourrache . ana. . ℥iv.
de Canelle orgée. . . ʒs.

Syrop de coing,
de Framboise . . ana . . ℥j.

Mêlez le tout, & faites un julep, dont le malade prendra un verre à chaque heure.

CHAPITRE XXVII.

Des Emulsions.

L'Emulsion est une sorte de reméde de la couleur & de la consistence du lait. Ce mot vient d'*emulgere*, traire le lait. On les prépare avec toutes les semences des fruits qui portent des amandes, comme de tous les cucurbitacés & autres.

Il faut que l'émulsion ne soit pas trouble, & qu'elle ait la couleur de lait, elle doit être simple, & il ne faut y faire entrer rien de désagréable. Les anciens don-

noient pour émulsion une simple décoction d'orge, qu'ils faisoient crêver, & à laquelle ils ajoutoient le miel. Il faut aussi n'y rien mettre qui puisse coaguler, ni précipiter; les acides & les eaux spiritueuses font cet effet.

Pour faire une émulsion, il faut triturer avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, les amandes dépouillées de leur écorce extérieure. Quand elles sont en pâte; on verse peu à peu de l'eau, soit de décoction, soit d'infusion. Cette eau se charge du mucilage; &, pour que l'huile que donnent les quatre semences froides, & autres, soit miscibles dans l'eau, on y ajoute un peu de sucre; on passe le tout par l'étamine, & on joint à la colature les syrops convenables.

On ne doit pas, autant qu'on le peut, y mettre des syrops qui peuvent altérer sa couleur; on doit

éviter aussi d'y mettre des poudres ; mais, si l'on est obligé de le faire, il faut qu'elles soient sans goût, comme le corail, les yeux d'écrévisses. On peut, dans un besoin, y faire entrer nos sels altérans à petite dose. Pour rendre l'émulsion plus agréable, on l'aromatise. On ne doit pas prescrire d'émulsions aux personnes sujettes aux vents, si ce n'est dans un pressant besoin. On donne des émulsions pour différens cas, même pour le mal des yeux, & l'on y fait entrer le camphre.

Emulsion diurétique.

℞. Sem. de violette . . . ℥s.
de Millet,
de Carthame . . ana . . ʒij.
Eaux de cerfeuil,
de Véronique . . ana . ℥iv.
Sucre candi . . . . . q. s.

Faites une émulſion S. A. pour deux priſes.

Emulſion anodyne.

℞. Amandes douces ſans écorces,
Pignons mondés,
Sem. de pavot blanc. ana. ℥iij.
Eau commune . . . . ℔j.

Broyez-les dans un mortier de marbre, en y verſant petit à petit de l'eau; enſuite vous les paſſerez en les exprimant; & dans la colature vous ajouterez

Syrop de nymphéa . . . ℥iß.

Vous l'aromatiſerez enſuite avec de l'eau de fleurs d'oranges, & vous aurez une émulſion pour quatre doſes à prendre dans un même jour.



Emulsion simple.

℞. Amandes douces sans écorces . . . . ʒj.
4 Sem. froides mond. . . ℥j.
Eau commune . . ℔ij.
Sucre blanc . . ℥iv.

Faites une émulsion pour une prise seulement.

Emulsion analeptique.

℞. Amandes douces sans écorces . . . ℥s.
Pignons mond. . . ʒij.

Faites une émulsion avec de la gelée de corne de cerf, dissoute dans de l'eau com. ℔j.
alors ajoutez . . Eau de canelle orgée . . . . ʒij.
& vous l'adoucirez avec du sucre blanc s. q. pour deux doses.

Emulſion purgative.

℞. Réſine de ſcamonée . gr. viij.
Amandes dou. ſans écorces . . . n°. viij.
Sucre candi . . ℥s.
Eau commune . . ℥v.

Il faut bien triturer la réſine avec le ſucre, & enſuite les amandes en verſant petit à petit de l'eau. On aura après une émulſion, qu'on aromatiſera pour la rendre plus agréable ; elle ſera pour une doſe.

Emulſion narcotique.

℞. Amandes dou. ſans écorces . . . n°. viij.
4 grandes ſem. froides mond . . . . . ℥s.
Eau de laitue . . ℥v.

Paſſez-les, & ajoutez
Syrop de diacode . . ℥s.

Eau de fleurs d'oranges. gutt. x.
& vous aurez une émulsion, qu'on fera prendre à l'heure du sommeil.

Emulsion pour l'inflam. des yeux.

℞. Camphre . . gr. vj.
Amandes dou. sans écorces . . . n°. vij.
Après les avoir bien broyés ensemble, versez petit à petit . . . . Eau d'euphraise,
de Barbeau . . . ana . . . ℥j.
Passez-la, & l'on en fera usage.

Emulsion diurétique, & apéritive.

℞. Amandes dou. sans écorces . . . . no. viij.
Térébenthine de Venise. ʒij.
Jaunes d'œuf . . . . n°. ij.
Sucre blanc . . ℥s.
Eau de parietaire . . ℥x.
Faites une émulsion s. a. pour deux doses.

Il faut avoir bien ſoin de mêler le jaune d'œuf avec la térébenthine, ſans quoi elle feroit un corps à part, qui ne ſe mêleroit à aucune partie de l'émulſion précédente, qui eſt très-bonne pour déboucher les tuyaux des reins embarraſſés par des glaires. S'il y avoit de l'inflammation conſidérablement, elle ne conviendroit pas à cauſe de la térébenthine qui échauffe beaucoup. C'eſt à quoi font peu d'attentions des Praticiens ignorans, qui ordonnent la térébenthine dans le commencement des gonorrhées. Cette émulſion ne convient pas non plus quand il y a des graviers dans les reins.



CHAPITRE XXVIII.

Des Mixtures, & des Elixirs.

LEs mixtures ſont des compoſées de remédes ſpiritueux. Les teintures, les élixirs, les huiles eſſentielles, les eſprits inflammables, & les baumes entrent dans leur compoſition. Il eſt aſſez difficile d'en déterminer la doſe; ordinairement on les preſcrit depuis ſix gouttes juſqu'à trente. Ces préparations ſont en vogue parmi les Allemands, & négligées parmi nous; cependant elles conviennent dans les maladies chroniques, & elles ont des effets très-prompts. Sans faire un Chapitre particulier des elixirs, nous en traiterons après les mixtures.

Les teintures entrent ordinaire-

ment dans les mixtures à un gros, les esprits à ʒs., les huiles essentielles en moindre quantité, les baumes enfin à une plus petite. Au reste on n'en doit pas plus mettre que ces esprits en peuvent dissoudre.

Mixture emménagogue.

℞. Teinture de myrrhe,
de Succin,
Teinture de mars . . ana . . ʒij.
Huile essent. d'absinthe. gutt. xx.

Mêlez le tout s. a. La dose sera de xv à xxx gouttes à prendre deux fois par jour.

Il faut remarquer que la teinture de myrrhe est un puissant emménagogue, & qu'elle a plus d'effet dans ces préparations emménagogues, qu'un quadruple de myrrhe; il en est de même du bdellium, & du sagapenum. Dans les tempéramens phlegmatiques, & lorsqu'il

faut donner de la vivacité au ſang, on joint à ces teintures des ſels ſous la forme d'eſprit aromatique huileux. Nous allons en donner un exemple dans la Formule ſuivante.

Mixture emmènagogue, & hyſtérique.

℞. Eſſence de ſuccin,
de Caſtoreum . . ana . . ʒij.
Eſprit de corne de cerf rectif. ʒj.
Huile eſſen. d'anis . . gutt. xv.

Le caſtoreum eſt excellent pour les vapeurs. On donne aux femmes quelques gouttes de cette mixture dans des liqueurs convenables.

Mixture tonique.

℞. Teinture de tartre tart. ℥j.
Eſprit de corne de cerf, ʒj.

Mêlez-les, & faites une mixture qu'on donnera de xx à xxx gouttes.

Mixture pour la gonorrhée.

R. Teinture de ſuccin,
de Myrrhe,
des Bois . . ana . . ʒij.
Baume de copahu . . . ℈j.

Vous aurez une mixture qu'on prendra à xv gouttes. On a remarqué que la teinture de ſuccin étoit bonne pour les vieilles gonorrhées.

Elixir ſtomachique.

R. Eſpr. carminatif de Sylvius . . . . ℥iij.
de Menthe . . ℥v.
Eaux de canelle,
de Fleurs d'orange. ana. ℥i.
Teint. d'abſinthe . . . ℥iv.

Mêlez le tout, & faites-en un élixir, qu'on donnera par gouttes auſſi-bien que les autres élixirs.

Elixir de propriété.

R. Teinture de myrrhe . . ℥iv.
de

de ſaffran,

d'Aloes . . ana . . ℥iij.

Mêlez le tout, & mettez-les en digeſtion, & on s'en ſervira enſuite. Si on diſtilloit cette teinture, il en réſulteroit l'élixir de propriété blanc, qui ne contient préciſément que l'huile eſſentielle de nos réſines diſſoute dans l'eſprit-de-vin.

Elixir cordial de Garus.

℞. Aloes . . . ℥ijs.

Mirrhe . . ℥s.

Saffran oriental . . . ℥ij.

bonne Canelle,

Geroſle,

Noix muſcade. ana . . ℈j.

Mettez-les dans un matras; verſez-y de l'eſprit-de-vin rectifié . . . ℔ij.

Eau commune . . . ℥ij.

Mettez-les en digeſtion pen-

dant douze heures, & les distillés au bain-marie, jusqu'à ce que la matiére soit à sec. Alors ajoutez

Syrop de capillaire . ana . parties égales.

Tartre rectifié . . ℥vj.

Mettez-les en digestion dans un matras bien bouché pendant sept semaines, afin que le tout s'unisse exactement.

CHAPITRE XXIX.

Des Huiles.

LEs huiles se tirent des plantes par l'ébullition, & l'infusion. Il faut observer pour les faire, les mêmes régles que nous avons données pour les autres préparations pharmaceutiques. Il faut faire bouillir les plantes sans odeur pour

en tirer de l'huile ; car en les infusant, elles se gâteroient facilement : si cependant les plantes contiennent des parties volatiles, il faut les faire sécher avant de les mettre en infusion : nous pouvons donc par l'ébullition & la dessication tirer l'huile des plantes. Si on veut les charger, on répéte les infusions ; mais je doute que l'huile se chargeât autant qu'on le croit des parties volatiles de la plante. Comme il ne doit point rester d'humidité dans l'huile, on connoît qu'il y en a tant qu'elle bouillonne ; mais le plus sûr moyen de s'en convaincre, c'est d'en jetter sur le feu, & lorsqu'elle ne petille plus, elle est cuite, & il ne reste plus d'humidité.

Huile rosat.

℞. Roses rouges récentes, & prêtes à épanouir broyées. ℔j.

Huile d'olives . . . ℔iv.
Mêtez-les au ſoleil pendant trois jours ; exprimez-les roſes ; expoſez-en de nouvelles au ſoleil, & répétez cela trois ou quatre fois. Vous les laiſſerez pendant un mois dans l'huile roſat de la derniere infuſion ; enſuite vous l'exprimerez, & la clarifierez pour la conſerver.

On prépare ainſi l'huile de camomille, de mélilot, de violettes, de lys blancs &c. Nous avons dans la Pharmacie des huiles compoſées de quantité de ſubſtances, comme celle de mucilage &c.

Huile de mucilages.

℞. Rac. d'althea récen. & coupées par tranches . . . . ℔j.
Sem. de Fœnugrec,
de Lin . . . . . ana . . . . ℔s.
Eau chaude . . ℔x.
Faites-les macérer ſur des cendres chaudes pendant vingt

quatre heures en remuant exactement ; ensuite vous coulerez la liqueur mucilagineuse, en l'exprimant fortement : après l'expression ajoutez.. Huile d'olives.. ℔ij.
Faites-les cuire au bain-marie jusqu'à l'entiere dissipation de toute humidité ; ensuite vous coulerez sans exprimer, & vous aurez l'huile de mucilages.

Huile de mille-pertuis.

℞. Fleu. entieres de mille-pertuis pilées légerement.. ℔j.
Jettez-les dans de l'huile d'olives . . . . . ℔iv.
Mettez-les au soleil pendant sept jours ; ensuite cuisez-les légerement au b. m. coulez, & mettez-y de nouvelles fleurs : enfin vous prendrez encore une égale quantité de fleurs un peu séchées, que vous jetterez dans l'huile, & que

vous laisserez pendant un mois, vous les coulerez, les exprimerez, & vous la clarifierez ensuite.

Les huiles de sommités d'absinthe, de menthe, de rue, se font de même que celle d'*hypericum* par des infusions répétées; il seroit bon de les faire un peu sécher avant. Les plantes mises dans l'huile souffrent le même dégré de feu que si on les distilloit à feu nud; il peut bien se faire qu'on décompose les principes secondaires; peut-être même que les résines qui y entrent souffrent une décomposition.

Huile de vers.

R. Vers de terre brillans lavés trois ou quatre fois dans l'eau chaude,

Huile d'olives bonne. ana. ℔ij.

Faites-les cuire au bain-marie, jusqu'à ce que les vers soient secs;

vous passerez l'huile en l'exprimant, & vous la clarifierez après.

Huile de mastic.

℞. Mastic choisi . . ℥vj.
Huile rosat . . ℔is.

Après les avoir mis ensemble dans un vase de terre vernissé, dont le col soit étroit, vous les laisserez au b. m. jusqu'à l'entiere dissolution du mastic ; vous les coulerez après, & vous aurez l'huile en question. L'huile de galbanum se fait de la même maniere.

Huile de castoreum.

℞. Bon castoreum . . ℥ij.
Après l'avoir coupé menu, vous l'arroserez de teinture de *castoreum* . . . ℥s.
Ajoutez-y ensuite de la bonne huile . . . . ℥xij.
Puis vous les mettrez en digestion pendant vingt-quatre heures, en

remuant de tems en tems. Vous laisserez le castoreum, & vous garderez cette huile.

CHAPITRE XXX.

Des Baumes.

LEs anciens ne connoissoient que les baumes naturels comme de Judée &c. On appelle baume les sucs qu'on tire des arbres résineux ; tels sont les baumes du Pérou, de copahu, la térébenthine même. Comme on voit ces baumes sont naturels. La Pharmacie en prépare maintenant avec les graisses, les huiles, les gommes, les résines, la cire &c. & leur consistence approche de celle des syrops : on en fait d'odoriférans auxquels on donne plus de consistence. Nos térébenthines sont

appellées baumes distillés ; ceux qui sont plus épais se nomment baumes communs, & ils ont la consistence d'électuaire ; les baumes aromatiques se préparent simplement avec la cire, & une huile essentielle.

Baume du Commandeur.

℞. Rac. séchées d'angélique de Boheme coupées menu . . . ℥s.
Fleu. de mille-pertuis séch. ℥j.
Esprit de vin rectifié . ℔ij. & ℥iv.
Faites-en la digestion au soleil, ou au b. m. en remuant assez souvent, jusqu'à ce que le tout soit en forme de teinture. Mettez dans la colature que vous aurez exprimée . . . Myrrhe,
Encens . . ana . . ℥s.
Faites-les digerer comme ci-devant. Alors,

℞. Storax calamite . . ℥ij.
Benjoin amygdaloide. ℥iij.
Baume de Tolau . . ℥j.
Aloes ſoccotrin . . ℥s.

Vous pouvez y ajouter
de l'Ambre gris . . . . gr. vj.

Après les avoir broyés, vous les jetterez dans la teinture ci-deſſus, vous les expoſerez au Soleil pendant quarante jours, vous les coulerez enſuite, & vous aurez le baume du Commandeur, qui eſt plutôt une teinture, ou un elixir; mais je l'ai placé dans ſon ordre ordinaire. On le donne auſſi par gouttes.

Baume d'Arcéus.

℞. Suif de bouc . . . ℔ij.
Térébenthine claire,
Gomme élémi . . ana. s.
Graiſſe de porc . . . . ℔j.

Faites-les fondre enſemble, vous les coulerez enſuite, & vous en ferez ce baume. Cette compoſition eſt à proprement parler un onguent, & c'eſt mal à propos qu'on la nomme baume.

Baume verd de Mr. Feuillet.

℞. Verd de gris broyé bien fin . . . . . ʒiij.
Vitriol blanc . . ʒis.

Broyez-les dans un mortier, en y mettant petit à petit de l'huile de ſem. de lin exprimée.
d'Olives . . . ana . . . ℥vj.
de Laurier . . ℥j.
Térébenthine claire . . ℥ij.

Vous les ferez digerer enſemble pendant quelque tems, enſuite mêlez-y
Aloes ſoccot. pul. . . . . ʒij.
Huiles diſtillées de bayes de

génevrier . . . . ʒs.
de Gerofle . . . . . . ʒj.

& vous aurez ensuite votre baume.

CHAPITRE XXXI.

Des Cataplasmes.

NOus avons donné au commencement de ce Traité quelques espéces de remédes externes les plus simples ; comme les fomentations, injections, embrocations, & les bains qui se font avec la décoction de différentes plantes. Nous allons maintenant parler du cataplasme, qui est du genre de ces remédes, mais plus composé. Le cataplasme est une espéce d'électuaire, qui, approché de la consistence d'onguent, le vin, les huiles, le lait, les farines, les baumes, les onguents, les gom-

mes & les poudres y entrent. On s'en ſert tantôt pour amollir, tantôt pour fortifier, pour réſoudre les humeurs, pour faire ſuppurer, ou pour éviter la ſuppuration, & pour calmer les humeurs. Ces préparations ne ſe gardent pas; on les ordonne ſur le champ, & il faut obſerver les mêmes régles que nous avons preſcrites pour les décoctions, c'eſt-à-dire, que les feuilles doivent cuire avant les fleurs &c. Il faut avoir ſoin d'ôter les parties groſſieres des plantes, elles pourroient cauſer de la douleur à la partie à laquelle on l'appliqueroit. Si on n'a ſoin de bien conſerver les fleurs de camomille & de melilot &c. la poudre qu'on en retirera ne ſera que bien peu réſolutive. Le cataplaſme ſe met immédiatement ſur la peau, ou entre deux linges. Les pulpes de lys blancs ſont émollientes, & ma-

turatives ; elles contiennent un ſel volatil. Il faut avoir ſoin de paſſer toutes les pulpes par le tamis. Nous verrons ci-après quelques Formules de ces préparations.

Cataplaſme maturatif.

℞. Rac. de lys blanc . . . ℥vj.
Cuiſez-les dans de l'eau comm. q. s.
jusqu'à leur amolliſſement,
Feuilles d'ozeille . . . m. s.
Faites cuire le tout enſemble jusqu'à la conſiſtence de cataplaſme ; ajoutez
de l'Onguent baſilic . . ℥j.
Mêlez-le avec les drogues ſuſdites, & faites un cataplaſme S. A.

Cataplaſme émollient.

℞. Mie de pain blanc . . . ℥vj.
Faites-la cuire dans du lait de vache . . . s. q.
preſque jusqu'à la conſiſten-

ce de cataplaſme ; ajoutez après

Jaunes d'œufs . . N°. ij.
Saffran oriental . . ʒj.
lys Blancs . . ℥s.
Baume tranquille . . ʒiv.

Mêlez le tout, & faites un cataplaſme qui ſera bon pour calmer les douleurs.

Cataplaſme émollient.

℞. Rac. d'althea,
de Lys blancs . . ana . . ʒij.
Feuil. de parietaire,
de Mauve,
d'Althéa . . . . ana . . . m. j.

Cuiſez-les dans du lait de vache . . . . q. s.
juſqu'à la conſiſtence requiſe ; paſſez-les enſuite par le tamis, & ajoutez après
Huile de camomille,
de Lys blancs . . ana . . ℥s.

Mêlez le tout, & achevez le cataplaſme.

Cataplaſme réſolutif.

℞. Farine de fénugrec,
d'Orge,
de Lin . . ana . . ℥ij.
Cuiſez-les dans de l'eau comm. s. q. juſqu'à la conſiſtence requiſe ; ajoutez après
Feuil. de melilot,
de Camomille pul. . ana . ℥ij.
Huile d'aneth . . . ℥s.
Vous aurez après cela un bon cataplaſme pour les Skirres.

Cataplaſme emménagogue.

℞. Feuilles de mauve,
d'Althéa,
de Parietaire,
d'Armoiſe . . . ana . . . m. j.
Rac. d'Althéa . . ℥iv.
Sem. de lin . . ℥is.
Cuiſez-les dans de l'eau com. s. q.

jusqu'à la consistence requise, passez-les par le tamis, & ajoutez après

Fleu. de mélilot,
de Matricaire triturées. ana. ℥j.
Huile essen. de Sabine,
d'Absinthe . . . ana . . . ʒj.
Saffran de mars pul. . . . . ʒs.

Mêlez le tout, & vous aurez un bon cataplasme.

CHAPITRE XXXII.

Des Onguents, Linimens, & Cérats.

LEs onguents sont des composés de graisses, de cire, de poudre. La chaux de plomb, le verd de gris même entrent dans leur composition.

Le liniment est un reméde à peu près comme l'onguent; sa consistence tient le milieu entre les huiles & les emplâtres.

Les cérats, qui étoient autrefois des remédes auxquels la cire donnoit de la consistence plus forte qu'à l'onguent, ne différent presque rien aujourd'hui des onguents ni des linimens, de sorte que nous traiterons ces trois préparations sans ce même Chapitre.

Pour garder un ordre convenable en prescrivant ces remédes, on doit mettre l'huile à la tête de la formule, ensuite les substances, & en dernier lieu les esprits volatils. S'il y a quelques substances à dissoudre, comme la litharge, on doit la cuire jusqu'à son entiere dissolution ; les résines, les gommes, la térébenthine doivent être prescrites sur la fin.

On fait des onguents & des linimens de plusieurs espéces. Les uns sont émolliens, les autres sont maturatifs, sarcotiques, escarotiques, divisans &c. Nous allons

en donner quelques formules.

Onguent rosat.

℞. Graisse de porc récen. préparée, & lavée dans de l'eau froide, ensuite dans l'eau de rose . . ℔ij.
Roses rouges récen. épanouies & pilées,
Roses pâles . . . ana . . ℔j.

Mettez les roses avec la graisse, dans laquelle vous les laisserez macerer pendant deux jours.

La graisse étant fondue au b. m. à petit feu, vous la passerez, & vous mettrez de nouveau des roses rouges & pâles broyées, & vous les laisserez macerer pendant deux jours. Vous les cuirez ensuite au b. m. à petit feu, vous les exprimerez après, vous dépurerez l'onguent, & vous vous en servirez dans le besoin.

On peut lui donner la couleur rouge par le moyen de la racine d'orcanette.

Onguent populeum.

℞. Bourgeons de peuplier. ℔is.
Après les avoir écrasés vous
les ferez macerer dans de la
graisse de cochon préparé. ℔iij.
Vous les mettrez ensuite dans
un vase de terre vernissé
dont le col soit étroit, & qui
se bouchera exactement,
& vous aurez soin de le placer dans un lieu où la chaleur sera modérée, en attendant l'Eté pour avoir des
Feuil. de pavot noir,
de Mandragore,
de Jusquiame,
de Trique-Madame grande
& petite,
de Bardane,

de Laitue,
de Violettes,
de Nombril de Vénus,
Sem. de ronces . . ana . ℥iij.
de Morelle . . . ℥vj.

Le tout étant bien pilé, vous le mêlerez avec la graiſſe & des bourgeons de peuplier; vous les ferez cuire enſuite au b. m. dans un vaſe bien fermé, en remuant de tems en tems, après quoi vous les coulerez, & les ferez paſſer par le preſſoir, & vous dépurerez après l'onguent, dont on fera uſage.

Les bourgeons de peuplier noir fourniſſent une huile eſſentielle qui a l'odeur du Baume du Pérou, & on peut, par l'eſprit-de-vin, en tirer une teinture très-ſuave. L'onguent populeum eſt d'un verd un peu jaunâtre, Il eſt très-bon pour les hémorrhoïdes, les brûlures; il eſt calmant & ſuppuratif. Cet onguent, quand il eſt bien fait, con-

ſerve pendant dix ans ſes parties aromatiques. Il y a des Apotiquaires qui, pour rendre cet onguent bien verd, y mêlent du verd de gris, & alors au lieu d'être calmant, il devient irritant, & perd toute ſa vertu.

Onguent baſilicum.

℞. Poix réſine,
Poix navale,
Cire jaune . . . . ana . . . ℥vj.
Huile d'olives . . . ℔is.

Faites-les fondre au b. m., coulez-les, & vous aurez votre onguent.

Si on laiſſe cet onguent ſans le remuer, la réſine & la cire ſe ſoutiennent, & la poix ſe précipite en grande partie; mais ſi on l'agite, on mêle à la vérité cette poix à l'onguent; mais elle y eſt en petits grumeaux charboneux qui ne peuvent être efficaces. Il vaudroit

mieux laiſſer précipiter la poix au fond de la baſſine, & le peu qui en reſteroit formeroit cet onguent avec la cire & la réſine.

Onguent de la Mere.

℞. Graiſſe de porc,
Beurre recent,
Cire jaune,
Graiſſe de mouton,
Litharge préparée. ana. ℥viij.
Cuiſez-les comme les emplâtres, juſqu'à ce qu'il devienne noir.

Cet onguent a une couleur noire; il eſt ſuppuratif & déterſif. Si on vouloit rendre cet onguent blanc, on mêleroit de l'eau avec la litharge & l'huile pour empêcher les adhérences.

Cérat de Galien.

℞. Huile roſat . . . ℔j.

Cire blanche . . . ℥iv.

Après les avoir mis dans un vase de terre vernissé, on les fera fondre au b. m., & on aura soin de les remuer avec une spatule de bois, après les avoir lavés plusieurs fois dans de l'eau bien froide, & on aura cet onguent.

On prépare ainsi le cérat d'amandes ; mais on met en place de l'huile d'amandes douces. Le cérat de Galien a une consistence plus molle que les onguents ordinaires ; une livre de cire donne à quatre livres d'huile la consistence d'onguent mol, & la même quantité de résine ne la donne pas, il en faut un peu plus. S'il y entroit quelque graisse, il faudroit moins de cire. Pour avoir ce cérat bien blanc, il faut le garder dans de l'eau.

Liniment

Liniment tonique.

℞. Graiſſe de porc . . . ℥iij.
Faites-la fondre à petit feu;
ajoutez Baume du Pérou . . ʒs.
Ambre gris pulv. . gr. viij.
Huile eſſen. de gérofle,
deCanelle. ana. goutt. vij.
Vous aurez un liniment propre à rétablir les forces d'une partie affoiblie.

Liniment de Sydenham.

℞. Onguent baſilicum . . . ℥s.
Napolitain . . . ʒij.
Mercure précipité blanc . ʒs.
Mêlez le tout, & vous aurez un liniment dont on ſe ſervira avec de la charpie pour les ulcéres vénériens.

Onguent pour l'accouchement.

℞. Onguent d'Althéa . . . ℥ij.
Graiſſe d'oye . . ʒiij.
Saffran pul. . . . ʒis.
Huile de aſpic,
de Sabine,
de Romarin. ana. gutt. xx.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent qu'on appliquera chaudement ſur la région épigaſtrique. On ne s'en ſert que quand les accouchemens ſont difficiles.

Onguent d'Althéa.

℞. Huile de mucilage . . ℔ij.
Cire jaune . . . ℥viij.
Réſine pure,
Térébenthine claire. ana. ℥iv.

Faites-les fondre enſemble au b. m. éloignez les enſuite du feu, & remuez-les juſqu'à ce qu'ils ſoient

froids, & vous finirez votre onguent.

Onguent de Mercure.

℞. Graiſſe de porc nettoyée,
Mercure crud . . ana . . ℔j.

Mêlez-les exactement enſemble, & vous aurez votre onguent.

Pomade pour les lévres.

℞. Graiſſe de porc lavée . ℥iij.
Moëlle de bœuf . . . . ℥j.
Rac. d'Iris de Flor. pul.
de Calament aroma. ana . ʒj.
de Gérofle . . . . . ℈j.

Après avoir pilé groſſiérement ces aromates, vous les mettrez dans un nouet, & vous le ferez cuire à petit feu avec la moelle de bœuf, & la graiſſe de porc. Vous y ajouterez enſuite

Eau de fleurs d'orange . . . ℥s.
Après une légere ébullition, vous les pafferez par un linge; vous les laifferez réfroidir, vous en féparerez l'eau, & vous y ajouterez de la cire blanche . . . . . . ℥j.

Rac. d'Orcanette . . . q. s.
Pour le colorer,

Vous les ferez fondre enfuite au b. m. en les remuant jufqu'à la confiftence de fyrop.

CHAPITRE XXXIII.

Des Emplâtres.

LEs Emplâtres font des remédes extérieurs, qui ne différent des onguents que par leur confiftence folide, afin qu'étant liés fortement, ils confervent leurs parties volatiles. Il entre dans les emplâtres les mêmes drogues que

dans les onguents, comme la terre, la poix, la cire, les gommes, les résines, les huiles, le plomb & ses préparations. Pour donner aux emplâtres une couleur blanche, il faut mettre l'eau avec la litharge & l'huile, & remuer avec une spatule de bois jusqu'à la coction; &, lorsqu'il paroît n'y avoir plus guére d'eau, & que la litharge n'est pas dissoute, on en met de nouvelle; mais si la matiére étoit presqu'à sec, il ne faudroit pas en mettre qu'elle ne fût à demi réfroidie. L'eau souffre une grande expansion; &, ne pouvant pénétrer la matiére, la feroit sortir de la bassine. On prévient cet inconvénient, en y mettant de l'eau de tems en tems.

Emplâtre diachylum.

℞. Litharge nettoyée & lavée ℔iij.

Décoction de Rac. d'Iris
nost. . . ana . . ℔vj.

Cuisez les ensemble jusqu'à la consistence d'emplâtre.

On cuit la litharge avec l'huile de mucilage, en y metrant de tems en tems de l'eau. Quand on veut sçavoir si la litharge est bien dissoute, on cherche au fond de la bassine avec une spatule de bois; & lorsqu'on n'en rapporte pas, c'est un signe qu'elle est dissoute. On connoît la véritable consistence d'emplâtre, lorsqu'en remuant la spatule, il sort de la bassine de petites boules d'air, comme il en sort de l'eau de savon.

Emplâtre épispastique.

℞. Cantharides . . . ℥iv.
Euphorbe . . . ʒiv.
Poix de Bourgogne,
Térébenthine . . ana. ℥vj.

Cire jaune . . . ℥ij.

On fera fondre la poix, la cire, & la térébenthine; &, après les avoir éloigné du feu, on mêlera les poudres, en remuant bien, & on les réduira à la consistence d'emplâtre.

Emplâtre de cinnabre naturel.

℞. Huile rosat . . . ℥xx.
Cinnabre naturel . ℥xij.
Cire jaune . . . ℥iij.
Eau comm. . . . ℔s.

Cuisez le tout à petit feu, en le retirant de tems en tems, de crainte que l'emplâtre ne brûle, ou ne blanchisse. Ajoutez la cire sur la fin pour la faire fondre, & vous aurez votre emplâtre.

Emplâtre de diapalme.

℞. Litharge bien pilée,

Huile d'olives . . ana . . ℔ij.
Graiſſe de porc nettoyée,
Eau comm. . . . s. q.

Faites-les bouillir enſemble dans un vaiſſeau propre, & remuez-les bien. Ajoutez ſur la fin

Vitriol blanc diſſout dans l'eau . . . . . . ℥iv.
Cire blanche . . ℥ix.

Continuez à les cuire juſqu'à ce que toutes les drogues ſoient bien liées, & obéiſſent au doigt.

Emplâtre de ſavon.

℞. Plomb rouge . . ℔j.
& blanc . . . . ℔s.
Huile d'olives . . . ℔ijs.
Savon blanc ratiſſé . . ℥iv.
Eau commune . . ℥ix.
Cire neuve jaune . . ℥iij.

Mêlez-les enſemble, & vous aurez une emplâtre. On peut ajou-

ter à la masse dudit emplâtre du camphre broyé autant qu'on voudra, pour lors on aura un emplâtre de savon camphré.

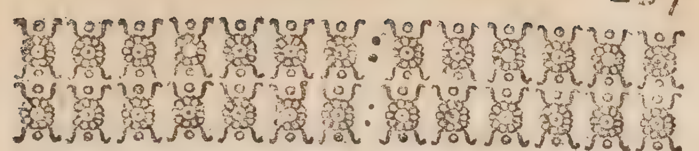
Emplâtre de mélilot simple.

℞. Som. de mélilot fleuries
& récentes . . . ℔iij.
Après les avoir pilées, vous les
mettrez dans de la graisse de
bœuf fondue . . . . ℔iv.
Faites-les cuire ensuite jusqu'à la dissipation presque entiere de l'humidité ; & après avoir exprimé fortement, mêlez-y de la poix
blanche . . . . . ℔vj.
Cire jaune . . . ℔iij.
& vous aurez votre emplâtre.

Il y a d'autres médicamens extérieurs, & qu'on applique en différens endroits du corps, & d'où ils prennent des noms particu-

liers, p. ex. ceux qu'on met ſur l'eſtomach ſe nomment épithémes ſur le poignet, épicarpes ; à l'anus, ſuppoſitoires ; au vagin, pour ſoutenir la matrice, peſſaire. Nous ne traiterons pas de ces remédes, dont la plûpart ne ſont plus d'uſage en Médecine, & les autres aſſez négligés, ſi j'en excepte le peſſaire : mais ce n'eſt ici l'endroit d'en parler.

Fin du Traité.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Traité.

Fin de la Table des Chapitres.

PRÉFACE.

IL ſeroit inutile de faire ici l'éloge de l'Auteur, dont je donne la Traduction. Pour peu que l'on ſoit verſé dans l'étude de la Médecine, on connoît l'illuſtre Drak. Ses Livres lui ont acquis une réputation immortelle, & l'eſtime de tous les Sçavans.

Il y a cinq ans qu'un de mes amis me fit préſent de ces diſcours, qui traitent de la Fiévre intermittente, de la petite Vérole, de la Rougeole, & de la Pharmacie Mo-

derne. Il avoit prononcé le premier dans les Ecoles de Cambridge en l'année 1690. quand il prit le Baccalaureat, & les autres en l'année 1694. quand il reçut le Bonnet de Docteur. La réputation de l'Auteur, & la beauté de l'Ouvrage, m'engagerent à le relire plusieurs fois; & d'habiles gens à qui je le communiquai, me presserent fort de le publier. Je m'y déterminai volontiers, autant pour le conserver à la postérité, que pour engager les autres, par l'exemple de ce grand homme, à s'attacher à la belle Latinité; ce qui seroit fort à souhaiter, puisqu'il

y en a si peu qui se soient distingués en ce genre. Le Latin est rempli d'écueils, qui ont été fatals à quantité d'Ecrivains, qui se sont exposés sur cette mer si féconde en naufrage. Si le chemin d'Athénes est périlleux, celui du Pays Latin n'a pas moins de danger. Mais il me paroît que Drak a possedé cette Langue à un si haut point, qu'il seroit difficile d'en trouver beaucoup en Angleterre qu'on pût lui préférer; & je ne crains point de dire que son style approche de l'élégance de Celse. De sorte qu'on peut lui appliquer à juste titre ce qui a

été dit de ce grand homme, que son esprit étoit tellement fait pour tous les genres d'érudition, qu'il sembloit que la nature ne lui avoit donné des talens que pour les sujets particuliers qu'il traitoit.

On voit par son Anthropologie, qui fut reçue avec tant d'applaudissemens, combien il excelloit dans la Médecine, & dans l'Anatomie; &, pour sçavoir jusqu'où il portoit l'élégance Latine, on n'a qu'à lire ces Discours que je donne au Public. On y voit briller la délicatesse & le bon goût, les graces, l'élégance, les tours heureux, l'agrément & la pu-

reté du ſtyle. Il n'y a que quelques légeres négligences, qu'on doit lui paſſer, d'autant plus qu'il n'avoit pas répandu cet Ouvrage dans le monde ſçavant, & qu'il n'y avoit peut-être pas mis la derniere main. Et ſi, tout jeune qu'il étoit, il fut le rival des Ecrivains du ſiécle d'Auguſte, que ne devoit-on pas attendre de lui dans un âge plus avancé? Quel eſpoir ne devoit-on pas fonder ſur de ſi beaux commencemens, ſi Dieu lui eût accordé une plus longue vie, comme il ſembloit ſi bien le mériter? Mais il mourut fort jeune, & ſa mort fut une vraye

perte pour la Médecine.

J'en dirois davantage, ſi je ne m'étois réſervé de parler de lui plus amplement dans l'Hiſtoire des Médecins d'Angleterre, à laquelle je veux travailler; & il eſt plus à propos qu'on reconnoiſſe la vérité de ce que j'ai avancé, par les propres diſcours de mon Auteur, que par tout ce que je pourrois dire moi-même. C'eſt au Lecteur de faire uſage de ces Diſcours, que je ne publie que pour ſon utilité, & non par aucun ſentiment de vaine gloire, ni pour me faire une réputation de l'ouvrage d'autrui. Tous ceux qui auront

du goût pour les Sciences, trouveront dans ces Ecrits la matiére de leurs applaudissemens.





DISCOURS

Sur la Fiévre intermittente.

IL y eut autrefois de grandes diſputes entre les Sçavans ſur l'origine, & la cauſe, des Fiévres intermittentes. Ce différend n'eſt pas encore terminé; mais dans une ſi grande variété de ſentimens, je n'en ai point encore trouvé qui rendît raiſon de tous les ſymptômes de cette maladie, & qui répondit à la pratique qu'on a employée depuis longtems avec ſuccès pour la combattre.

Je vais donc faire le détail le plus concis que je pourrai des raiſons qui me paroiſſent propres à répandre du jour ſur cette matiére;

&, pour traiter les choses avec ordre, je proposerai les symptômes les plus naturels & les plus ordinaires de cette maladie, avant d'en venir à leur explication.

Les plus considérables de ces symptômes sont l'intermission & le retour périodique des accès, & c'est surquoi ont roulé les plus grandes disputes de nos Sçavans. On remarque d'abord que ceux qui sont attaqués de cette maladie sont aussi-tôt saisis d'un frissonnement considérable qui les agite fortement, qu'ils sont dans un grand abattement, qu'ils vômissent, qu'ils ont le poulx tardif, foible & petit ; qu'ensuite ils ressentent une chaleur extrême ; qu'ils ont une soif ardente, la langue séche, le poulx fréquent, fort & grand ; qu'une abondante sueur qui survient fait disparoître ces symptômes, & finit le paroxysme ;

& que le malade eſt dans un état de ſanté juſqu'à l'autre accès, à quelque affoibliſſement près occaſionné ordinairement par les grandes ſueurs.

Cela poſé, on ne peut douter que la matiére de la fiévre ne ſoit la bile, & ſa cauſe le relâchement des fibres annullaires dans le conduit commun, de ſorte qu'il ſe décharge dans le duodenum une trop grande abondance de bile, qui ſe répand néceſſairement dans l'eſtomach & dans les inteſtins; & ce relâchement ne s'étend pas ſeulement aux fibres du canal commun, il ſemble encore qu'il occupe tout le corps. Mais parce que c'eſt par le vice de ces fibres qu'eſt occaſionné le débordement de la bile, il ſemble qu'elles doivent reſſentir principalement les effets de cette humeur.

Cette bile qui eſt portée en ſi

grande abondance du foye dans ce canal est composée de parties sulphureuses, salines, &c. (*a*) dont les unes sont chaudes & âcres, & les autres roides & aigues. Mais, si cette définition, que donne Glisson de la bile, n'est pas du goût de certaines personnes, & qu'elles aiment mieux s'en tenir à leur opinion particuliere, ou à celle de quelqu'autre Auteur sur ce sujet, du moins elles ne pourront pas disconvenir que cette humeur ne soit chaude, amere, âcre, & mordicante; & cela me suffit.

La bile étant donc répandue par le vice des fibres dont j'ai parlé dans le ventricule & les intestins, & frappant leurs tuniques, excite d'abord par son abondance, & par sa qualité mordicante, de grands dérangemens, & de la douleur, avec une langueur extrême.

(*a*) Glisson. de Hep. Cap. 38.

Ainſi cette humeur étant répanpandue dans la tunique moyenne de l'eſtomach, & ſa viſcoſité naturelle l'attachant fortement aux fibrilles nerveuſes, elle les gonfle, & les met en contraction, en les irritant par les pointes de ſes ſels. Cette contraction, par le moyen des nerfs, ſe communique aux autres parties, & ſurtout au cerveau, par la ſympathie qui régne entre lui & le ventricule, & que ce premier organe entretient avec le reſte du corps. Par cette contraction des nerfs, la ſécrétion des eſprits ne ſe fait plus ſi librement, & le ſang eſt privé de ce ſecours néceſſaire pour circuler, & pour entretenir la chaleur du corps. De-là vient que cette liqueur eſt retardée dans ſes mouvemens, & que le poulx change notablement; ce qui occaſionne auſſi un friſſonnement par tout le

corps, & des ſpaſmes cauſés par l'irruption des eſprits qui rompent leurs digues ; & les efforts pour vômir, qui ſont ordinaires dans cette maladie, ne proviennent que de l'acrimonie des ſels qui irritent les fibres du ventricule. Mais, comme la viſcoſité de la bile rend ordinairement ces efforts inutiles, il eſt bon de la délayer pour en faciliter l'évacuation, & cette précaution détruit le paroxyſme, ou le diminue conſidérablement. Mais ſi la bile, par les propres efforts du ventricule, ou par d'autres moyens, paſſe dans les inteſtins, elle allume une chaleur exceſſive par tout le corps, parce que ſes parties âcres qui troubloient les eſprits animaux, tandis qu'elles irritoient toutes enſemble l'eſtomach, venant à paſſer dans le ſang par les veines ou par les vaiſſeaux lactés, s'étendent & ſe mê-

lent dans ſa maſſe, & ſe diſtribuent avec lui dans toutes les parties du corps, excitent par une légere irritation la circulation des eſprits qu'elles avoient arrêtées ; & c'eſt ce qui occaſionne la chaleur, qui eſt toujours accompagnée de la ſécхereſſe, & de la ſoif cauſée par les vapeurs âcres qui s'élevent dans la bouche. De-là vient auſſi que la langue devient blanche & aride : or la bile, en circulant avec le ſang dans le corps, ſort par tout où elle trouve une iſſue, & ſe ramaſſe enfin toute entiere dans ſa propre véſicule, où ſe déchargeant par les ſueurs, le paroxyſme finit auſſitôt, & le malade ſe porte bien, quoique ſes forces ſoient un peu diminuées par l'abondance des ſueurs, & par la perte des eſprits animaux. Cette intervalle de ſanté dure juſqu'au moment que la

bile réparée gonfle les vaisseaux pour faire une nouvelle irruption : ce qui ramene le paroxysme avec tous ses symptômes.

Mais,pour expliquer les retours réglés de cette maladie, il faut supposer un espace de tems nécessaire pour donner occasion à un nouvel amas de bile en pareille quantité, & suffisance, pour gonfler les vaisseaux du fiel ; & c'est aussi le principe auquel on doit rapporter les différences de toutes les fiévres intermittentes : car plus la foiblesse des fibres est grande, plus l'effusion de la bile est considérable, & plus le paroxysme est violent, surtout dans les fiévres quartes. Or il faut du tems pour réparer la bile à proportion de ses pertes. Cependant cette régle n'est pas toujours sûre, parce que ceux qui ont la fiévre tierce, ou quotidienne, sont quelquefois plus tour-

mentés que ceux qui ont la fiévre quarte, & cela dépend du tempérament des malades : car le paroxyſme eſt long à proportion de la quantité de la bile. D'ailleurs cette régle ſouffre encore une autre difficulté, en ce que nous remarquons que les fiévres tierces ſe changent en quartes, & la quarte en tierce & quotidienne,& que la maladie change ordinairement d'eſpece ſur ſon déclin. On ne peut attribuer ce changement qu'à la grande quantité de bile au commencement de la maladie, & qui pour cela fait reſſentir plus fréquemment ſes effets, mais qui, diminuant inſenſiblement par des ſueurs abondantes ou réitérées, fait que les vaiſſeaux demeurent plus de tems à ſe remplir, & retardent par conſéquent le paroxyſme ; & quand les retours de la fiévre ſont plus fréquens, c'eſt

parce que le ressort des vaisseaux diminue, & que leur foiblesse augmente par les effusions fréquentes de la bile, qui n'a plus besoin d'être en si grande quantité pour se répandre. Cette explication des fiévres intermittentes régulieres me suffit.

Il y a d'autres symptômes qu'on regarde comme irréguliers, parce qu'ils ne sont pas fort connus, & qu'ils ne se rencontrent pas toujours dans toutes sortes de personnes, non qu'ils ne gardent aucune régle certaine, mais c'est qu'elle échappe à ceux qui se trouvent près des malades, & qui sont trop ignorans, ou trop inattentifs, pour les saisir; car le Médecin ne peut pas toujours être présent: delà vient que les fiévres qui paroissent tant soit peu s'écarter des régles ordinaires des intermittentes sont regardées comme irréguliè-

res : ce qui a donné ſujet à quelques Auteurs d'imaginer tant d'eſpéces de fiévres intermittentes, pour leſquelles il falloit varier la pratique, quoiqu'elles ſe réduiſent à une eſpéce ſimple, & à une pratique uniforme, ſelon la remarque de Willis. (*a*)

On trouve une grande difficulté dans le changement des accès, & dans leur retour fréquent & immédiat dans le même jour, de ſorte que le froid du nouveau paroxyſme ſuit immédiatement la chaleur du précédent. Cela arrive à mon avis, parce qu'au commencement de la maladie, où cela eſt ordinaire, la bile étant en grande quantité, & le froid ayant reſſerré les pores de la peau, qui n'ont pû donner une libre iſſue à la ſueur & à la tranſpiration, la bile, dis-je, met moins de tems à

(*a*) Willis de Feb. p. 64.

se réparer, & s'échappe plus fréquemment des vaisseaux qu'elle remplit; mais ayant été évacuée plus abondamment par une seconde sueur, il lui faut plus de tems pour se ramasser; ce qui fait aussi que les paroxysmes suivans sont moins violens, & moins longs, que les premiers: ce qui prouve que la matiére de la fiévre a été évacuée auparavant en partie, quoique les vaisseaux n'ayent pû la contenir, bien qu'elle fut en moindre quantité.

Pour ce qui est du changement du période, je suis du sentiment de Willis (*a*), qui l'attribue à l'erreur des femmes qui comptent mal-à-propos les intervalles par les jours d'accès, ce qu'elles devroient faire par les heures; ainsi, si la fiévre qui a pris un malade au matin, revient le lendemain sur

(*a*) Will. de Feb. Cap. 3. p. 64.

le ſoir, elles regardent cela comme un changement, quoiqu'il ſe ſoit écoulé entre ces deux paroxyſmes le même nombre d'heures.

Il y a encore d'autres ſymptômes que leur rareté fait appeller irréguliers, tels que ſont la ſuffocation de l'utérus, ou qu'on croit telle, la ſyncope, la toux, la difficulté de reſpirer, la goutte, la manie, *(a)* & quantité d'autres qu'il eſt inutile de rapporter ici. Mais il eſt à propos d'en chercher la cauſe, & d'examiner comme ils ſont les effets de la fiévre.

La ſuffocation, & la ſyncope, ont peut-être la même cauſe que les autres ſymptômes plus ordinaires de la fiévre. La ſuffocation eſt produite par ces deux cauſes, premiérement par la contraction des nerfs qui empêche le cours des eſprits animaux, d'où vient auſſi la

(a) Sylv. Cap. 30. pag 249. 250.

ſyncope, & même les ſpaſmes, comme je l'ai déja remarqué ci-devant; ſecondement elle eſt cauſée par la chaleur; le ſang étant extrêmement raréfié dans le cœur d'où il paſſe dans les poulmons qu'il gonfle par ſon volume, il empêche l'exſpiration; & c'eſt d'où vient cette difficulté de reſpirer, & cette eſpece de ſuffocation.

La toux eſt cauſée par les parties âcres de la bile, qui, ſe portant avec le ſang dans le poulmon, irritent ſa ſubſtance véſiculeuſe.

La goutte eſt produite par les mêmes parties bilieuſes, qui, coulant avec le ſang dans les articulations, s'arrêtent dans leurs membranes, & dans leurs ligamens: car les particules âcres de la bile, ſe gliſſant dans les tuniques des articulations, y croupiſſent par la nature de ce lieu, irritent les fibres, les contractent, & les tumé-

fient ; &, rétréciſſant leurs interſtices, empêchent le ſang d'y circuler ; de-là vient qu'il n'y a que la partie la plus ténue du ſang qui peut s'échapper, & la plus craſſe qui reſte, & qui, s'augmentant continuellement, fait enfler la partie, & y cauſe une douleur pongitive par l'acrimonie des humeurs qu'elle contient.

La manie ſe met de la partie toutes & quantes fois que les particules âcres de la bile mêlées dans le ſang montent à la tête, & s'arrêtant dans les membranes & dans la ſubſtance corticale du cerveau, irritent, par leur acrimonie, ces organes qui ſont d'une extrême ſenſibilité, y cauſent des inflammations, qui dérangent la circulation des eſprits animaux, & rendent les malades furieux. Mais c'eſt aſſez parler de ces ſymptômes extraordinaires de la fiévre,

ce n'est pas ici le lieu de faire une plus ample Dissertation sur ce sujet.

Il y a encore des symptômes d'une autre espéce assez peu connus, que les Sçavans regardent comme critiques, parce qu'ils ont observés que lorsqu'ils paroissent, ils abrégent la maladie, tels sont la jaunisse, la diarrhée, l'érysipele, le phlegmon, les exanthemes, & d'autres semblables. Il y a beaucoup de rapport entre ces symptômes, si on en excepte la diarrhée; &, pour montrer comment ils font cesser les fiévres intermittentes, nous commencerons par la diarrhée.

Elle peut se prendre indifféremment pour l'évacuation fréquente de toutes sortes d'humeurs par les selles; mais il s'agit ici de la diarrhée billeuse, soit que cette humeur, dont l'amertume est sensi-

ble, ſoit pure, ſoit qu'elle ſoit mêlée avec d'autres, en ſuppoſant une évacuation aſſez abondante ; & voici comment elle fait ceſſer la fiévre intermittente. Quand cette humeur a enfilé cette route, toute celle qui ſort de la véſicule du fiel prend le même chemin ; or les ſelles fréquentes diminuent de beaucoup la matiére morbifique : ce qui fait que le canal cholédoque ne ſe remplit pas de longtems ; de ſorte que les fibres qui avoient été auparavant relâchées par le long repos dont elles jouiſſoient, reprennent leur reſſort par la libre circulation des eſprits, & réſiſtent dans la ſuite avec plus de force à la bile qui veut s'échapper.

Après la diarrhée, on doit parler de la jauniſſe, qu'Hippocrate met (*a*) au rang des criſes. Elle

(*a*) Aph. Hipp. Sect. 4. Aph. 64.

fait cesser la fiévre, en ce qu'elle fait passer la matiére morbifique du centre à la circonférence: car dès que la bile, qui est mêlée avec le sang dans l'ardeur de la fiévre, s'en est une fois séparée, elle s'évacue en partie par les sueurs; ou bien, si celle qui reste sous la peau ne retourne plus avec le sang dans le foye, & reste dans les parties externes, elle cause cette maladie que nous appellons ictéricie. La vésicule du fiel & ses vaisseaux n'étant plus arrosées de cette liqueur, s'affaisent, & les fibres des conduits, comme je le viens de dire, étant dans une espéce d'inaction, reprennent leur ressort naturel.

C'est aussi de cette façon que le phlegmon, l'érysipele, les exanthemes, & d'autres symptômes semblables sont critiques; car il n'y a peut-être point de différence en-

treux, ſi ce n'eſt que dans ces derniers, la matiére ſe trouvant plus abondante que dans la jauniſſe, où elle étoit répandue par tout le corps, elle ſe raſſemble ici en un lieu ſeul, ou en pluſieurs endroits différens ; ce qui fait ſentir plus violemment la force de ſon acrimonie. Mais une explication plus exacte de ces différences n'entre pas dans mon deſſein.

Après avoir traité en peu de mots des ſymptômes, tant réguliers qu'irréguliers, & critiques, de la fiévre intermittente, il reſte à établir les preuves de cette hypotéſe.

Il s'agit donc d'abord d'examiner s'il y a une ſympathie entre le ventricule & le cerveau, & les autres parties nerveuſes ; il importe peu qu'elle dépende du cerveau ou de l'action immédiate des nerfs. Or cette ſympathie, entre

l'estomach & la tête se remarque tous les jours dans les maladies du ventricule, qui sont ordinairement accompagnées de maux de tête, de sorte qu'on ne voit gueres l'une sans l'autre, & qu'elles se dissipent en même-tems.

Il est aisé de voir que les maux de tête dépendent des affections du ventricule, en ce qu'ils sont diminués considérablement, ou finissent presque toujours, par un vômissement spontané, ou par l'effet des émétiques employés à propos. Dès que le ventricule est déchargé des humeurs qui l'incommodent, le mal de tête cesse aussi tôt. On trouve encore de nouvelles preuves de ce que j'avance dans ces lypothimies soudaines, causées par la réplétion du ventricule; on voit assez qu'elles n'arrivent, comme presque toutes les autres défaillances, que parce que

le vice du ventricule empêche le cours des eſprits animaux, puiſque les cordiaux ſpiritueux font auſſi-tôt revenir les malades, & que ces accidens ceſſent enfin par un vômiſſement abondant. On ſent encore mieux cette ſympathie quand on boit des liqueurs froides, qui ſe font ſentir par tout le corps dès qu'elles ſont dans l'eſtomach ; & même des corroſifs, qui, venant à déployer leur force & leur qualité cauſtique dans cette partie, excitent dans tout le corps des ſecouſſes, & des tremblemens violens. Voilà, je penſe, comment on peut ſatisfaire à la queſtion.

La ſeconde difficulté roule ſur les effets de la bile qui cauſe le froid & le chaud : il paroît ridicule d'attribuer à une même cauſe des effets différens, & d'aſſigner à la bile, qui eſt naturellement chau-

de, un effet tout contraire. Mais la chofe ne paroîtra pas fi abfurde, fi l'on fait attention que ces deux qualités oppofées dépendent de la différente agitation des humeurs, ou d'une certaine diftribution des efprits dans toutes les parties du corps, & qu'elles ne font caufées que par le plus ou le moins de mouvement; de forte qu'on ne peut appeller des chofes chaudes ou froides que relativement au mouvement qu'elles excitent, ou qu'elles empêchent; car la bile étant naturellement propre à exciter le mouvement par l'acrimonie de fes parties, (comme nous l'avons déja dit) néanmoins comme elle eft encore vifqueufe, lorfqu'elle fe répand en grande quantité, elle s'attache aux fibres nerveufes, les embarraffe, les irrite, & les met en contraction, & arrête par-là le cours des efprits,

& l'on peut même penſer qu'en reſſerrant les vaiſſeaux propres des humeurs par la contraction des nerfs, elle rend leur circulation beaucoup plus lente. De-là viennent ces ſaiſiſſemens, ces ſentimens de froid, & ces affections ſoporeuſes fort ordinaires, qui ne ceſſent point que cette matiére viſqueuſe ne ſoit emportée, & délayée dans le ſang qui s'inſinue dans les petits eſpaces des fibres par les loix de la circulation, ou qu'elles ne ſoit repouſſée par l'effort des mêmes fibres, ou évacuée par le moyen d'un médicament.

Un examen de la nature de l'opium répandra encore plus de jour ſur cette matiére : car il a les mêmes effets que la bile, comme il en a preſque l'odeur & le goût. Après avoir donné une bonne doze de cette drogue à des chiens,

j'ai remarqué qu'ils étoient saisis d'une rigidité, d'un frissonnement, & d'une stupeur toute semblable à celle que cause la fiévre. J'ai observé une seule fois, qu'après leur avoir fait avaler la même drogue quand ils avoient bien mangés, ils étoient tourmentés d'un vômissement violent ; mais il arrivoit du moins fort souvent qu'ils faisoient des efforts pour vômir. Or dans la pratique ordinaire, quand il s'agit de provoquer le sommeil, (ce qui ne réussit pas toujours) il passe souvent du ventricule dans le sang, comme nous l'avons déja dit de la bile ; ses parties se divisant lui font perdre sa vertu narcotique, & ne lui laissent plus que celle d'échauffer : ainsi il devient diaphorétique, & son action finit par les sueurs. Je laisse à juger aux autres si ce systême s'accorde en tout avec ce que nous avons

dit de la bile ; ce n'est ici ni le tems ni le lieu de traiter plus au long cette matiére.

Il s'agit maintenant de concilier cette hypothése avec la pratique la plus sûre dont on se sert aujourd'hui pour combattre cette maladie. On n'y employe que les émétiques, & les astringens (*a*). Les émétiques sont utiles, en ce qu'étant donnés au commencement du paroxysme où le malade a grande envie de vômir, mais souvent inutilement, ils évacuent par le haut la bile qui chargeoit l'estomach, en délayant la plus visqueuse, & en aidant les efforts du ventricule. Cette humeur se fait assez remarquer par son amertume excessive, & souvent par sa couleur porracée, ou tirant sur le verd. La matiére, qui alloit causer le paroxysme étant enlevée,

(*a*) Will. Cap. 4. p. 61.

le malade se sent aussi-tôt soulagé, &, s'il n'est pas entiérement guéri (ce qui arrive pourtant très-souvent, la violence & la durée des symptômes diminue de beaucoup.

Mais, si ces secours ne sont d'aucun effet, la fiévre reprend à son ordinaire, ou comme (on l'a observé quelquefois) les fibres tiraillées par un trop long usage de ces remédes se relâchent davantage, & les accès de la maladie en deviennent ou plus fréquens ou plus violens. On doit encore remarquer que les accès sont moins vifs, & moins longs, à proportion de leur fréquent retour, parce que, la bile s'évacuant plus souvent, il s'en fait une excrétion moins grande, que lorsqu'elle avoit le tems de se réparer. Ainsi quand les fiévres quartes dégénérent en tierces, ou en quotidiennes, elles dimi-

nuent beaucoup de leur violence.

Entre les différens remédes qu'on employe avec ſuccès dans les fiévres intermittentes, on vante ſurtout le quinquina, autrement dit l'écorce du Pérou, puiſqu'on a remarqué qu'une once de cette poudre avoit ſuſpendu les fiévres quartes les plus rébelles, & ſouvent même les avoit guéri entiérement. (*a*) Willis, & la plûpart des Modernes, croyent cette poudre aſtringente, & je ſuis de leur ſentiment. Cette vertu rendant le tonus aux fibres des conduits biliaires, & à celles des autres parties du corps, arrête le débordement de la bile, & l'empêche d'entrer dans les veines lactées, dont le reſſort rétablit ſon paſſage; de ſorte que toute la bile qui coule naturellement dans les inteſtins s'évacue par les ſelles.

(*a*) Will. cap. 6. p. 72.

Il y a pourtant des Auteurs qui prétendent que la vertu du quinquina n'est nullement styptique, mais ceux-là aiment mieux rester dans leur ignorance, que de profiter des lumieres des autres. Cependant jusqu'à présent ils n'ont pû donner aucune preuve du contraire. Le seul Sydenham dit qu'il avoit vû quelquefois des malades aussi fortement purgés par l'usage du quinquina qu'ils auroient pû l'être par un purgatif, & qu'ils n'en avoient pas été moins guéris. (a) Mais on peut répondre à cette difficulté que ce n'est pas par aucune vertu purgative, qui soit naturelle au quinquina, qu'il a vû ces cas extraordinaires; mais c'est qu'ayant peut-être rencontré quelques parties visqueuses de la bile qui étoient restées attachées aux tuniques des intestins, la partie la

(a) Sydenham, Epist. Respons. 1. p. 14.

plus

plus ſubtile de cette poudre venant à les ſecouer, aura peut-être occaſionnée ces déjections ; & dans ces occaſions la partie la plus épaiſſe reſte, & a toujours ſon effet. Au reſte il n'eſt pas extraordinaire qu'un même reméde ſoit en même-tems purgatif & aſtringent, l'expérience nous montre tous les jours que la rhubarbe réunit ces deux qualités.

Pluſieurs encore ſoutiennent qu'on a vû de très-mauvais effets du quinquina ; mais je penſe, ſelon la remarque de Sydenham, (*a*) que c'eſt à tort qu'on le condamne ; ſon nom ſeul le rend odieux au vulgaire ; cependant, ſi cela eſt arrivé quelquefois, c'eſt ſans doute la faute des empiriques qui n'ont pas ſçu le donner à propos : car il y en a qui le donnent au commencement du paroxyſme à une

(*a*) Ibidem. pag. 13.

doze excessive; ce qui fait que les parties âcres de la bile, qui est déja passée dans le ventricule, venant à pénétrer les interstices fibreux des membranes, y sont encore resserrées plus étroitement par la force astringente du quinquina; &, s'y trouvant à l'étroit, elles picottent les fibres avec les pointes de leur sel, d'où il s'ensuit les plus affreux symptômes, qui sont souvent funestes aux malades.

Mais, si les secours que l'expérience a consacrés dans cette maladie appuyent mon systême, ceux dont on se sert sans succès ne seront pas moins propres à le faire valoir. Les principaux sont la saignée & la purgation, qui ont souvent prolongé la maladie, & même occasionné des rechutes (*a*): la raison m'en paroît simple: c'est que par la phlébotomie

(*a*) Sydén. Feb. int. pag. 63. 69.

les eſprits ſont entraînés avec le ſang, & cette diſſipation cauſant un relâchement dans les nerfs, le corps tombe dans un affoibliſſement.

La purgation (ſurtout lorſqu'elle eſt forte) fait violence aux fibres, ſa vertu apéritive ouvre les pores de toutes les parties du corps. Les fibres à qui la force des aſtringens avoit rendu le *tonus*, ſe relâchent de nouveau, & occaſionnent des rechutes : & il eſt aiſé de remarquer en paſſant pourquoi les Auteurs font tant de cas de la rhubarbe, quoiqu'elle ſoit au rang des purgatifs : car on ne doit pas attribuer ſes bons effets à ſa vertu purgative, mais à la qualité ſtyptique en quoi conſiſte ſa plus grande énergie.

OBSERVATION.

» On obſerve qu'il y a des pur-

» gatifs qui augmentent l'effet du
» quinquina, & que le quinquina
» augmente l'effet du purgatif. Il
» paroît par-là qu'ils contiennent
» des parties analogues, qui, en
» se développant, aiguisent réci-
» proquement leur action. On ne
» doit cependant pas conclure que
» tous les purgatifs ayent cette
» même analogie avec le quinqui-
» na, une once de sel d'Epsom,
» donné avec le quinquina, purge
» en certains sujets fortement, au
» lieu que ce sel seul ne purgeroit
» que très-foiblement, & même
» point du tout à cette doze : ces
» deux drogues unies ensemble
» font un puissant fébrifuge.

Fin du premier Discours.

DISCOURS

Sur la petite Vérole, & la Rougeole.

IL y a eu de grandes diſputes ſur l'antiquité de ces maladies. Les uns vouloient qu'Hippocrate, & les anciens Médecins de la Grèce, & de l'Italie, les euſſent connues ; les autres prétendoient le contraire ; mais, outre que ces ſortes de recherches n'ont rien d'agréable, elles n'ont gueres plus d'utilité. Quel que ſoit là-deſſus le ſentiment des autres, je ne doute point que les maladies connues dans les mêmes pays, & ordinaires aux peuples qui ſe nourriſſent de mêmes alimens, & vivent de la même maniere, ne ſoient auſſi anciennes que ces peuples.

Cependant, comme quelques-unes ont paru plutôt que les autres dans les écrits des Auteurs, parce qu'elles étoient peut-être plus fréquentes, ou plus dangereuses, dans les pays où vivoient les plus anciens Médecins, cela a donné lieu aux Modernes de penser qu'elles étoient aussi plus anciennes que les autres.

Il faut convenir que, quoiqu'on trouve souvent dans Hippocrate, & dans les anciens Grecs, les mots d'Ecthymes, & d'Exanthémes, & les termes de *Papulas* & de *Pustulas* chez les Latins, il est difficile de trouver du rapport entre la petite vérole & les descriptions que ces Auteurs ont données des Exanthémes. Mais les Grecs ne tenoient pas dans leurs écrits une méthode bien suivie. Il ne s'en trouve pas un qui ait donné l'histoire d'une maladie : ils parloient

des ſymptômes lorſqu'ils traitoient des parties que ces ſymptômes affectoient ; dans ce déſordre il falloit être bien habile pour trouver les rapports des choſes, & il étoit impoſſible qu'on ne fût quelquefois très embarraſſé.

Les Arabes commencerent les premiers à décrire le caractere de ces maladies. Néanmoins les deſcriptions qu'ils nous en ont données, à les bien examiner, paroiſſent défectueuſes à pluſieurs égards, & ſont différentes des nôtres, par rapport aux ſymptômes dont elles ſont accompagnées dans l'Europe. Mais il faut examiner avant tout, le climat, la façon de vivre, & le régime de chaque peuple ; car toutes ces choſes contribuent beaucoup au changement des ſymptômes. Mais, comme ces ſortes de queſtion n'entrent point dans mon deſſein, je ne m'y arrê-

terai pas; je me bornerai à en donner une description juste, & conforme aux symptômes dont les maladies paroissent accompagnées dans ce pays-ci. Je commencerai par la petite vérole.

Cette maladie est de toute saison; mais c'est ordinairement sur la fin du Printems, ou au commencement de l'Eté, qu'elle commence à régner; elle devient plus dangereuse, & plus fréquente à mesure que les chaleurs augmentent; de sorte qu'elle semble s'affoiblir ou prendre une nouvelle force avec elles. Elle ne paroît que fort peu ou point du tout en Hyver; ce qui cependant ne doit s'entendre que des années communes: car il y a des pays, où par une certaine disposition du climat, elle régne en Hyver comme dans les plus grandes chaleurs.

Ce sont les enfans, & les jeunes

gens, qui ſont les plus ſujets à cette maladie ; elle attaque beaucoup moins les hommes faits, & preſque jamais les vieillards. Elle commence par des douleurs violentes qui ſe font ſentir à la tête & au dos. Le pouls eſt fréquent & impétueux ; les membres s'appéſantiſſent ; on a une grande propenſion au ſommeil ; on ſouffre des douleurs d'eſtomach ; on vômit fréquemment ; on ſent un friſſonnement, & enſuite une extrême chaleur par tout le corps. Si c'eſt un enfant, il a de fréquentes attaques d'épilepſie, & la diarrhée ; ſi c'eſt un adulte, il lui ſurvient ſouvent des ſueurs & des hémorragies par le nez, ſurtout ſi c'eſt dans le tems des chaleurs, & que le malade ſoit accoutumé à boire beaucoup de vin.

Voilà les ſymptômes ordinaires de la petite vérole qu'on appelle diſcrete, & qui lui ſont communs

avec celle qu'on nomme confluente ; mais dans cette derniere ils sont plus dangereux, selon le caractere & le dégré du mal, qui seul distingue les deux especes. Trois ou quatre jours après les symptômes cessent, ou diminuent de beaucoup, & enfin on voit sortir de la peau du visage, du col, de la poitrine, & surtout des mains, quantité de petites pustules rougeâtres qui se répandent ensuite par tout le corps, & s'augmentent jusqu'au huitiéme jour. Pendant ce tems-là la face commence à s'enfler peu à peu ; on ressent de la douleur à la gorge & au gozier, & la voix devient rauque. Environ le neuviéme jour depuis l'éruption, les pustules sortant déja en pointes, leurs intervalles sont rouges sur la face, & sur les mains. Les paupieres enflées, & tendues, sont quelquefois tellement fermées que le

malade ne voit plus le jour. Les yeux & le nez distilient, les pustules deviennent rudes & blanchâtres, ou plûtôt tirant sur le jaune, & ces symptômes augmentent d'heure en heure jusqu'au onziéme jour; qu'ayant enfin acquis toute leur maturité, & leur grosseur, elles commencent à se flétrir, & à se détacher. Quand les escares sont tombés, il reste sur la peau quelques petites écailles farineuses qui laissent souvent de petites cavités sur la peau. Ce sont là les phénomenes ordinaires à la petite vérole, pourvu que rien ne dérange son progrès, & qu'elle conserve le caractere de discrete.

Tous ces symptômes sont plus violens, & plus dangereux, dans la confluente. Les pustules paroissent plutôt, mais elles durent plus longtems, & parviennent beaucoup plus tard à leur maturité. Ou-

tre la fiévre qui dure pendant tout le cours de cette maladie, on est encore incommodé du ptyalisme, & de la toux; & c'est par ces derniers symptômes principalement qu'elle différe de la discréte.

Outre ces symptômes, il y en a encore d'autres qui sont assez ordinaires à ce genre de vérole; mais, comme ils ne paroissent pas participer de la nature de la maladie, on doit les regarder comme irréguliers: tels sont les taches de pourpre, les taches livides & noires, le pissement de sang, la phrénésie, les affections soporeuses, l'ischurie, & la diarrhée dans les adultes. Il peut encore survenir d'autres phénoménes semblables, mais ils ne paroissent que rarement. Je crois avoir assez bien détaillé l'histoire de la petite vérole, tant réguliere qu'irréguliere: j'ajouterai seulement qu'elle prend

rarement deux fois à la même perſonne.

La plupart des Auteurs qui en ont parlé ſe ſont bien tourmentés pour trouver l'origine d'une maladie ſi extraordinaire, qu'on n'éprouve preſque jamais qu'une fois ; c'eſt pour expliquer ce caractere, qui lui eſt particulier, que les Arabes ont ſuppoſé un levain impur du ſang que la mere communiquoit au fœtus pendant la groſſeſſe, & dont l'enfant devoit être purgé ſeulement une fois par le moyen de la petite vérole : &, pour appuyer ce ſyſtême, ils diſoient que le ſang étoit ſemblable au mouſt, & qu'il ne pouvoit ſe déféquer que par la vérole, ou la rougeole, de même que le vin ne peut ſe dépurer que par la fermentation. Fernel, & quelques Auteurs, avant & après lui, ſe ſont donné la peine de réfuter bien au

long cette opinion groteſque, qui certes ne le méritoit pas. Ce Médecin, du ſentiment duquel pluſieurs autres ſe ſont rangés, & avec raiſon, met cette maladie au rang des peſtes, & attribue leur cauſe commune aux diſpoſitions de l'air. Mais, après avoir ſuivi quelque tems un ſyſtême auſſi raiſonnable, il enfile une autre route, & s'égare. Ne pouvant rien décider ſur la nature ni ſur la cauſe de cet air corrompu, il a recours, pour toute reſſource, aux influences imaginaires des Aſtres. Un hypothéſe auſſi foible, & auſſi indigne d'un Philoſophe, paroîtroit ſupportable, en ce qu'elle ſerviroit à expliquer les cauſes ſecondes, & tout ce qui arrive dans le monde; mais comme elle eſt tout-à fait ſans fondement, les choſes reſtent auſſi embrouillées qu'auparavant; &, quand même

elle ſeroit vraye, elle ne pourroit rendre raiſon d'aucun phénoméne, elle ne répandroit aucune lumiere dans la Phyſique, & ne ſeroit d'aucun avantage pour la Médecine. Mais d'autres en ayant déja démontré la fauſſeté, je me crois diſpenſé de la combattre davantage.

Je viens de dire que Fernel avoit eu raiſon d'attribuer la cauſe de cette maladie aux mauvaiſes qualités de l'air; je crois auſſi que toutes les autres qui régnent par différens intervalles, & qui ſont épidémiques, quelle que ſoit leur durée, viennent du même principe: ainſi il me paroît à propos d'examiner comment l'air peut produire la petite vérole, & ces autres ſortes de maladies: car, quoiqu'il ne ſoit pas en notre pouvoir de purifier l'athmoſphére, ou de corriger les vices de l'air, cependant

il n'eſt pas indigne d'un Phyſicien, & il eſt très-utile au Médecin, de connoître les propriétés des corps qui l'environnent, & qui influent toujours ſur le corps humain, parce que cette connoiſſance le met en état de défendre une machine ſi délicate, & ſi fragile, des injures de l'air, & des mauvais effets des ſaiſons.

Mais, pour y parvenir avec plus de facilité, je vais d'abord expoſer les raiſons principales qui me font croire que c'eſt l'air qui produit ces maladies. C'eſt qu'en premier lieu elles deviennent épidémiques en certains tems, & attaquent en général un grand nombre de perſonnes d'une même ville, ou d'un même pays, quoiqu'elles ſoient d'un tempéramment tout différent, & qu'elles vivent & ſe nourriſſent d'une toute autre nourriture, n'ayant rien de commun

entr'elles, que l'air qu'elles reſpirent. En ſecond lieu, ces maladies ſe communiquent ſans le contact immédiat, & ſaiſiſſent très-ſouvent pluſieurs perſonnes qui vivent dans une même maiſon, quoiqu'elles ne s'approchent pas les unes des autres. En troiſiéme lieu elles paroiſſent ſe régler ſur les diſpoſitions de l'air, & ſuivre en tout ſes changemens en bien ou en mal. Je pourrois encore me ſervir de quantité de preuves, que je paſſe ſous ſilence pour être plus court, & pour en venir à un ſujet beaucoup plus important, ſçavoir, comment l'air affecte nos corps.

Je ne ſuis cependant pas aſſez vain pour me flatter de pouvoir parfaitement réſoudre une queſtion, qui a paru ſi épineuſe à quantité de grands Hommes. Je peux dire avec Bayle, cet homme célebre qui a tant fait d'honneur à notre na-

tion, que ces ſortes de maladies doivent leur naiſſance à de certaines exhalaiſons ſulphureuſes qui voltigent dans l'atmoſphére. Je ne déciderai point ſi elles ſont arſénicales, ou de quelqu'autre eſpéce de ſoufre; mais il eſt certain que par le caractére de la maladie, & par la ſaiſon où elle régne principalement, elle n'eſt produite que par une matiére ſulphureuſe. Et, pour éclaircir davantage cette queſtion, entrons dans le détail & l'examen de tous les ſymptômes de la petite verole, qui paroiſſent avoir beaucoup de rapport aux effets de l'arſenic, & des autres ſoufres.

Le tems auquel la petite vérole eſt commune ſert de preuves à mon hypothéſe. C'eſt en Eté ſurtout que régne cette maladie, lorſque tout l'air eſt rempli d'exhalaiſons bitumineuſes; ce qui paroît

par les fréquens éclairs, & les météores ignés, dont le Ciel eſt embrâſé pendant tout le cours de cette ſaiſon. Il faut cependant convenir que cette maladie paroît quelquefois en Hyver; mais il y a auſſi dans cette ſaiſon des vapeurs de ſoufre qui, quoiqu'en moindre quantité, ſont cependant ſuffiſantes pour infecter des corps qui y avoient beaucoup de diſpoſition. Je ſçais même qu'il y a des pays où la petite vérole & les autres maladies peſtilentielles commençoient en Hyver, & devenoient épidémiques pendant cette ſaiſon; mais on doit remarquer auſſi qu'elles ſuivent ordinairement les changemens de tems, les tremblemens de terre, ou quelqu'autres événemens ſemblables, qui ſont toujours accompagnés de ces ſortes de maladies, dont on leur attribue communément la

cauſe, ſoit qu'elles ſéviſſent avec violence, ou qu'elles ſoient d'un caractére plus bénin.

Mais, ſi nous comparons les effets de l'arſenic avec ceux de la petite vérole, nous trouverons qu'il n'y a point de différence. Ceux de l'arſenic ſont tels, que ſi on en avale un peu dans une liqueur, ou qu'on en reſpire la vapeur, on ſent des douleurs dans tous les membres, ſur-tout à la tête & aux lombes, on vômit avec violence, le ſang eſt dans une grande efferveſcence, & il s'éleve des puſtules par tout le corps. La petite vérole a les mêmes effets; &, pour montrer que je n'avance rien que de vrai, je crois devoir raconter deux événemens qui me paroiſſent des plus remarquables, outre pluſieurs autres dont j'ai été témoin.

Un Marchand de ma connoiſ-

ſance ayant bû dans un cabaret une chopine de vin ſeulement, fut ſaiſi environ minuit d'une ſoif ardente, & d'anxietés accompagnées d'une grande douleur de tête & des lombes, & de vòmiſſement. Ces accidens lui firent penſer que le vin qu'il avoit bû avoit quelque mauvaiſe qualité; &, pour s'en éclaircir, il envoya ſon valet chez tous ceux qui en avoit bû avec lui, & il apprit qu'il leur étoit arrivé à tous la même choſe. Ces ſymptômes furent ſuivis d'une fiévre qui ſe termina par une éruption de quantité de puſtules qui couvrirent tout le corps du malade. Ses compagnons éprouverent auſſi le même accident. J'examinai moi-même quelques-unes de ces puſtules qui ne faiſoient que d'éclore, & les empreintes de celles qui s'étoient déja ſéchées. Elles étoient plus larges que celles de

la petite vérole, pénétroient plus avant dans la chair, & avoient un petit cercle rouge ; elles sortoient en pointes, toutes remplies du pus qui les rendoit jaunes, & ce pus venant à sortir, elles séchoient aussi-tôt. On soupçonnoit qu'il y avoit de l'arsenic dans ce vin, car les Marchands ont coutume d'y en mettre pour le clarifier ; ce qui ne tire point à conséquence, si on a bien soin de purifier la liqueur avant que d'en faire usage.

Voici un autre accident qui coûta presque la vie à un enfant. Un Apotiquaire, que je connois beaucoup, l'avoit chargé d'entretenir le feu, où il travailloit à quelques préparations avec l'arsenic sublimé. Cet enfant s'approchant de trop près du fourneau, respira la vapeur qui s'échappoit tant soit peu par les fentes du lut qui étoit

deſſéchés. Il fut tout à coup ſaiſi d'une grande douleur de tête & de dos, & ſe mit à vômir. L'Apotiquaire devinant bien la cauſe de cet accident, fit mettre au lit le malade, & lui donna quelques remédes qu'il jugea propres à le ſoulager. Le lendemain il ſe trouva tout couvert de puſtules, qui ſe déterminerent à la maniére accoutumée, & il guérit. L'Apotiquaire qui m'a conté la choſe, comme une merveille, eſt très-digne de foi.

Sur ces principes, il n'eſt pas difficile d'expliquer tous les ſymptômes de la petite vérole Les parties ſulphureuſes étant paſſées dans le ſang par la reſpiration, y excitent des mouvemens tumultueux, qui occaſionnent une tenſion violente dans les vaiſſeaux ſanguins, & dans toutes les parties du corps qui ſont ſuſceptibles de dilata-

tion. De-là cette douleur violente qu'on ſent principalement à la tête, & à l'épine du dos, où ces vaiſſeaux ſont en très-grand nombre, & les membranes d'un ſentiment exquis. Pendant tout le tems que dure cette violente effervefcence du ſang, la partie la plus ténue du mixte s'échape par toutes les glandes qui ſont les plus ouvertes, ou les plus relâchées, comme celles du ventricule, que la ſécrétion de quelque humeur met preſque toujours en mouvement; & c'eſt ce qui cauſe ce cruel vômiſſement, dont on eſt preſque toujours tourmenté avant l'éruption des puſtules. Dans ce mouvement violent, les vaiſſeaux du cerveau ſe trouvant extrêmement tendus, & comprimant l'origine des nerfs, les eſprits ne circulent plus en aſſez grande quantité, & c'eſt ce qui produit cette

envie

envie de dormir, ou plutôt ces affections soporeuses, & ces attaques d'épilepsie ordinaires aux enfans ; car leurs nerfs encore tendres n'étant pas pour la plus grande part entiérement comprimés, les esprits se portent abondamment dans les autres nerfs, & excitent des convulsions. Enfin les glandes cutanées venant à s'ouvrir par cet effort violent & continuel, il s'en échape d'abord une humeur ténue, séreuse, & âcre, jusqu'à ce que venant à se relâcher davantage, elles laissent un libre passage aux parties plus crasses, & oléagineuses. Les douleurs & le vômissement cessent, parce que la matiére morbifique a été chassée au dehors. Cependant l'épiderme arrête encore l'humeur qui, venant à se putréfier, & à ronger son enveloppe, séche, & tombe de lui-même.

Cependant tous ceux qui sont attaqués de cette maladie n'en sont pas quittes à si bon marché. Il y en a qui éprouvent les symptômes les plus cruels, soit qu'ils soient l'effet d'une contagion plus funeste, soit qu'ils soient produits par un mauvais régime : car on voit quelquefois le sang dans une si grande dissolution, qu'il s'échape par les pores des glandes cutanées, & imprime sur la peau des taches rouges, livides, ou noires, selon le dégré de dissolution; ce qui est presque toujours un symptôme mortel : car toute la masse du sang étant dissoute également, il n'y a plus ce mouvement intestin qui est absolument nécessaire pour les fonctions animales. La même chose arrive lorsque les glandes des reins, étant trop relâchées, filtrent le sang tout pur, & l'évacuent ainsi par les

voyes de l'urine. Ce n'est pas non plus un trop bon signe lorsque les pustules se flétrissent trop-tôt ; car dans ce cas l'humeur qui avoit été poussée au dehors, & qui commençoit à se putréfier, reflue dans la masse du sang, qu'elle corrompt entiérement ; ce qui est également funeste aux malades.

Il me reste encore à expliquer pourquoi la petite vérole ne revient presque jamais deux fois. Je ne suis nullement de l'avis des Arabes, qui pensent que cela n'arrive que parce qu'il reste depuis l'enfantement quelques levains, dont il est nécessaire que la nature nous purifie. Je crois au contraire qu'on ne doit attribuer cela qu'au relâchement des pores des glandes, & de la peau, qui ne sont plus si serrés depuis cette maladie, & qui par-là laissent un libre passage au virus pestilentiel de quelque

nature qu'il ſoit. Les obſervations qu'on fait ſur cette maladie ſervent beaucoup à appuyer cette conjecture : car en premier lieu plus la peau eſt ſerrée, plus les pores ſont étroits, & plus on a de puſtules, ſurtout ſur le viſage, & ſur les mains, où la peau & les pores ſont plus étroits qu'ailleurs, parce qu'ils ſont frappés de l'air, & expoſés aux impreſſions du froid. En ſecond lieu, le viſage qui eſt enflé ne reprend jamais ſon volume naturel, parce que l'accroiſſement des glandes occaſionne néceſſairement celui de leur cavité. En troiſiéme lieu, ceux qui ont eu la petite vérole ſuent plus facilement qu'auparavant, & ſurtout au viſage. Enfin cette maladie efface l'éclat de la peau, qui dépend principalement de la petiteſſe des pores.

Après avoir examiné ces acci-

dens inévitables auxquels notre nature eſt ſi ſujette, ces maux cruels inſéparables de l'humanité, il reſte à dire quelques choſes du régime qu'il faut obſerver dans ces cas, & de la pratique la plus sûre pour les combattre, & pour ſoutenir une auſſi frêle machine contre des dangers auſſi preſſans, & auſſi funeſtes. C'eſt au Médecin d'établir un régime convenable: car ſi on employe des remédes trop chauds, ils augmentent la raréfaction du ſang, & ils peuvent occaſionner des hémorrhagies, le piſſement de ſang, des taches de pourpre. Si au contraire on fait uſage des remédes trop rafraîchiſſans, ils condenſent trop la maſſe du ſang, & reſſerrent tellement les glandes cutanées, qu'elles ne peuvent plus donner iſſue aux humeurs. De-là vient que les puſtules s'affaiſſent, & ſe flétriſſent, &

que le malade eſt ſouvent tourmenté d'une diarrhée très-dangereuſe, & d'une quantité d'autres ſymptômes auſſi funeſtes qui le mettent enfin au tombeau.

Un ſage Médecin doit donc prendre toutes les précautions poſſibles pour prévenir ce malheur. Il doit combattre la maladie dans ces commencemens ; car, lorſqu'elle eſt dans ſa force, on l'attaque avec beaucoup moins d'avantage. Il ne s'agit proprement que d'aider, ou de diminuer, l'effervescence du ſang, qui fait ſes efforts pour ſe décharger des humeurs dont il eſt infecté. Dès que l'on ſoupçonne une attaque de petite vérole, il faut d'abord purger les premieres voyes par les émétiques; &, ſi le ſang eſt dans une trop grande effervescence, il faut faire une petite ſaignée, ſur-tout ſi les malades entrent en âge d'adoleſcence. On peut auſſi leur

donner un purgatif, ſi on le juge à propos ; mais on ne doit point employer les diaphorétiques, à moins que le pouls ne ſoit pas véhément, ni la chaleur exceſſive, parce que ces remédes échauffent le ſang, & le mettent trop en mouvement. C'eſt là, à mon avis, la pratique la plus ſûre pour guérir cette maladie, ou du moins pour en diminuer la violence ; mais il faut obſerver que ces précautions n'ont pas lieu lorſque les puſtules paroiſſent, & ſurtout lorſqu'elles ſont en grande quantité, parce qu'on feroit rentrer dans le ſang la matiére dont il ſe ſeroit dégagé. Je pourrois confirmer cette méthode par le récit de quelques événemens particuliers où elle a été employée avec ſuccès, mais ce ſeroit excéder les bornes d'un diſcours ordinaire.

Fin du ſecond Diſcours.

DISCOURS

Sur la Pharmacie Moderne.

LEs accidens qui dérangent la ſanté doivent être regardés comme la ſource, & l'origine, de la Pharmacie. Les hommes, voyant qu'ils étoient ſujets à ces accidens, s'attacherent à trouver des moyens pour ſe défendre des injures de l'air, & des corps dont ils étoient environnés, & pour ſe précautionner contre les ſuites d'un mauvais régime. Ainſi, lorſque quelqu'un étoit attaqué de maladie, on demandoit aux voiſins, aux proches, & à ceux qui ſurvenoient, quelle étoit leur façon de vivre, & quels remédes ils avoient employés dans une ſemblable maladie, au cas

qu'ils l'euſſent éprouvée eux-mêmes. La Médecine, qui étoit encore très-imparfaite, avoit pris naiſſance parmi le peuple. Les Prêtres en devinrent dans la ſuite les dépoſitaires, & on mit au rang des choſes conſacrées à la religion, tout ce qu'on avoit connu d'efficace pour conſerver la ſanté. Ainſi le ſoin du corps & de l'ame fut confié aux Miniſtres des Autels, juſqu'à ce que la néceſſité de cet Art eut engagé les hommes ſçavans, & lettrés, à s'y appliquer ſérieuſement. Dès ce tems-là on vit fleurir la Médecine ſous Eſculape & Machaon, & ſous d'autres grands Hommes qui vinrent après eux.

Enſuite on vit paroître Hippocrate, cet homme divin, le pere & l'Auteur de la Médecine. Nous reſpectons encore les manes de ce grand homme, qu'on ne peut

regarder comme mortel que parce qu'il a payé le tribut que nous devons tous à la mort. C'est dans les écrits respectables qu'il nous a laissés que nous pouvons puiser les connoissances de la vraye Médecine ; mais, par une fatalité ordinaire aux plus beaux génies, il est comme accablé sous le nombre de ses Commentateurs, qui pour la plûpart ne font que troubler des sources aussi pures.

Ce grand homme traita la Médecine, & la Physique, dans leur simplicité naturelle ; car il ne se laissa jamais aller à cette vaine subtilité de discours, ou à ces imaginations frivoles, qui obscurcissent l'éclat d'un beau génie. Après avoir donné l'Histoire de presque toutes les maladies, ouvrage qui a été jusqu'à présent la gloire & l'opprobre des Médecins, il traita en abrégé la méthode de décou-

vrir les vertus des remédes ; & le meilleur moyen d'y réussir, selon lui, est d'examiner les propriétés marquées des végétaux, & des animaux par le goût, par l'odeur, & par les effets qu'ils produisent dans les corps. On ne connoissoit point encore ce fatras de minéraux dont on fait maintenant usage. Celse Médecin Latin, le plus célebre de son tems, suivit cette méthode.

Mais cette pratique ancienne, & toute simple, tomba en discrédit depuis que quelques Philosophes surprirent le monde par leurs systêmes spécieux, & leurs vains sophismes. Cette nouveauté donna lieu à différentes hypothèses toutes absurdes, par lesquelles chacun, selon son caprice, crut trouver dans les remédes particuliers des vertus propres, les unes à la tête, les autres au cœur,

celles-ci au foye, celles-là à la ratte ou au ventricule ; prétendant que les unes étoient utiles, & les autres contraires, à certaines parties du corps ; & ces vertus chimériques dépendoient, selon eux, des quatre premieres qualités. Tout rouloit, selon l'antiquité, sur leur excès, ou leur défaut.

Les préparations de la Médecine se réduisoient presque toutes à ces sortes de compositions qu'ils qualifioient du nom de grandes, par rapport aux effets qu'ils leur supposoient. Comme ils avoient en vûe tout le corps en général, ils faisoient entrer dans leurs mélanges tout ce qu'ils croyoient propre à chaque partie : mais, parce qu'ils s'imaginoient que parmi ces ingrédiens il s'en trouvoit quelques-uns qui étoient contraires à de certaines parties, ils y en ajoutoient d'autres pour correctifs.

S'il y en avoit qui leur paruſſent trop chauds, ou trop froids, ils en mêlangeoient d'autres pour les tempérer. De-là ce fatras de tant d'eſpeces de ſimples, & de qualités ſi différentes, qui, pendant que le Médecin s'attend à leur effet particulier, n'en produiſent aucun. Il y a encore une autre eſpece de mêlange qui regarde principalement les purgatifs; & c'eſt le ſyſtême des quatre humeurs, à qui les anciens aſſignoient un purgatif particulier, les preſcrivant tous ſous la même doze pour mieux évacuer toutes ces eſpeces d'humeur. Ainſi, ayant obſervé que leurs cathartiques, qui, étant pour la plûpart des mochliques, cauſoient des tranchées, & opéroient trop violemment, ils y mêloient des aromatiques, & d'autres ingrédiens carminatifs, propres à en corriger l'acrimonie, &

la malignité, & même des cordiaux, & quantité d'autres secours inutiles.

Le célebre Galien nous a transmis quelques formules de cette espece, comme le mithridate de Damocrate, & la thériaque d'Andromaque, à qui il attribue des vertus extraordinaires, que l'expérience dément tous les jours. Le même Auteur nous en a encore laissé quelques autres; mais le plus grand nombre vient de l'Arabie, pays fertile en herbes médicinales. Les Médecins de ce Royaume sont les Auteurs des formules qui ont enflé la Pharmacie Moderne.

On ne peut trop s'étonner que les Médecins qui sont convaincus de l'inefficacité de ces compositions, ne laissent pas cependant d'en faire usage. Quels bons effets peut-on attendre de ce mélange

de quantité de ſimples d'une vertu toute contraire, qui ſe combattent les uns les autres, & ſe nuiſent réciproquement? On mêle les apéritifs avec les aſtringens, les remédes chauds avec les froids; &, quand bien même ces médicamens auroient quelques ſuccès, pourroit-on rendre raiſon de leur efficacité? Il n'y a qu'un Charlatan qui pût l'entreprendre, puiſqu'il ſeroit impoſſible d'en démêler la cauſe.

En effet ſi, comme le veut Sydenham, tous les ingrédiens qui entrent dans la compoſition de la thériaque forment un reméde ſimple qui a toujours ſon effet; nous ſommes encore fort éloignés de ſçavoir la nature de ce reméde & ſes propriétés particulieres, ſi ce n'eſt qu'on éprouve celle de l'opium, parce qu'il ne peut rien perdre de ſa qualité dans ce mê-

lange; autrement il n'auroit aucune efficacité. Mais, pour éclaircir la chose encore davantage, examinons en détail cette composition, & l'intention de celui qui l'a inventée.

Sa baze est la vipére, dont elle tire son nom. On jette les principales parties de ce reptile, sa tête, sa graisse, & ses viscеres, parce qu'on craint mal-à-propos qu'elles ne soient infectées du venin; cependant elles contiennent une plus grande quantité de sels & d'huile volatile, en quoi consiste toute la vertu de la vipére. Non content de ces précautions, on fait encore cuire sa chair pour en séparer l'huile & le sel, & par-là elle n'a presque pas plus d'efficacité que l'anguille.

Pour augmenter la vertu aléxitere des vipéres, on y ajoute un oignon cuit, dont on ne prend

tout au plus qu'un grain ou deux par chaque doze de ce médicament, tandis qu'on en mange dans les repas des livres entieres. Enſuite vient un long dénombrement d'aromates, & d'aromatiques, pour diviſer & atténuer les humeurs craſſes. Après eux marchent les balzamiques comme le ſtyrax calamite, la térébenthine, & d'autres drogues de cette eſpece, qui ſont chargées d'amollir les viſceres. Ils ſont ſuivis des aſtringens, pour combattre la ténuité, & la ſiccité des autres, & pour raffermir le *tonus* des parties. On y met enſuite de l'opium pour réprimer la force & la chaleur de tous les autres. On ajoute à celui-ci le caſtoréum, le ſaffran, & la myrrhe, pour détruire ſa malignité, & ſa vertu narcotique : puis on employe encore les ſemences pour diſſiper les vents, & chaſſer le ve-

nin par la voye des urines, & pour dernier renfort on y ajoute le vin, dont l'office particulier est de porter droit au cœur la vertu de tous les autres ingrédiens.

C'est à ceux qui s'imaginent trouver quelques succès dans des chimeres aussi ridicules de voir l'harmonie, & le rapport, d'un si bel assemblage : car, si on en croit les admirateurs de ces grands spécifiques, la thériaque obéit à point nommé à leurs intentions. Elle est atténuante, incrassante, apéritive, astringente, résolutive, coagulante, dessicative, humectante, échauffante, & raffraîchissante ; en un mot elle a toutes les vertus imaginables, quelque contraires qu'elles soient. Il suffit pour le présent d'avoir fait une petite analyse d'un reméde dont on fait sonner si haut l'efficacité, & qu'on employe à tout propos. Il est inu-

tile d'en parler davantage ; car toutes les grandes compoſitions des anciens, auſſi bien que les petites, ſont à peu près dans le même goût.

Mais il eſt à propos de remarquer en paſſant que la plupart des compoſitions purgatives qu'on ſuit encore dans nos Pharmacies ſont un mêlange de toutes ſortes de cathartiques, auxquels on ajoute différens aromates, & carminatifs, à qui on donne le nom de correctifs. Mais ces derniers ingrédiens cauſent ſouvent des tranchées là où les purgatifs auroient opéré ſans violence. Car c'eſt le propre des carminatifs de pouſſer les vents ; & lorſque par l'effet des purgatifs il ſe décharge une grande quantité d'humeurs dans le ventricule, & les inteſtins ; elles ſont atténuées par les aromates, & les vents qu'ils excitent, diſtendent

la capacité de ces viſceres avec des douleurs incroyables.

Comme on ne peut faire de fondement ſur les effets de ces mêlanges confus de drogues de toutes eſpeces, un Médecin qui employe des ſecours ſi incertains ne peut attendre aucun ſuccès de ſa pratique, ni pour le bien des malades, ni pour ſa propre réputation, quelqu'envie qu'il ait de traiter les maladies méthodiquement; car, s'il ne connoît pas les remédes par les rapports qu'ils doivent avoir aux indications des maladies, il ne peut pas ſe flatter de l'emporter ſur le plus miſérable Charlatan, ou ſur ces bonnes vieilles qui ſe mêlent de la Médecine. Bien plus, on voit l'inutilité de ces ſortes de compoſitions par les bons effets de quelques remédes ſimples, tels que ſont l'opium, le quinquina, & quelques prépara-

tions chymiques. L'uſage de ces derniers médicamens, qui ont ſouvent plus de ſuccès que les compoſitions pharmaceutiques, a tellement enflé les Chymiſtes, que le plus pitoyable de ces Charlatans ne craint point d'entrer en lice avec le plus habile Médecin.

J'avoue que ces empiriques font ſouvent beaucoup de mal, & tuent même quelquefois les malades; mais on doit attribuer ces accidens à leur témérité, qui leur fait employer ſans ménagement des remédes dont ils ignorent la force, ou la qualité, n'étant pas plus éclairés ſur la force ou le tempéramment des malades, ou ſur la nature des maladies. Cependant il faut convenir qu'ils guériſſent quelquefois par haſard dans des cas où les plus habiles Médecins n'ont pû réuſſir, parce qu'ils n'employoient que de

foibles remédes pharmaceutiques, n'étant pas à portée de faire usage des secours efficaces que la nature fournit, ou que l'Art a préparés.

Je sçai néanmoins qu'on voit souvent de très-bons effets des remédes mixtes. Car il y a des occasions où il est nécessaire de les mêlanger, parce qu'ils ont trop d'acrimonie pour être employés tout seuls, & où il faut les adoucir ou les délayer par quelques véhicules, ou parce qu'étant d'un fort mauvais goût on doit les marier à quelques drogues qui les rendent moins désagréables, ou parce que ne pouvant être employés sous la forme qu'ils ont naturellement, il faut changer leur configuration; ou parce qu'enfin il faut remplir en même-tems plusieurs indications. Cependant on n'a égard à aucune de ces choses dans les préparations pharmaceutiques.

Examinons donc quel est l'usage, & le but, de cet Art. C'est, à mon avis, de fournir sur le champ les secours les plus efficaces dans le besoin ; afin que le Médecin puisse trouver aussi-tôt ceux qui sont les plus en usage, & non pas de faire un magasin frivole de remédes vains, & inutiles; car c'est à un Médecin judicieux d'ordonner le mêlange des drogues, lorsqu'on est à portée de le faire sur le champ; & le salut des hommes ne doit pas être confié aux mains d'un ignorant, qui n'a aucune méthode, ni aucune connoissance des secours de l'Art.

Mais voyons à quoi se réduisent les opérations de la Pharmacie, pour remplir les vues que nous venons de proposer. Tout se rapporte aux remédes internes, tels que sont les eaux simples & composées, les baumes, les con-

fections, les décoctions, les électuaires, les élixirs, les extraits, les huiles, les poudres, les pilulles, les sels, les esprits, les syrops, les teintures, les trochisques, & les vins médicamenteux. C'est avec ces ingrédients qu'on peut faire sur le champ des confections, des décoctions, la plupart des électuaires, les pilules, les poudres composées, & les trochisques. Les autres n'y entrent pour rien, & ne servent pas dans l'usage, quoiqu'ils soient étalés pour la pompe; car on ne prépare pas la huitiéme partie de ces médicamens dans les boutiques. De ce nombre sont les eaux & les esprits, tant simples que composés, les électuaires, & les syrops. Pour la plûpart des autres compositions il est tout-à fait inutile d'y travailler.

Mais il seroit à propos que les Médecins concourussent tous à

établir

établir une autre espéce de Pharmacopée qui seroit d'un tout autre avantage. Car si on en rejettoit toutes les vaines préparations, qui demandent tant de travail, & sur la foi desquelles se reposent la plûpart des jeunes Médecins, & quelques-uns même des vieux, qui par là négligent la matiére médicale, tandis que les Apotiquaires de leur côté sont si téméraires dans la pratique qui est presque toute aujourd'hui entre leurs mains; si on en rejettoit, dis-je, toutes ces préparations inutiles, il seroit aisé de prendre un arrangement qui rendroit les Médecins plus appliqués à l'étude des médicamens, & les Apotiquaires seroient plus circonspects, & plus dociles aux ordonnances des Médecins. Si au lieu d'employer tant de confections, d'électuaires, tant de syrops, & d'eaux différentes,

qui ne ſont d'aucun ſecours, on leur ſubſtituoit les végétaux, les ſucs concrets, les teintures, les ſels, & les huiles eſſentielles, on n'employeroit qu'un très-petit nombre d'eaux, les plus efficaces pour ſervir de véhicule aux médicamens, & tous les ſyrops ſe réduiroient au ſucre. De cette façon il ſeroit aiſé de faire des formules claires, faciles, & dont l'effet ſeroit infaillible.

Fin du troiſiéme & dernier Diſcours.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier ; le Manuſcrit intitulé : *Traité de la Pharmacie Moderne*, je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris le 8 May 1750.

MORAND.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos més & féaux Conſeillers les Gens teans nos Cours de Parlement, Maîtres es Requêtes ordinaires de notre Hótel, rand Conſeil, Prevôt de Paris, Bailfs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Ciils, & autres nos Juſticiers qu'il apparendra : SALUT. Notre amé FRANÇOIS ELAGUETIE, Imprimeur-Libraire à aris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit ire imprimer & donner au Public des uvrages qui ont pour titre : *Diſcours ſur Fiévre intermittente, ſur la petite Vérole, Rougeolle, & ſur la Pharmacie, traduits*

du Latin de Drake ; Traité de la Pharmacie Moderne, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires ; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contrescel des Présentes, que l'Impé-

trant ſe conformera en tout au Réglement de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'Impreſſion deſdits Ouvrages ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons qu'à la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, foi ſoit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de

faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires ſans demander autre Permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le troiſiéme jour de Juin l'an de grace mil ſept cent cinquante, & de notre Régne le trente-cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 424. *Fol* 304 *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 5 *Juin* 1750.

Signé, LE GRAS, *Syndic.*



